

N° 37
17e ANNEE
11-9-62
HEBDOMADAIRE
10 F.
CANADA
20 CENTS
TINTIN
LE SUPER JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS
Dans ce numéro :
LES NOUVELLES AVENTURES DE
POM ET TEDDY :
DES COPAINS ET DES HOMMES

SAMEDI SOIR

DANS les écouteurs le brouillard des ondes faisait un grésillement qui ressemblait au bruit du ressac sur la plage, mais, à travers le fading, on entendait très nettement une voix lointaine et oppressée qui appelait.

M. Cance, le casque aux oreilles, écoutait de toutes ses forces.

PY AF 1 appelait 2 F 4 AB.

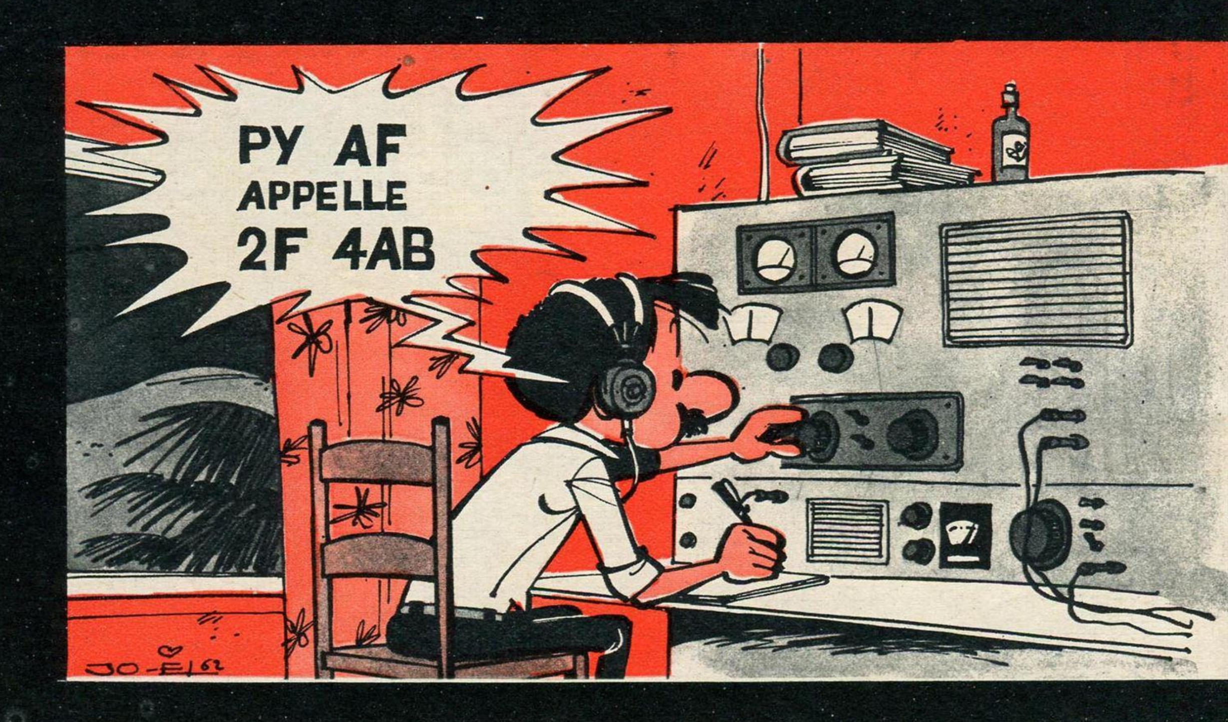
Pour nous c'est du chinois, mais M. Cance, lui, sans-filiste amateur averti, avait compris que quelque chose se passait. PY AF 1, c'était un amateur brésilien, et 2 F 4 AB, c'était un sans-filiste d'Abidjan, en Côte d'Ivoire. Le premier, un médecin, cherchait par l'intermédiaire du second, à obtenir certain médicament dont il avait besoin d'urgence pour tenter de sauver la vie à onze de ses malades. Ce médicament, tout récent, ne se trouvait qu'à Paris.

C'est par hasard que M. Cance, qui habite dans le Midi, avait ce samedi-là pris l'écoute sur cette longueur d'onde. Et soudain le nasillement pathétique de l'appel au secours était venu frapper ses oreilles.

Alors il bondit sur le téléphone et appela le directeur départemental de la Santé Publique. On alerta à Paris le laboratoire central des hôpitaux. C'était un samedi. Dans le soir d'été les gens allaient à leurs plaisirs. Mais, dans la ville, une demi-douzaine de personnes entrecroisaient leurs appels en cherchant fiévreusement au message venu de si loin la réponse qu'il attendait.

Et l'opération réussit. Cette nuit-là, l'avion régulier de Rio-de-Janeiro emportait sa cargaison de comprimés salvateurs. Un miracle venait d'avoir lieu, sans bruit, sans histoires, grâce à l'effort fraternel de quelques hommes généreux.

Tintin



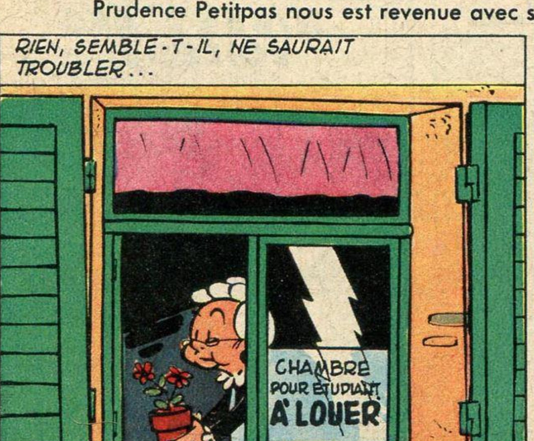


LE SECRET DES POISSONS ROUGES

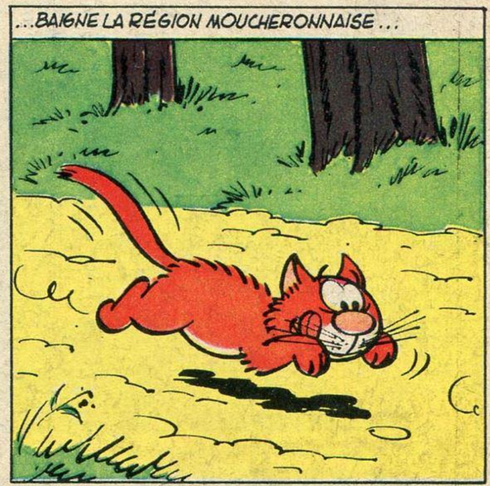
UNE AVENTURE DE PRUDENCE PETITPAS

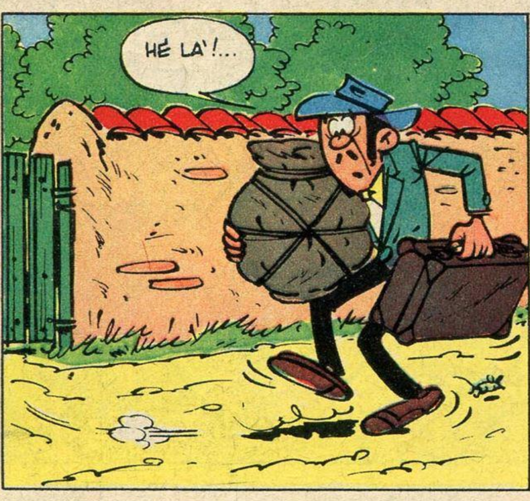
PAR M. MARECHAL

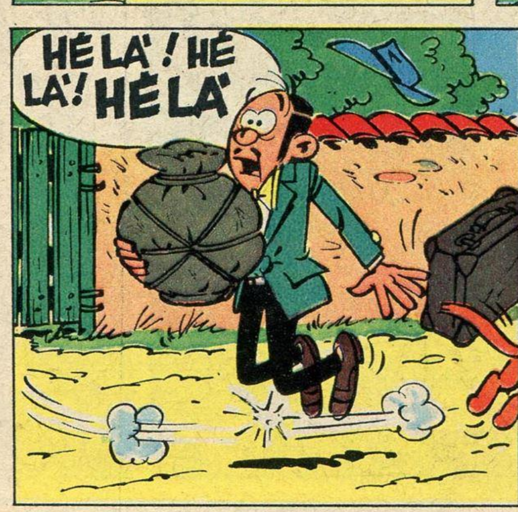
Prudence Petitpas nous est revenue avec son chat Stanislas. Elle va être mêlée à une mystérieuse affaire de poissons rouges !

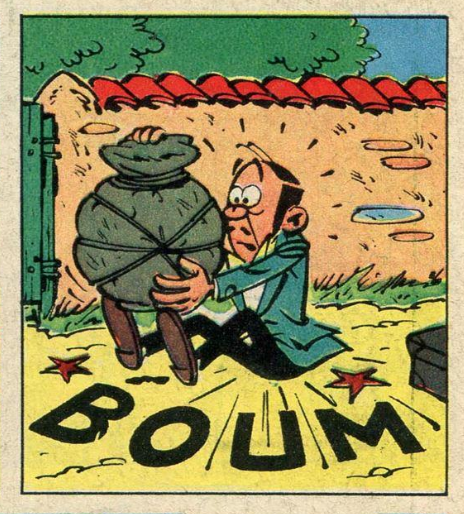












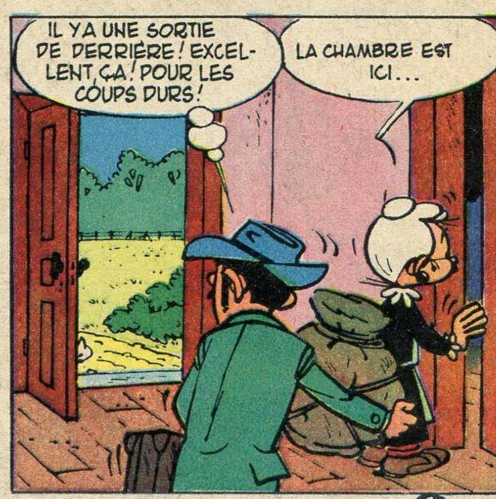










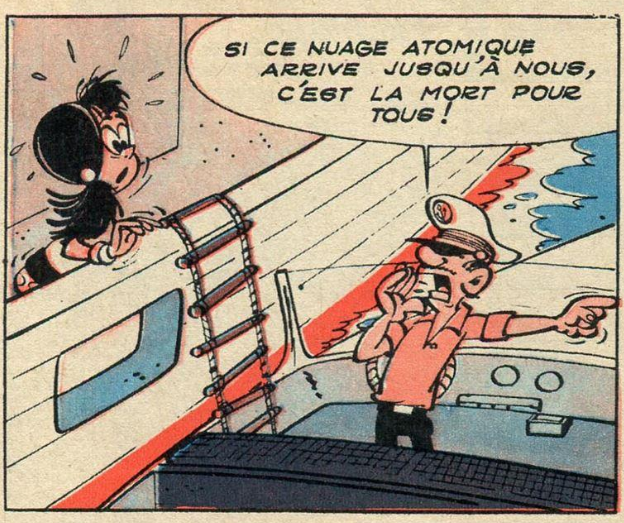


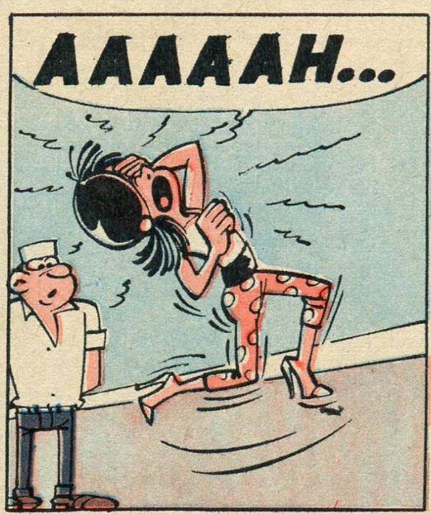
(suite page 9)

Nos amis ont allumé une grenade fumigène, ce qui fait croire aux bandits que leur bombe a explosé.

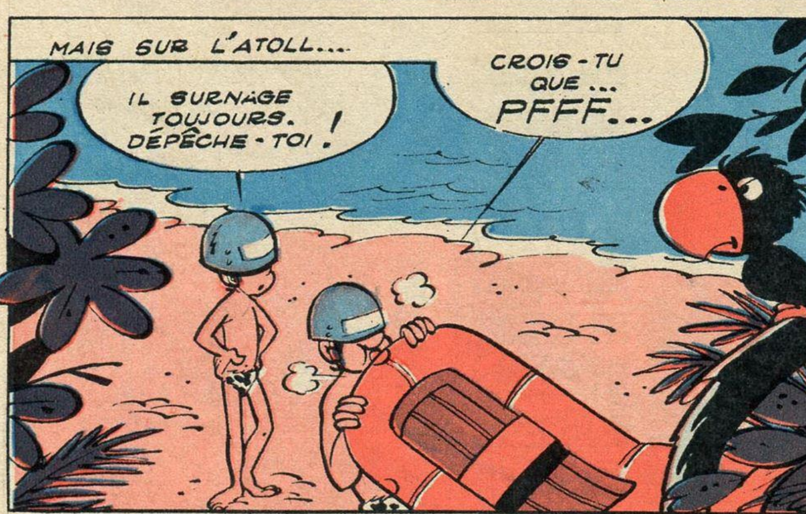


DIDI-SODA

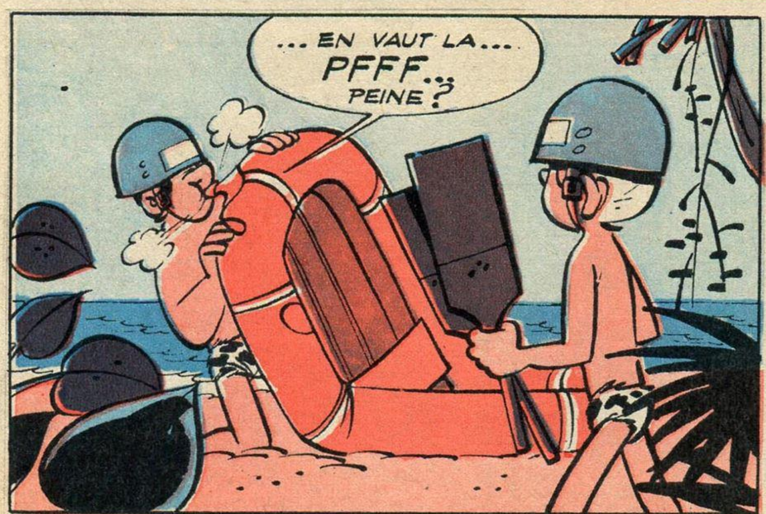


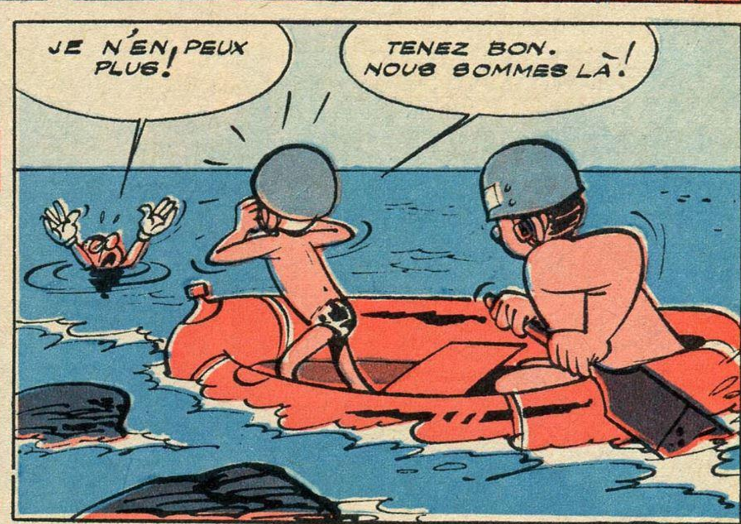


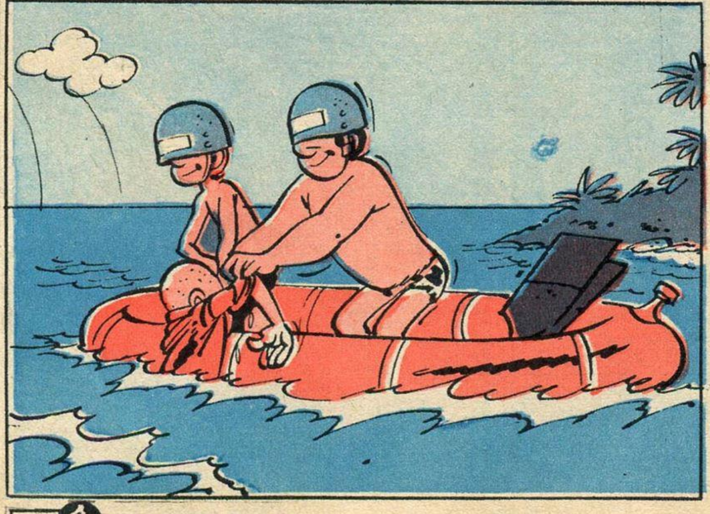


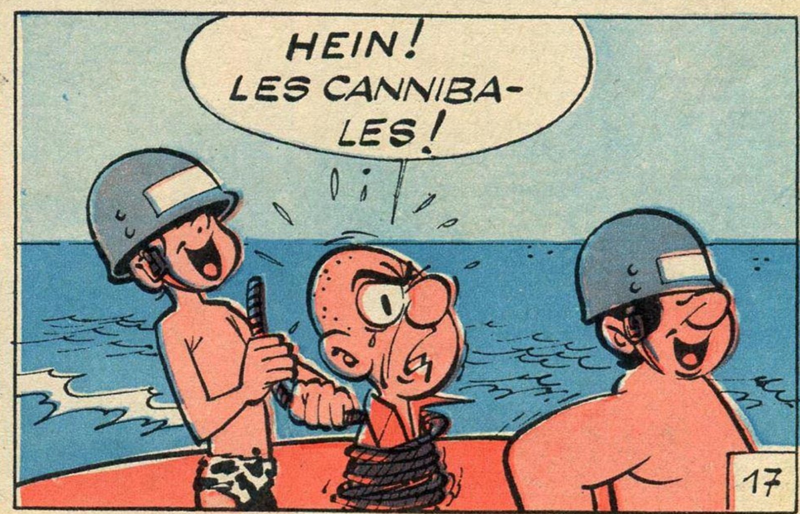








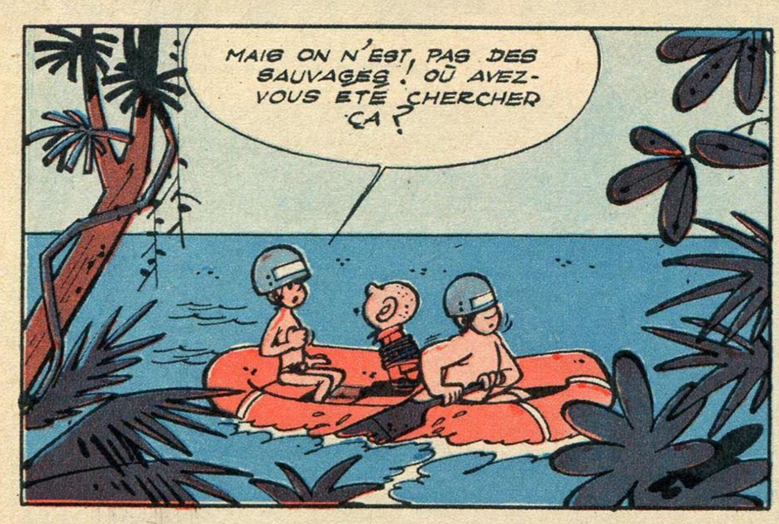


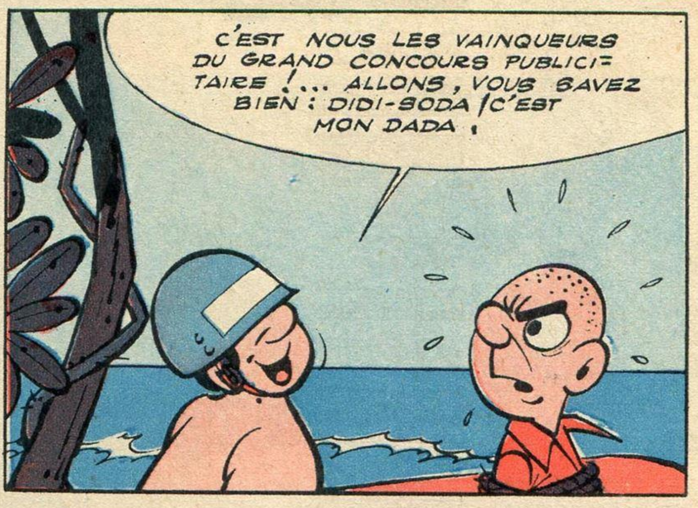


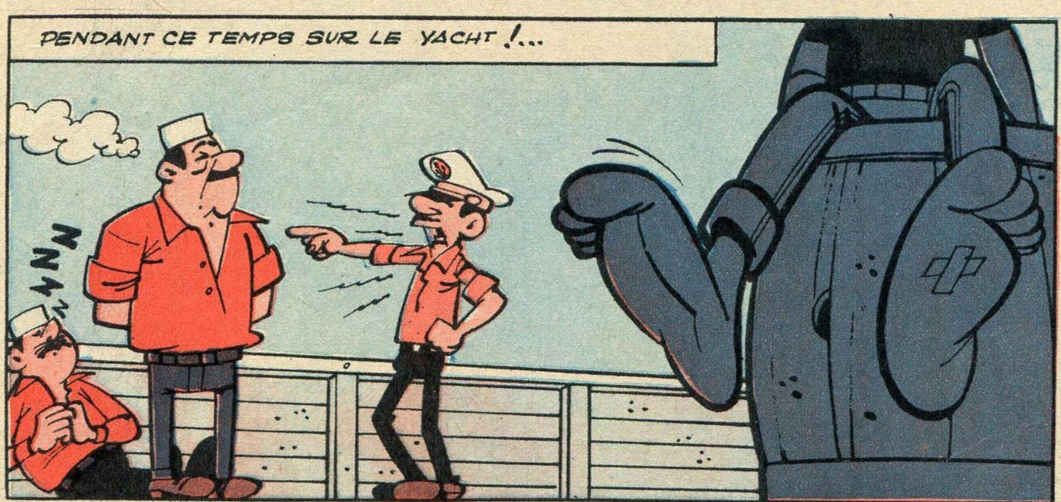
L'ILE ATOMIQUE

DESS. Fonke

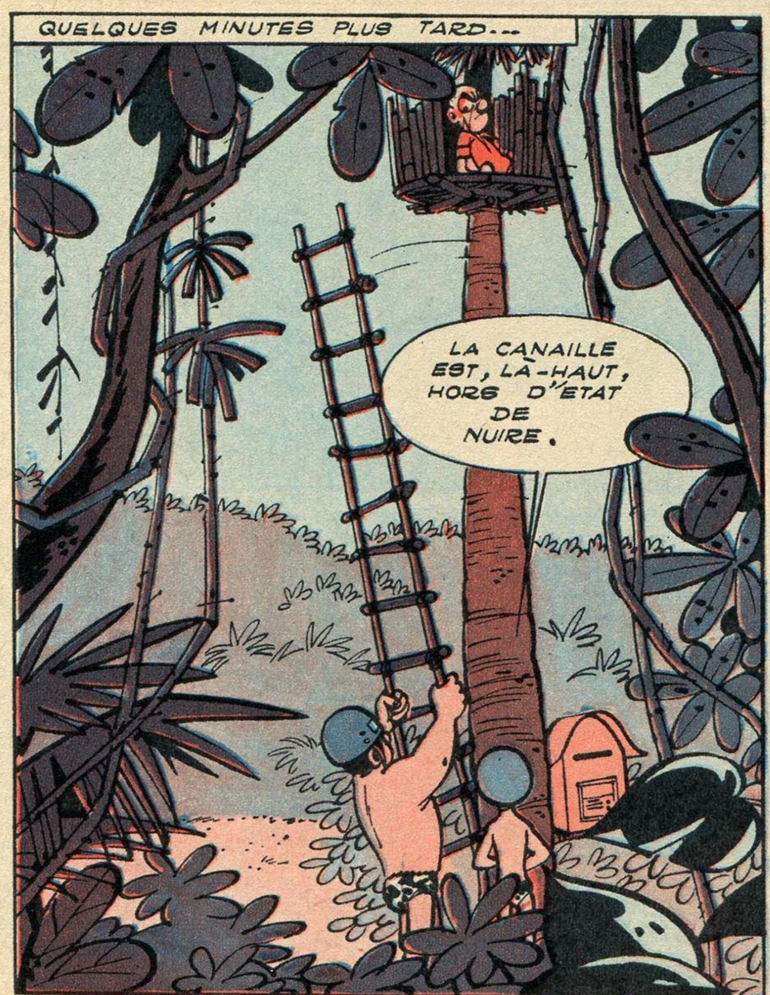


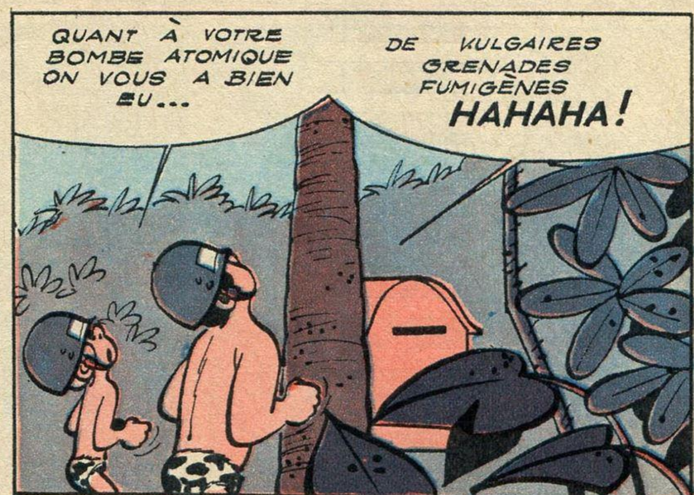


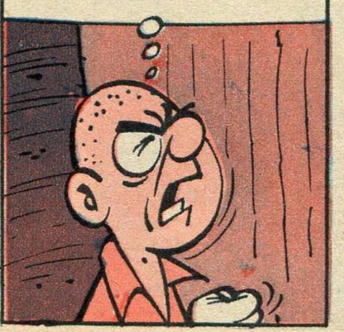












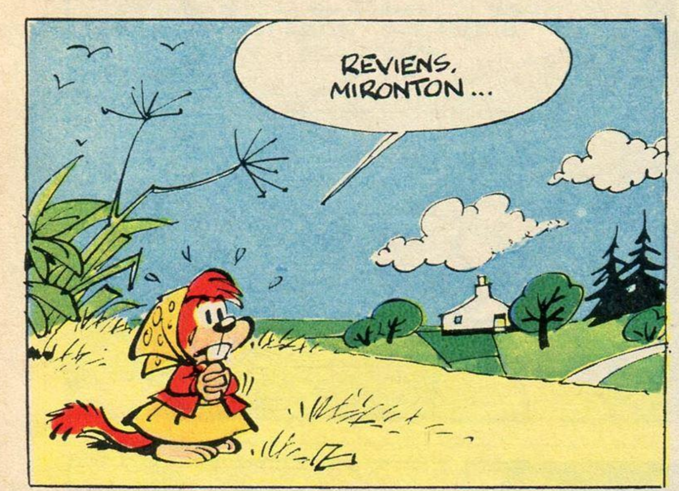


A SUIVRE



LE FURET

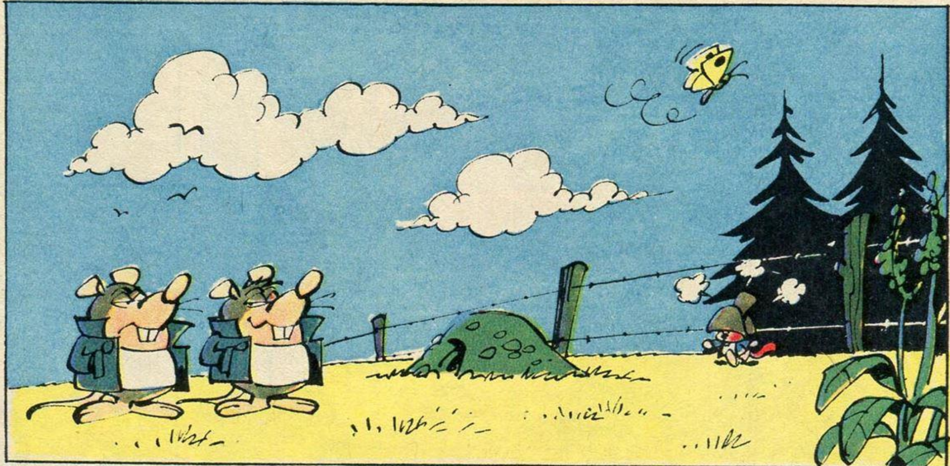
Mironton est bien décidé à punir les frères

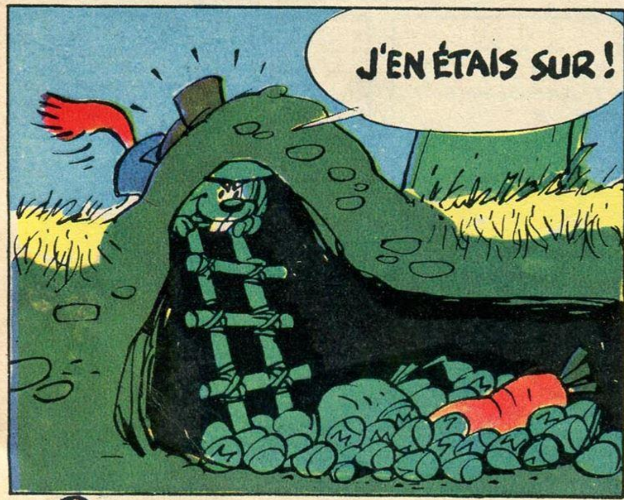










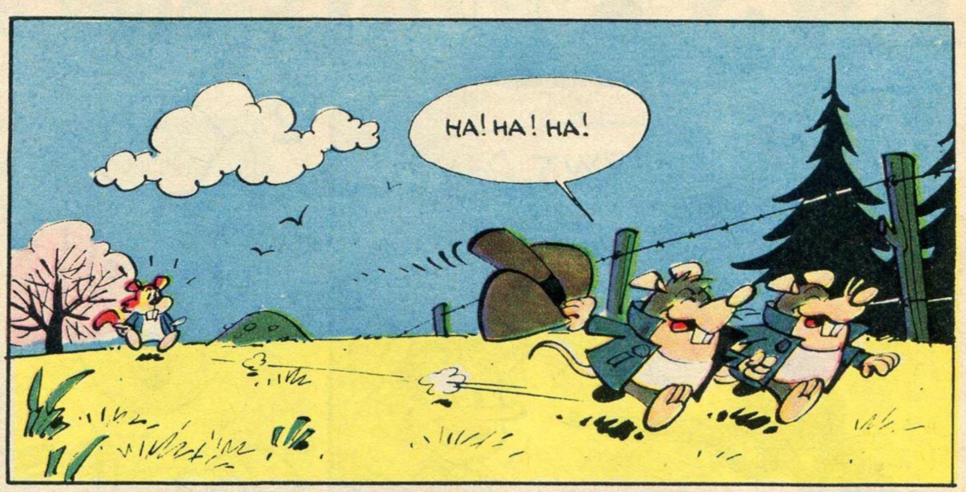


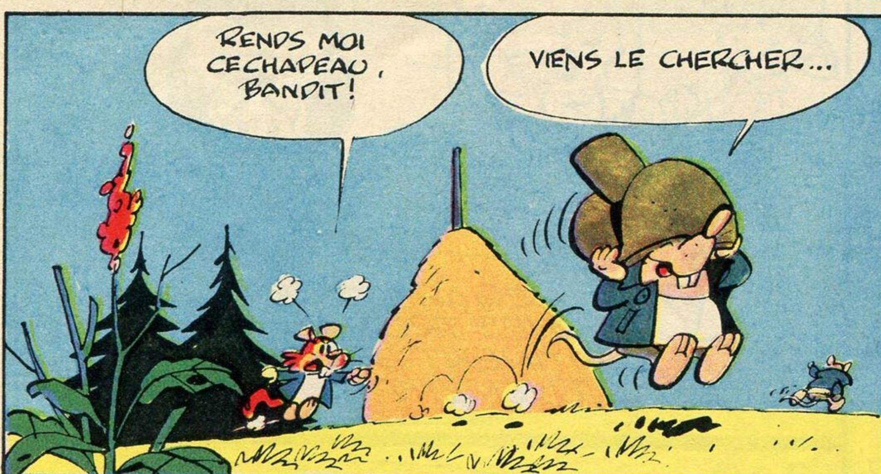


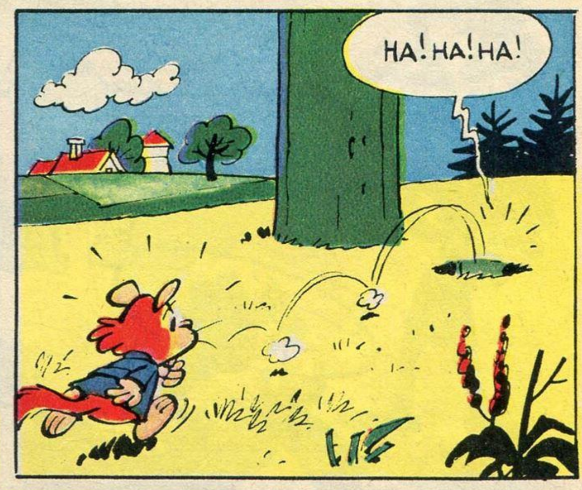
GASTRONOME par R. Macherot

Mirliflore qui lui ont volé ses noisettes.

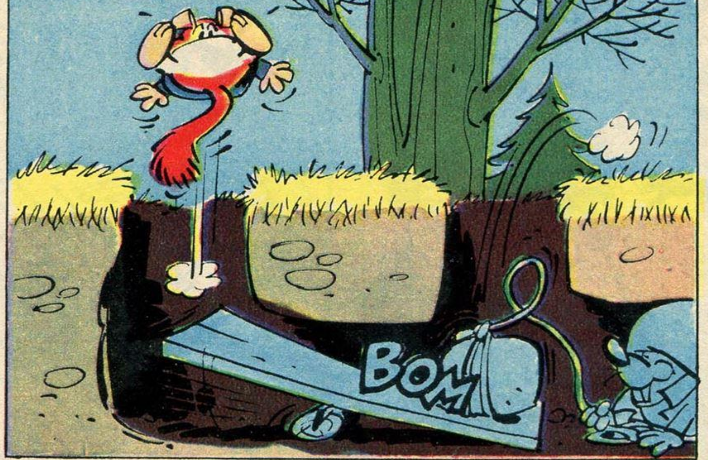


















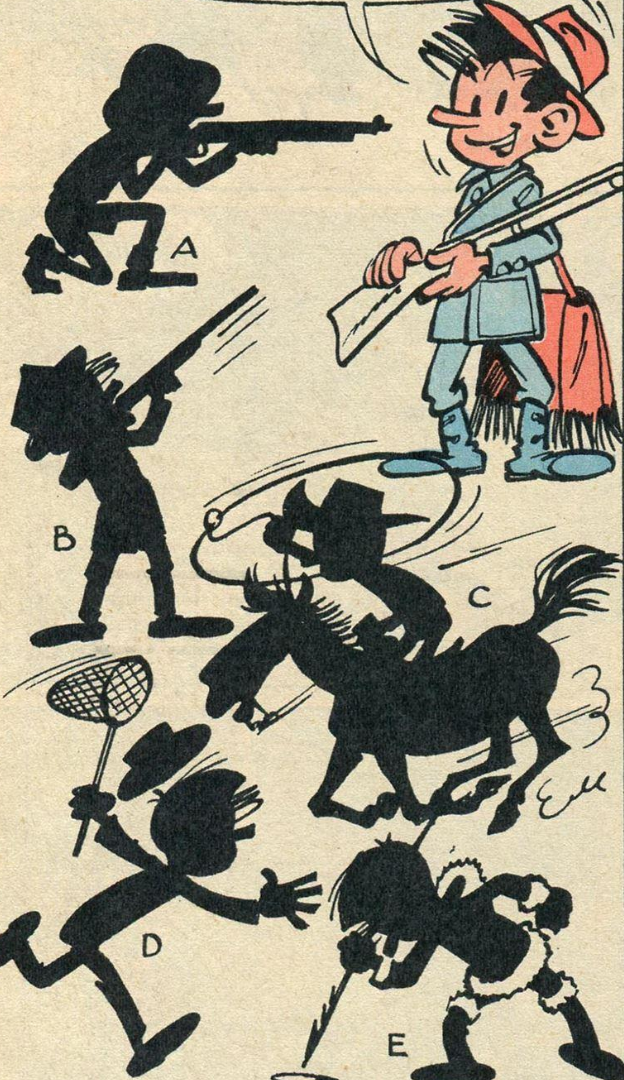
FAITES VOS JEUX

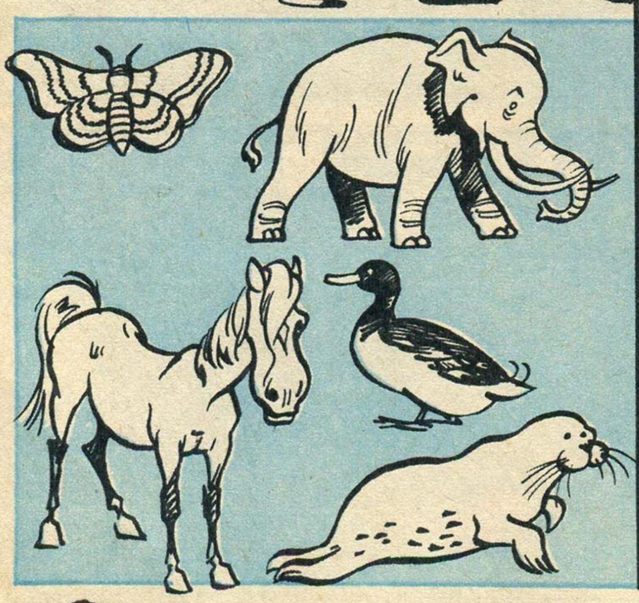
Chasseurs, sachez chasser!



1







2



3

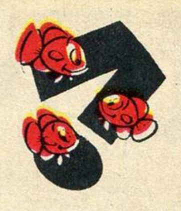


SOLUTIONS PAGE 45



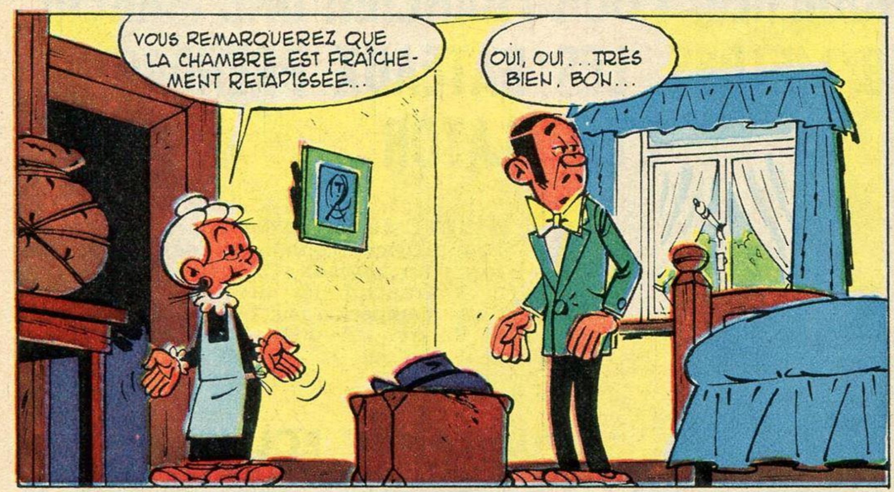
LE SECRET DES POISSONS ROUGES

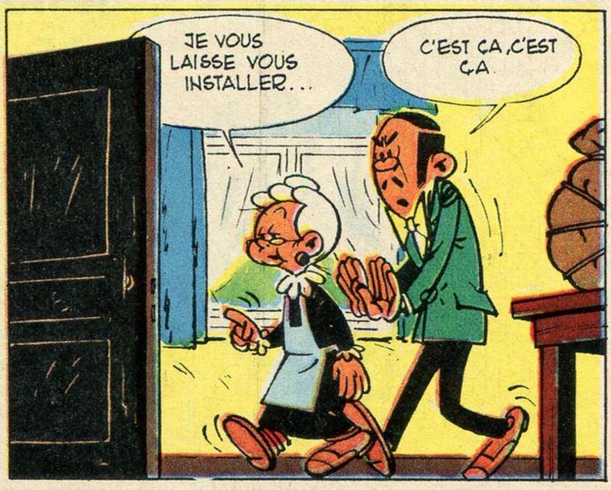
UNE AVENTURE DE PRUDENCE PETITPAS



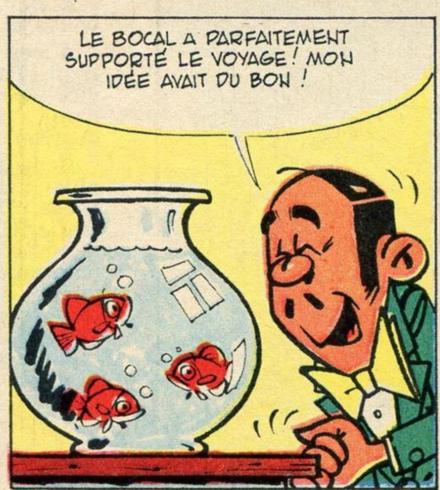
(Suite de la page 3)

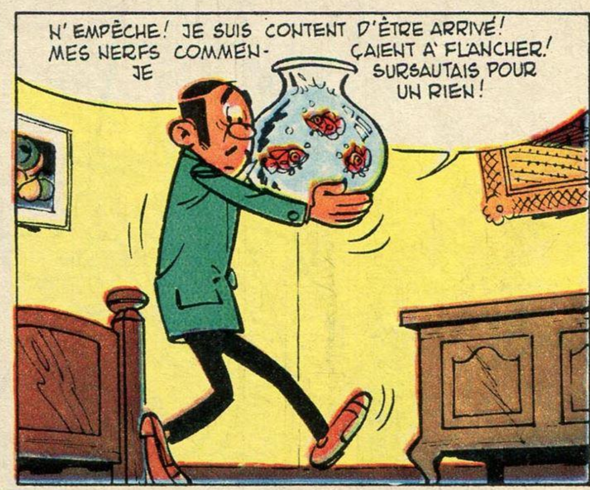
PAR M. MARECHAL

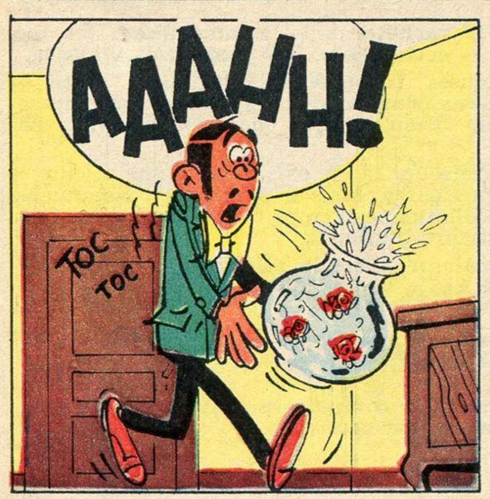


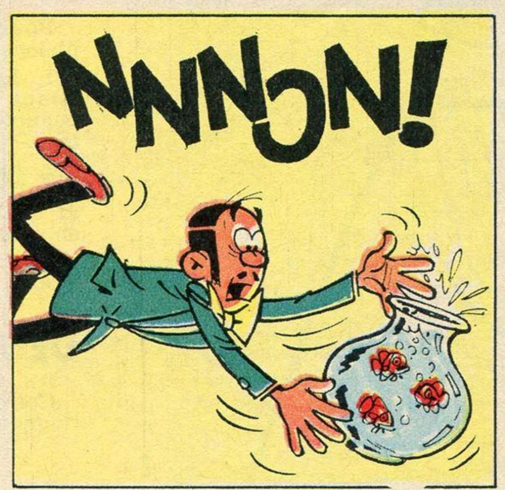






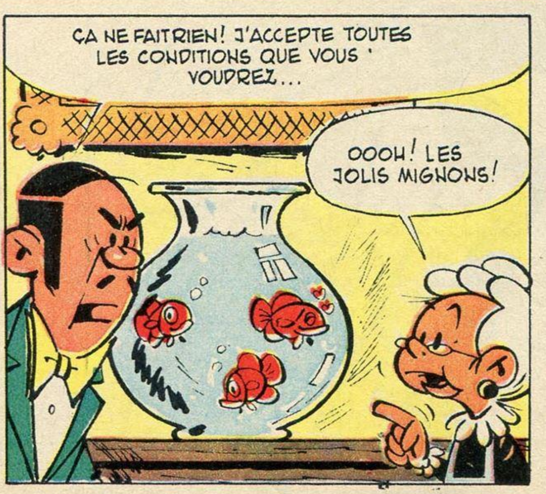














A SUIVRE

UN TRAVAIL UNI

A RONQUIERES, POUR FRANCHIR UNE MARCHE DE 68 METRES, LES BATEAUX PRENDRONT L'ESCALATOR



L'EGYPTE au temps des Pharaons, à ce que l'on affirme, connaissait déjà les escalators pour bateaux. Ce système aidait ceux-ci à franchir les dénivellations du Nil. Cela n'empêche pas les travaux entrepris à Ronquières d'être une extraordinaire prouesse technique et une performance unique au monde.

QUARANTE ECLUSES

Ronquières est une petite localité, entre Nivelles et Braine-le-Comte.

A cet endroit coule le canal Bruxelles-Charleroi. Tout le trafic vers la mer et Anvers, et vice-versa, emprunte ce canal. C'est une artère d'une importance capitale pour l'avenir industriel du Hainaut.

Il faut élargir le canal pour que les unités plus grandes puissent l'emprunter. Première chose. Deuxième chose : il faut accélérer le trafic. Or, cette voie navigable ne comporte pas moins d'une quarantaine d'écluses. On y trouve notamment, du côté de Ronquières, sur une longueur de 2 kilomètres, une dénivellation de 68 mètres (plus de la moitié de la hauteur de l'Atomium). Sur un canal, c'est une véritable montagne. Les bateaux franchissent celle-ci à grand renfort d'écluses et au prix d'un effrayant gaspillage de temps.

TROIS SOLUTIONS

Pour « racheter » — comme disent les tecniciens — cette pente, il y avait trois solutions :

1. Ecluses. Inconvénients connus : perte de temps, sans compter que les écluses consomment beaucoup d'eau, et que nous n'en avons pas trop.

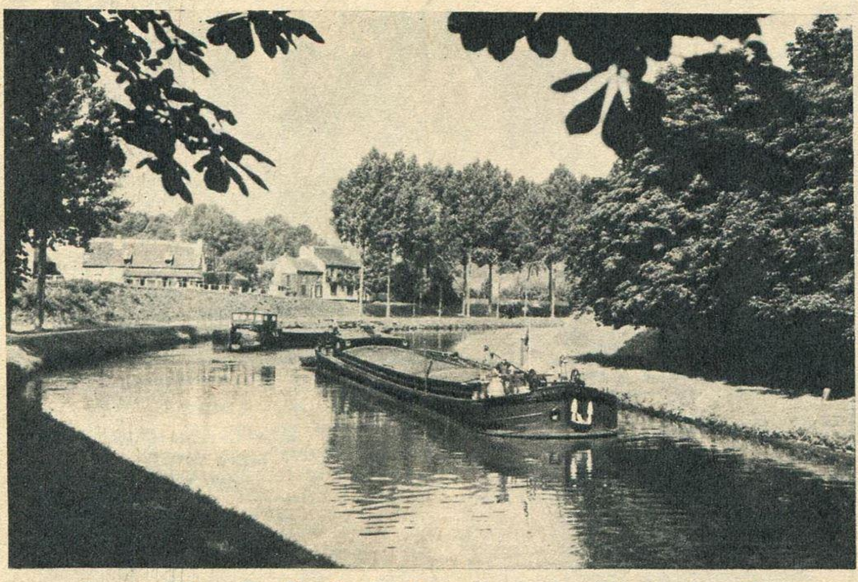
2. Ascenseur. Il en existe un, fameux, sur le canal du Centre. Mais il paraît qu'à Ronquières la dénivellation est trop forte. Il aurait fallu en construire plusieurs.

3. Escalator. C'est la solution qui a été retenue.

DEUX BACS

Cet escalator comportera deux rampes. Il fonctionnera comme ceci :

QUE AU MONDE


Le canal Bruxelles-Charleroi à Ronquières tel qu'il est aujourd'hui.

— Quatre millions de mètres cubes de rocher doivent être déblayés. Il faudra couler 250.000 mètres cubes de béton.

— Les pneus des 18 motoscrapers au travail à Ronquières ont 2 m de haut et valent 130.000 francs pièces.

— Une seule pelle mécanique de 110 tonnes peut enlever à chaque coup de dent 2,5 mètres cubes de terre.

— Une grue-pelle mécanique a été amenée tout exprès d'Amérique et montée sur place. C'est la plus grande du monde. La flèche a 50 mètres de long, ce qui permet à l'engin de travailler sans bouger dans un cercle de 100 mètres de diamètre.

DEUX MILLIARDS

A lui seul, le plan incliné de Ronquières va permettre de supprimer 23 écluses coupant actuellement le canal dans la vallée de la Senne, et, du côté de Charleroi, de remplacer 11 écluses anciennes par 3 écluses nouvelles. Economie : 31 écluses.

Cela va coûter deux milliards de francs. Si vous n'avez pas une idée très claire de ce que représente cette somme, dites-vous qu'elle correspond à 650 millions d'entrées au cinéma.

● Sur ces rampes glisseront deux bacs de 90 m de long sur 12 m de large, remplis d'eau. Les bateaux seront dans les bacs et glisseront avec eux. Les bacs seront hâlés ou déhâlés par 8 câbles. Chaque bac — eau et bateau compris — pèsera 5.000 tonnes. Ils avanceront à la vitesse de 1 m 20 par seconde, soit 4. 320 m à l'heure, et cela sur une pente de 5 p. c.

● Le système possèdera l'équipement le plus moderne. Exemple : une installation de télévision surveillera les bateaux dans les différentes parties de l'ouvrage.

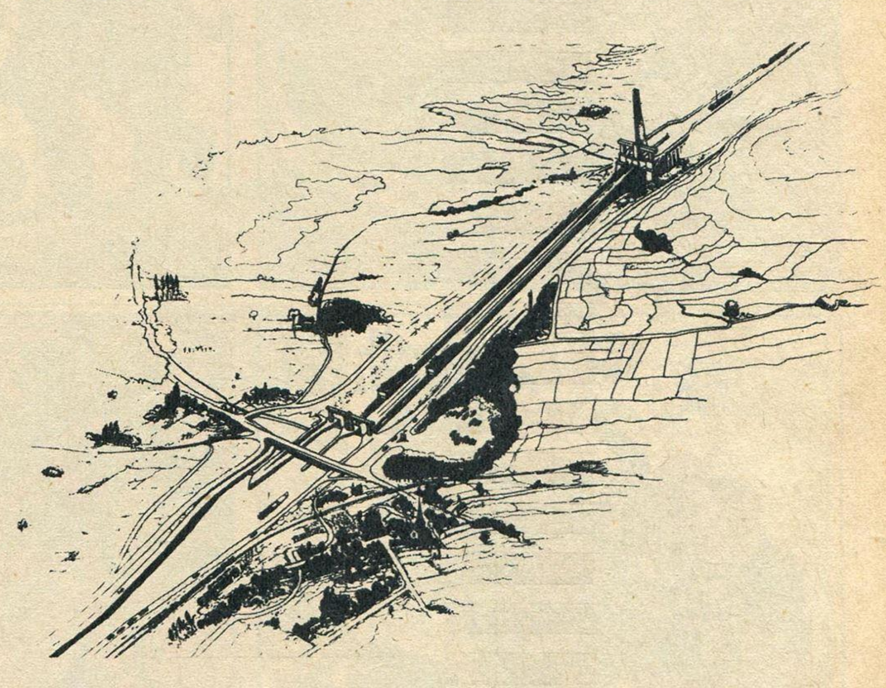
● Pour que rien ne se perde, et notamment l'eau qui servira à alimenter le dispositif, la chute de l'eau sera utilisée pour alimenter une usine fabriquant du courant électrique.

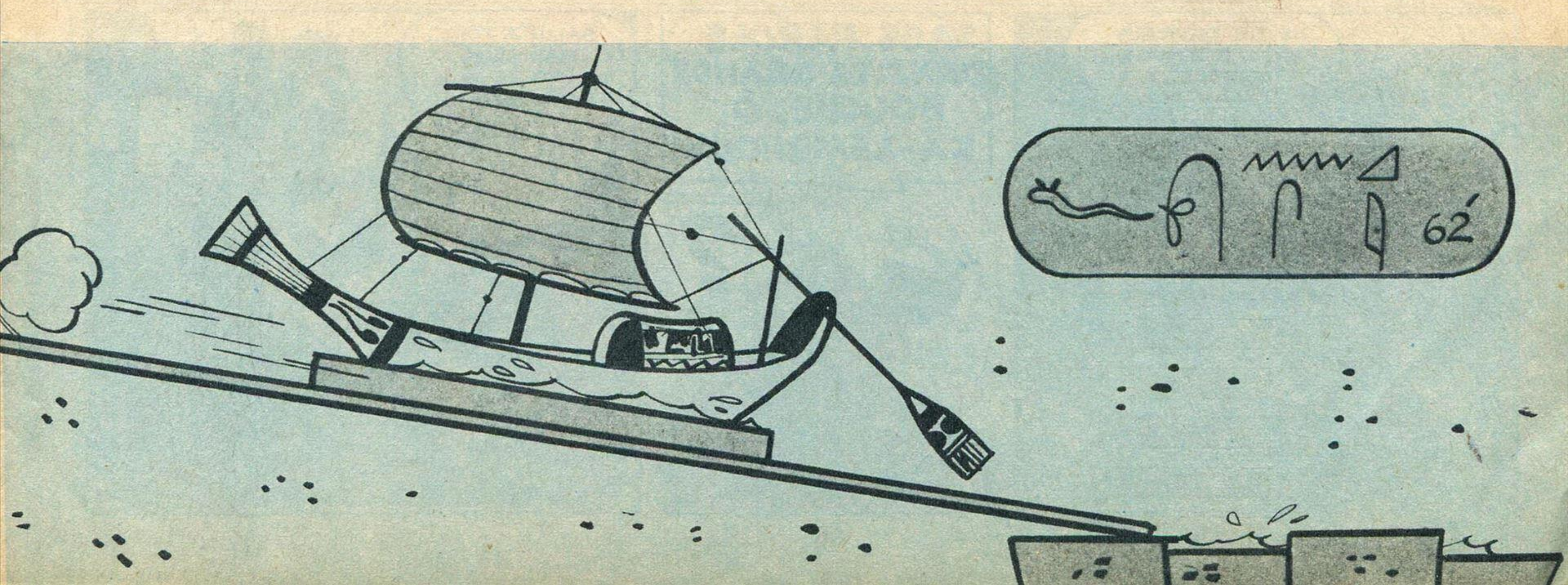
UNE TOUR

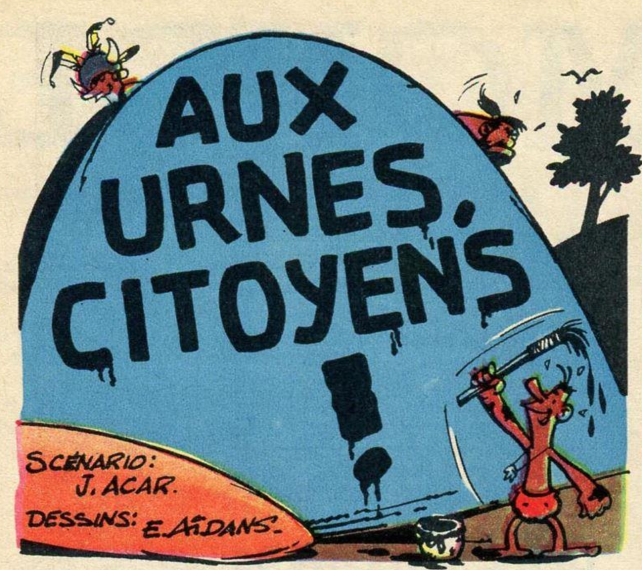
A Ronquières il y aura aussi une tour. Cent cinquante mètres de haut. Elle sera construite à côté des bâtiments abritant les instruments de commande du plan incliné. Un ascenseur conduira au sommet les curieux qui voudront admirer le paysage, le plan d'eau et le va-et-vient des bateaux.

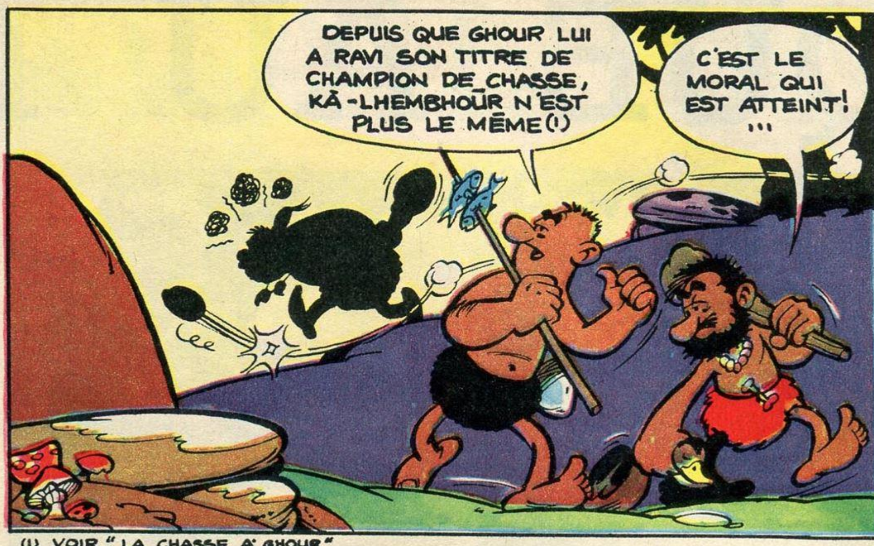
DOUZE CENTS HOMMES

Le chantier a été ouvert le 15 mars 1962. Durée des travaux : 45 mois. Douze cents hommes travailleront dans un chantier long de 5 kilomètres, aidés de machines colossales à l'échelle de ce travail gigantesque.


Ce que sera le plan incliné de Ronquières. A gauche du dessin, le bassin où les bateaux attendront leur tour. Au milieu, le plan incliné proprement dit, avec les deux bacs transportant chacun un bateau : l'un descend, l'autre monte. A droite, la tour de 150 mètres, le bâtiment où se trouvent les appareils de contrôle et la suite du canal.

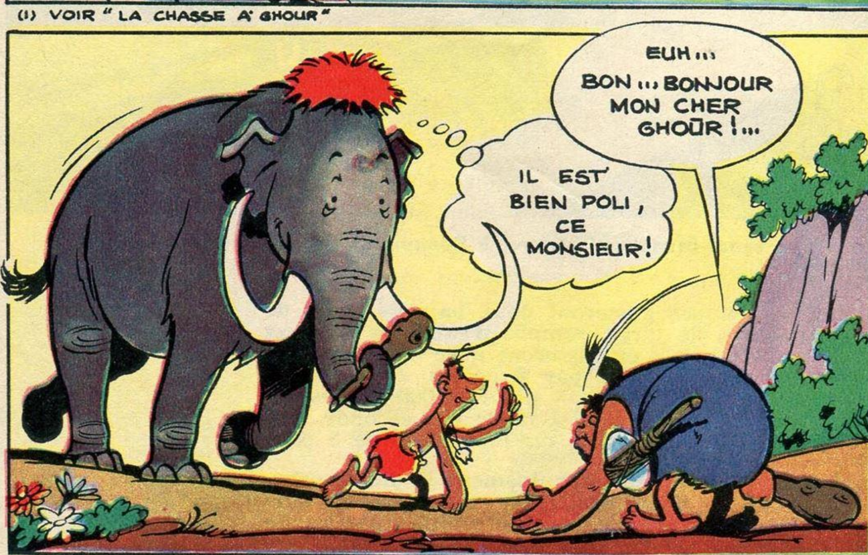


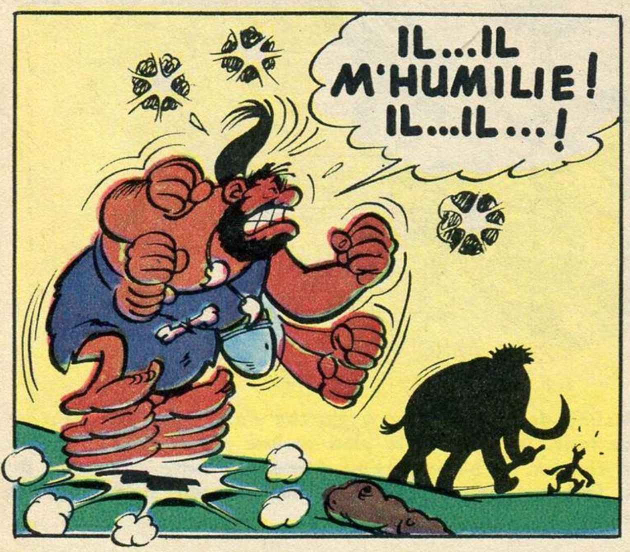


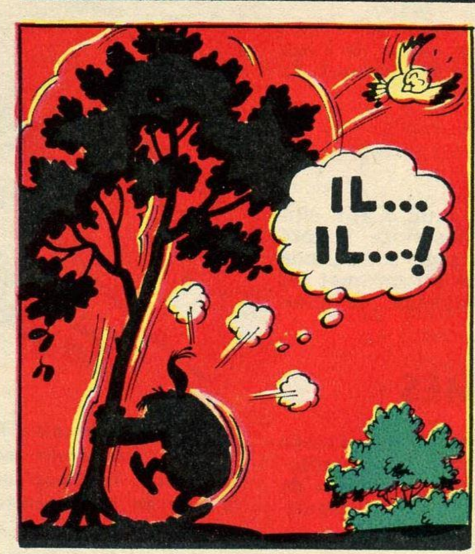


(1) VOIR "LA CHASSE À GHOUR"





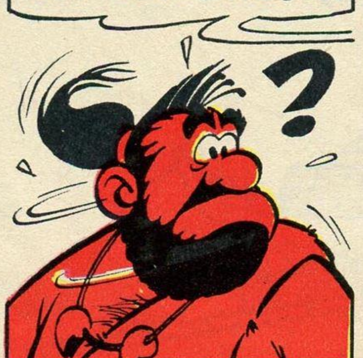


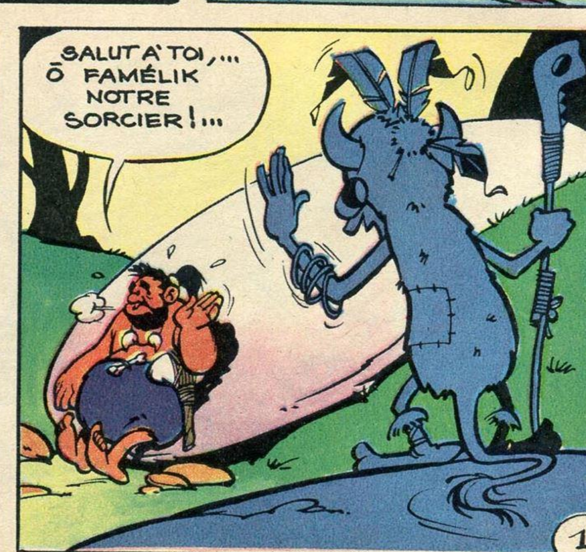


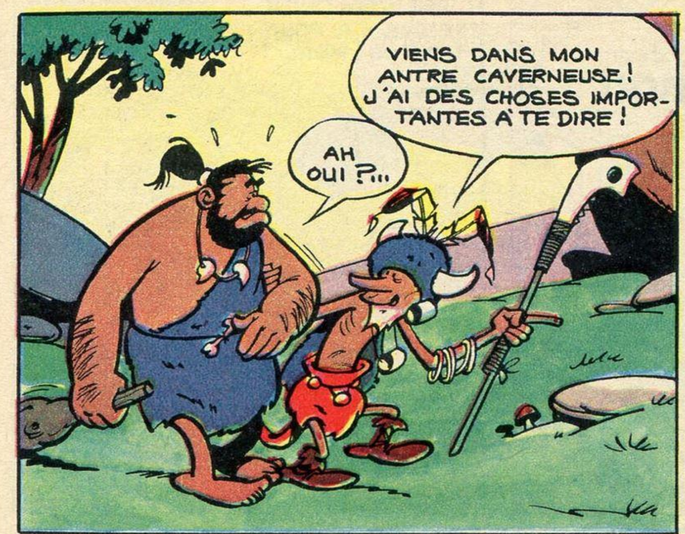


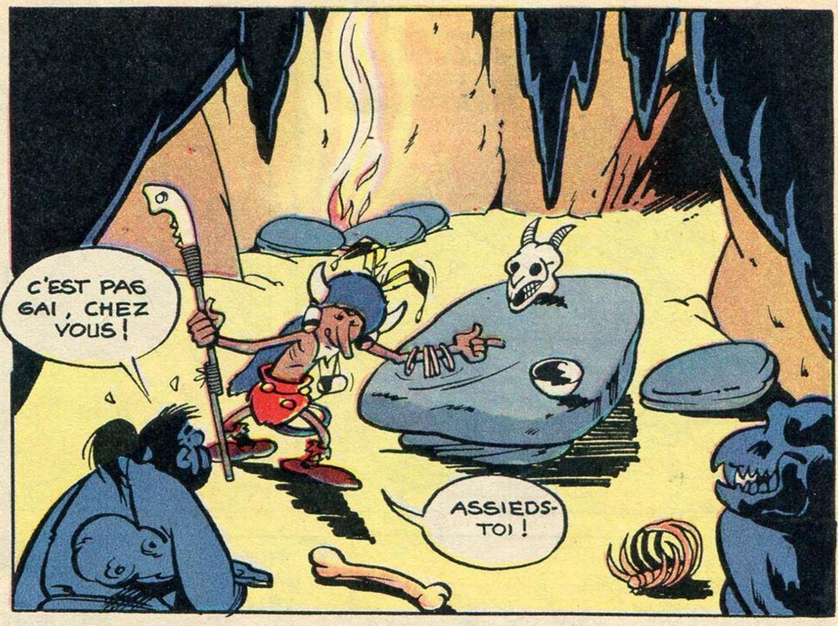


SAGE PAROLE DANS TA GRANDE BOUCHE, Ô KÂ-LEMBHOUR!






VIENS DANS MON ANTRE CAVERNEUSE ! J'AI DES CHOSES IMPORTANTES À TE DIRE !
AH OUI ?...


C'EST PAS GAI, CHEZ VOUS !
ASSIEDS-TOI !

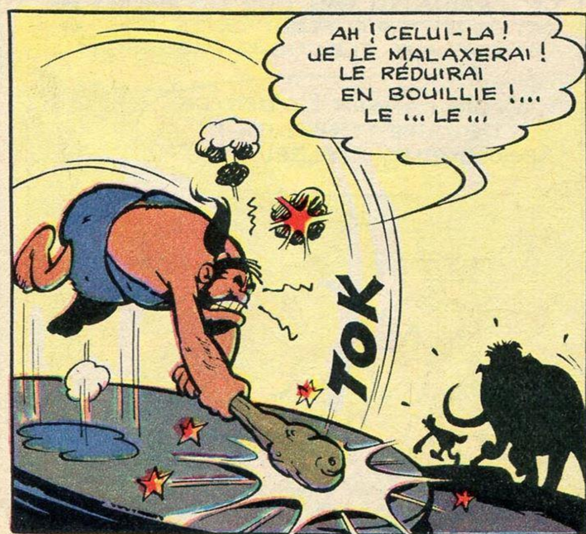

J'AI DE GRANDS PROJETS ! MAIS, POUR LES RÉALISER, J'AI BESOIN D'UN HOMME TRÈS FORT ET TRÈS BÊTE ! JE T'AI CHOISI !
JE SUIS FLATTÉ DE VOTRE ESTIME ! QUE DOIS-JE FAIRE ?

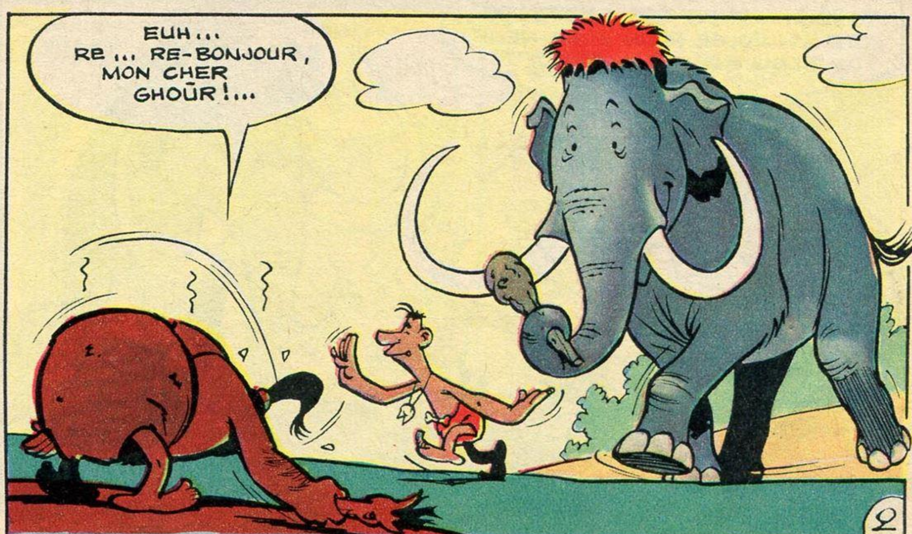

TU SAIS QUE LA HORDE DOIT ÉLIRE SON CHEF COMME ELLE LE FAIT TOUS LES QUATRE ÉTÉS, LE RÉSULTAT DU SCRUTIN EST D'ORES ET DÉJÀ CONNU !
C'EST MOI QUI SUIS ÉLU ?


FAMÉLIK IER ! ÇA SONNE BIEN !
ÇA NE MARCHERA PAS ! LE PEUPLE AIME ELAN-NEUF, NOTRE CHEF !


JE LE SAIS ! MAIS J'AI MON PLAN ! APPROCHE...


UN PEU PLUS TARD...
IL EST RUDEMENT FORT ! QUAND IL SERA CHEF, JE POURRAI ME DÉBARRASSER DE GHOÛR !


AH ! CELUI-LÀ ! JE LE MALAXERAI ! LE RÉDUIRAI EN BOUILLIE !... LE ... LE ...
TOK


EUH... RE ... RE-BONJOUR, MON CHER GHOÛR !...

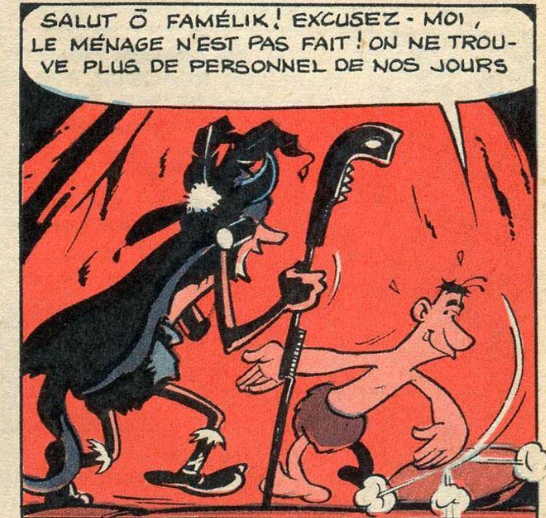

QUELQUES JOURS PLUS TARD...
CROYEZ-VOUS QU'IL FAILLE VOTER ?
OUI ! SINON ,VOUS SEREZ DÉCHU ! LA CONSTITUTION EST FORMELLE !


MAIS , IL N'Y A PAS D'AUTRE CANDIDAT !
SI, CHEF! MOI!


C'EST VRAI?! TU FERAIS ÇA POUR MOI? OH ! MERCI !
C'EST TOUT NATUREL, CHEF!


IL EST VRAIMENT TROP BÊTE ! ALLONS TROUVER GHOÜR !

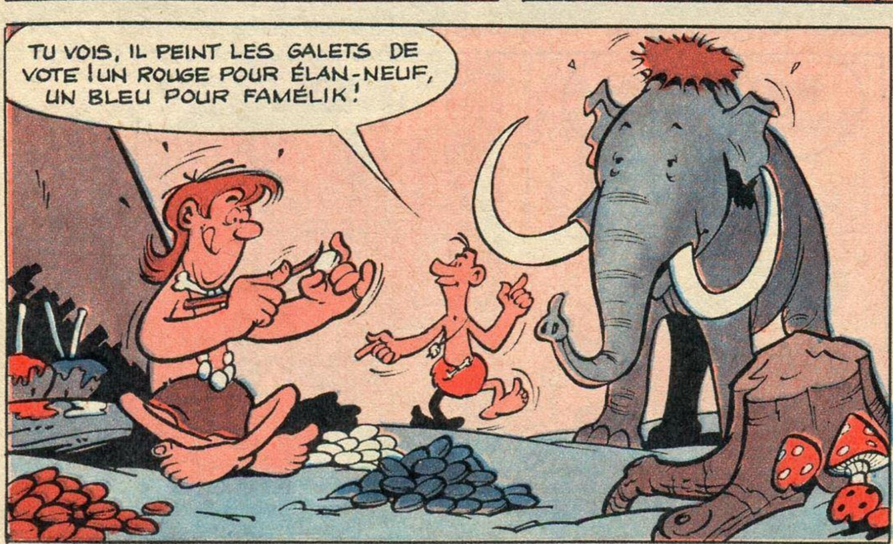

TRISTE EST LA VIE DU CÉLIBATAIRE ...
OUI ENTREZ !


SALUT Ô FAMÉLIK ! EXCUSEZ - MOI , LE MÉNAGE N'EST PAS FAIT ! ON NE TROUVE PLUS DE PERSONNEL DE NOS JOURS

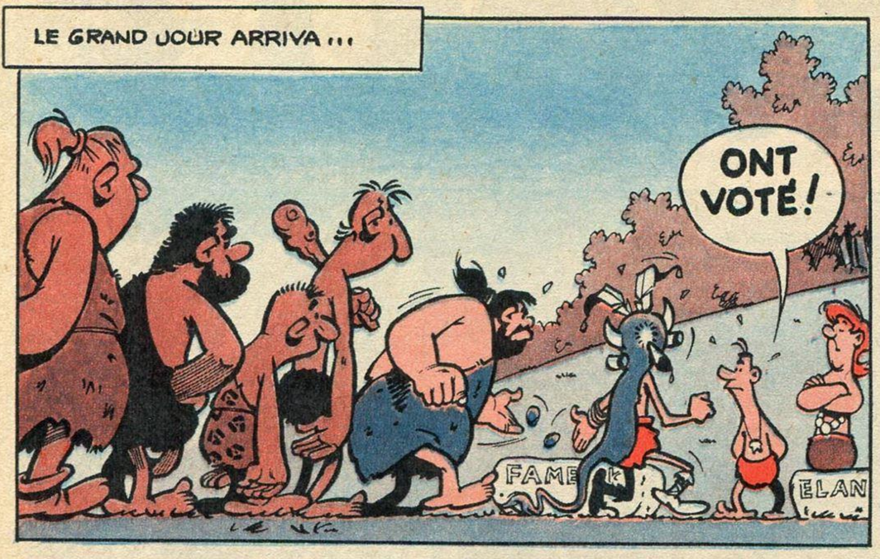

JE N'EN AI QUE POUR UN INSTANT ! TU AS ÉTÉ DÉSIGNÉ POUR CONTRÔLER LE SCRUTIN !
MOI? MAIS, TOUT LE MONDE S'ACCORDE A' ME TROUVER NIAIS !

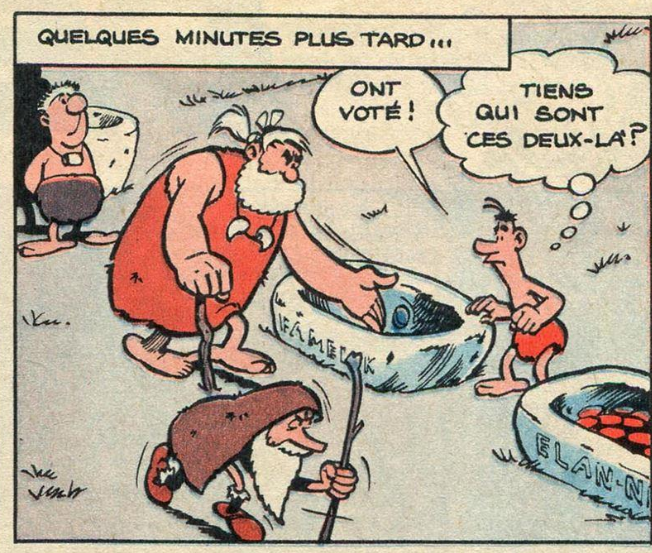

C'EST POURQUOI JE T'AI CHOISI !... AFIN DE PROUVER LE CONTRAIRE, BIEN ENTENDU !
AH ! BON !


PLUS TARD DONC...
ALLONS SURVEILLER LES PRÉPARATIFS DES ÉLECTIONS ! TU TE RENDS COMPTE , PETI - FHOÜR ! ASSESSEUR, MOI !
C'EST LA DÉMOCRATIE !

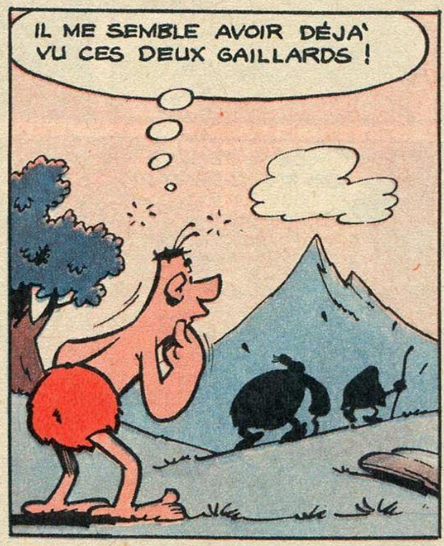

TU VOIS, IL PEINT LES GALETS DE VOTE ! UN ROUGE POUR ÉLAN-NEUF, UN BLEU POUR FAMÉLIK !


NE CRAINS-TU PAS QUE LES GALETS NE DÉTEIGNENT S'IL PLEUT CETTE FOIS-CI COMME AUX ÉLECTIONS PASSÉES ?
PAS DE DANGER ! C'EST DE LA PEINTURE PLAH-STIK ! ABSOLUMENT INDÉLÉBILE !
3


LE GRAND JOUR ARRIVA ...
ONT VOTÉ !
FAME
ELAN

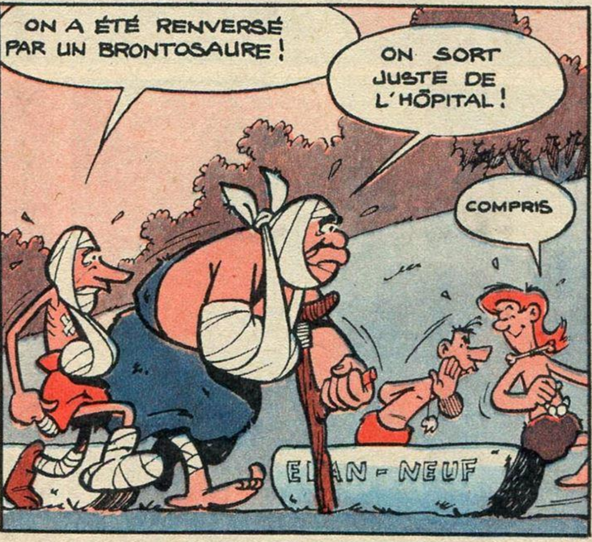

QUELQUES MINUTES PLUS TARD ...
ONT VOTÉ !
TIENS QUI SONT CES DEUX-LA ?
FAMELIK
ELAN-N

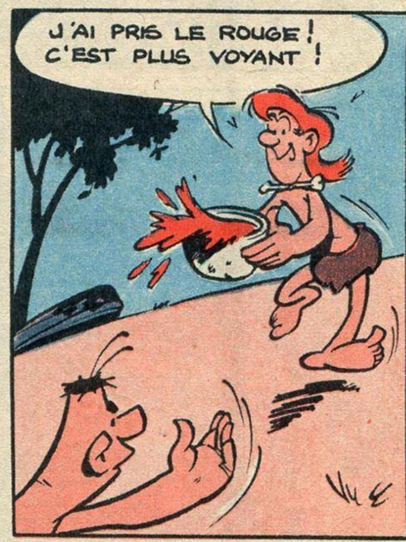

VOUS N'ÊTES PAS D'ICI ?
NOUS ERMITONS ENSEMBLE !
NOUS NOUS SOMMES DÉPLACÉS POUR LA CIRCONSTANCE !

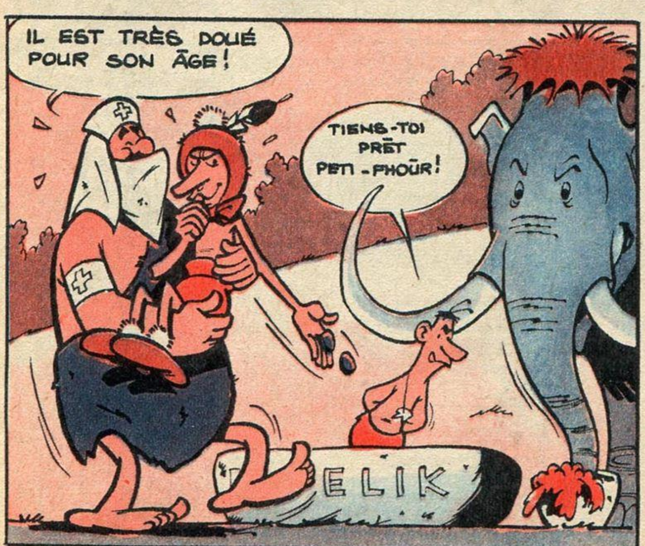

IL ME SEMBLE AVOIR DÉJA VU CES DEUX GAILLARDS !


NOUS NE METTONS GUÈRE LE NEZ DEHORS ...
IL Y A TANT A FAIRE DANS UN MÉNAGE !...
?
MELIK

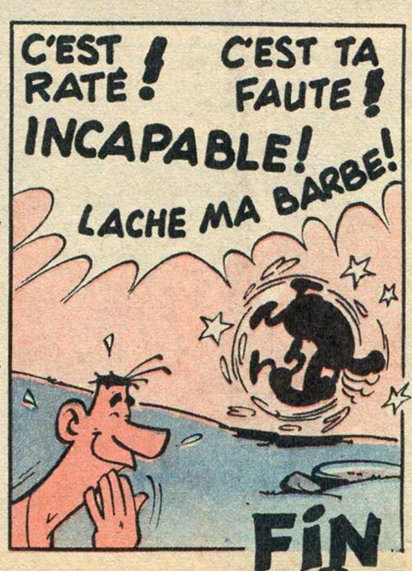

NOUS RENTRONS DU SERVICE MILITAIRE !...
ON S'EST ENGAGÉ TRÈS JEUNE


ON A ÉTÉ RENVERSÉ PAR UN BRONTOSAURE !
ON SORT JUSTE DE L'HÔPITAL !
COMPRIS
ELAN-NEUF


J'AI PRIS LE ROUGE ! C'EST PLUS VOYANT !

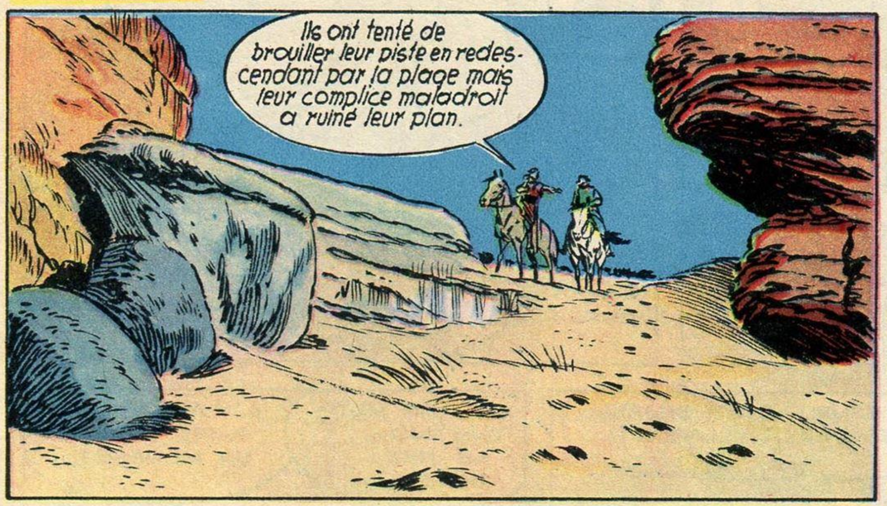

IL EST TRÈS DOUÉ POUR SON ÂGE !
TIENS-TOI PRÊT PETI-PHOÛR !
ELIK


ONT VOTÉ UNE FOIS POUR TOUTES !!

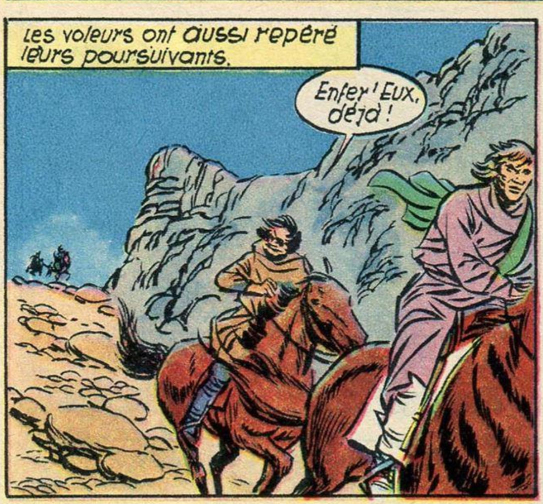

C'EST RATÉ !
C'EST TA FAUTE !
INCAPABLE !
LACHE MA BARBE !
FIN



L'ESCALE

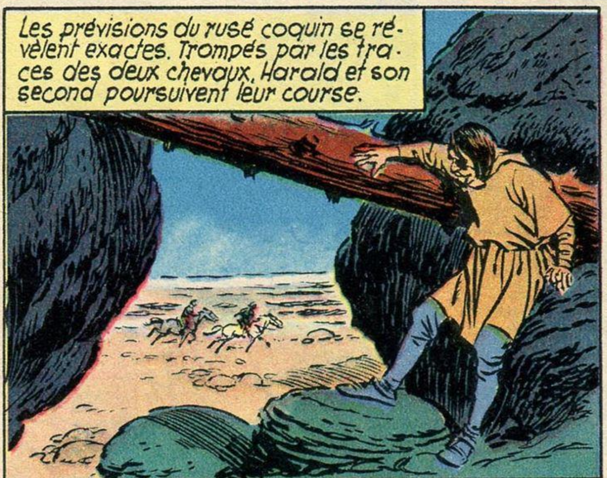

Ils ont tenté de brouiller leur piste en redescendant par la plage mais leur complice maladroit a ruiné leur plan.

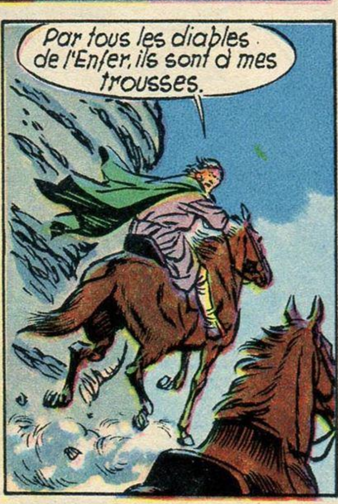

Les voilà !

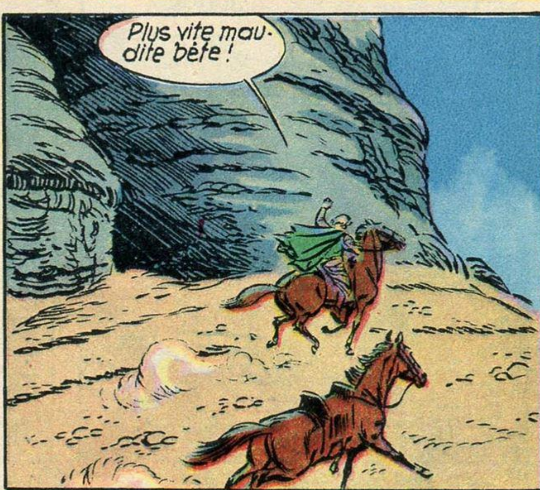

Les voleurs ont aussi repéré leurs poursuivants.
Enfer ! Eux, déjà !

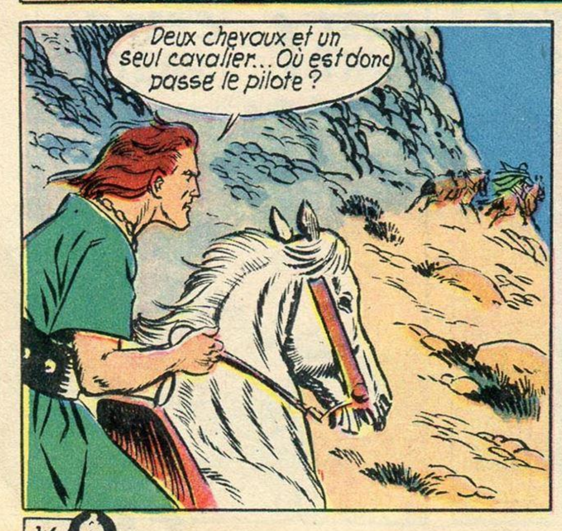

Continue seul, je vais m'occuper d'eux.

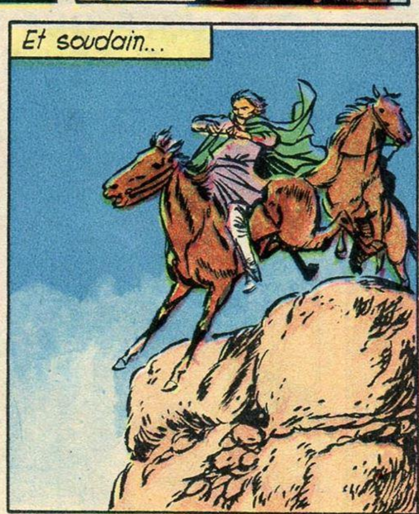

Pendant que ces damnés vikings perdront leur temps sur cette piste, je filerai tranquillement par la route.


Les prévisions du rusé coquin se révèlent exactes. Trompés par les traces des deux chevaux, Harald et son second poursuivent leur course.


Par tous les diables de l'Enfer, ils sont à mes trousses.


Plus vite maudite bête !


Deux chevaux et un seul cavalier... Où est donc passé le pilote ?


Et soudain...


Il s'est affolé et n'a pas su s'arrêter à temps.
Nous pouvons dire adieu au coffret !
11

DE LA PEUR

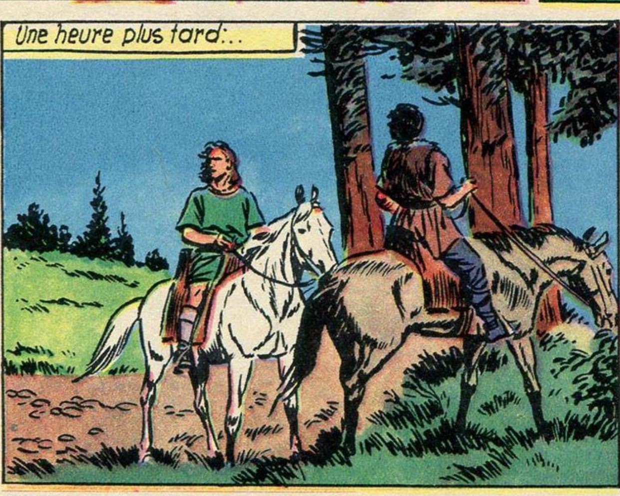
Harald et son compagnon poursuivent les deux brigands qui se sont emparé d'une précieuse caissette.

PAR L. et F. FUNCKEN











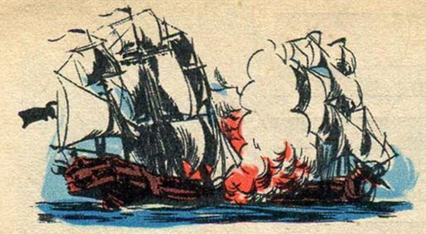








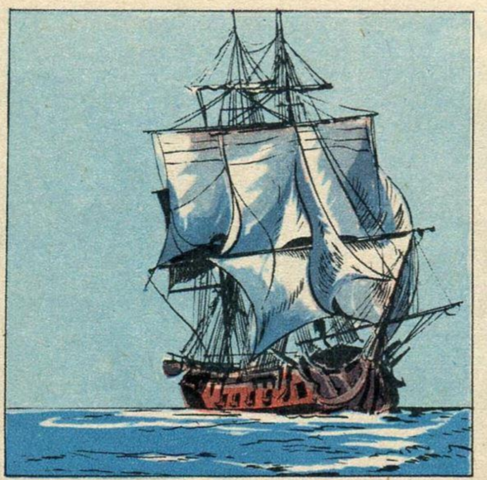
A SUIVRE

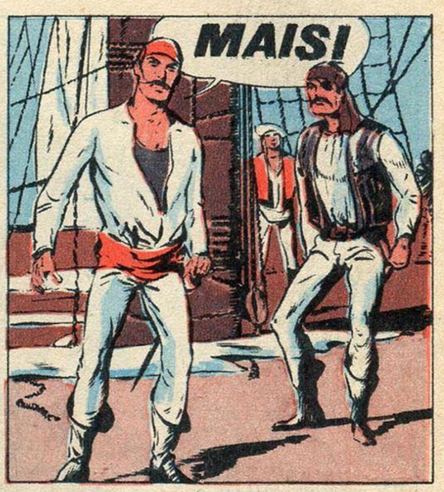


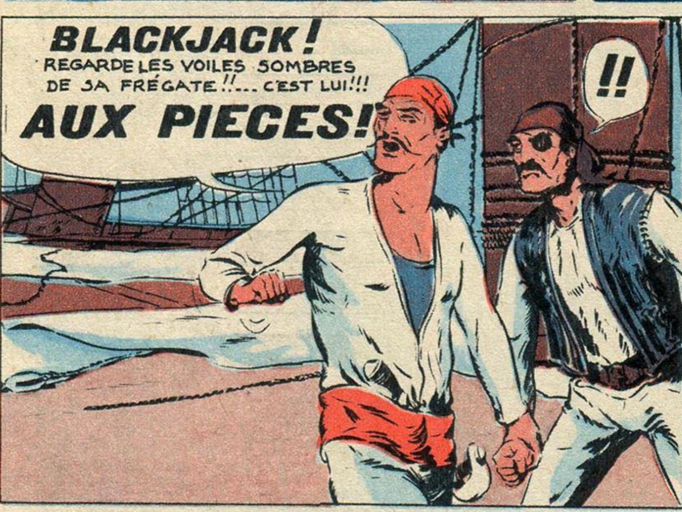
LES REQUINS

Alors qu'une troupe de pirates vient d'aborder un

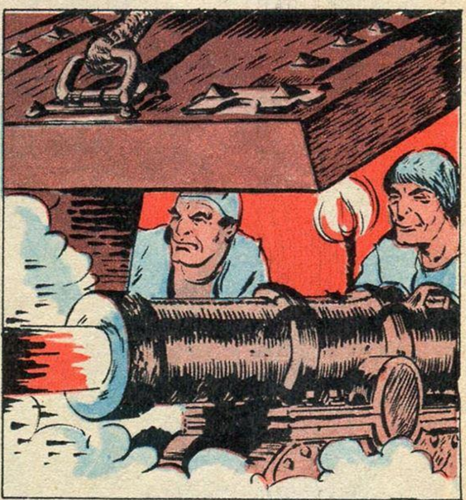


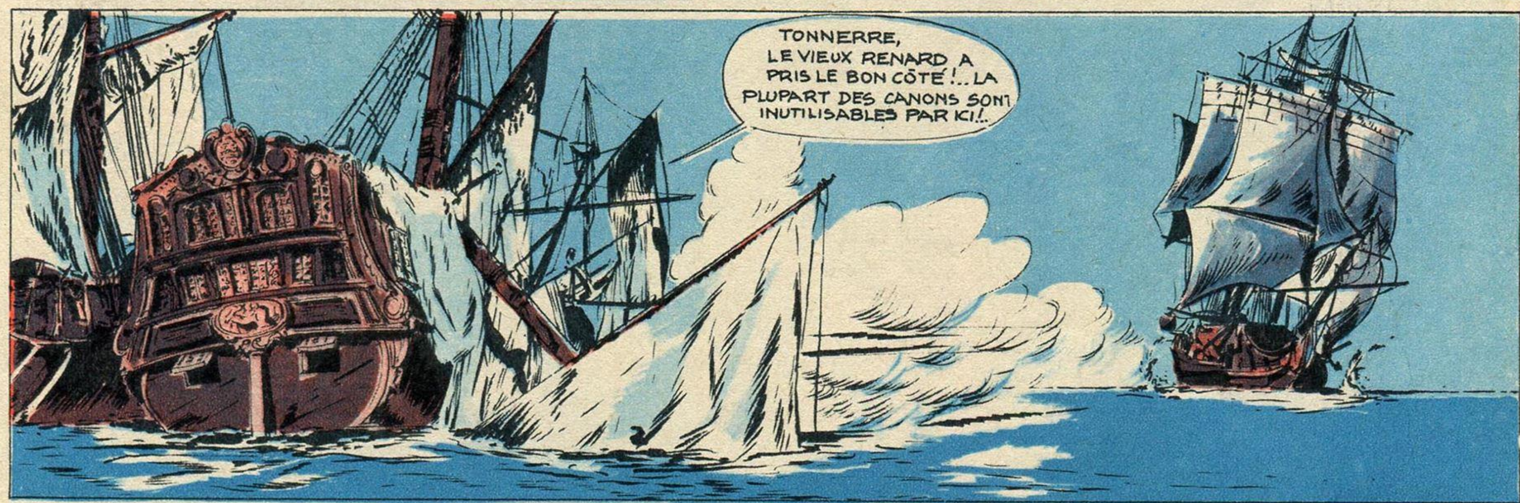


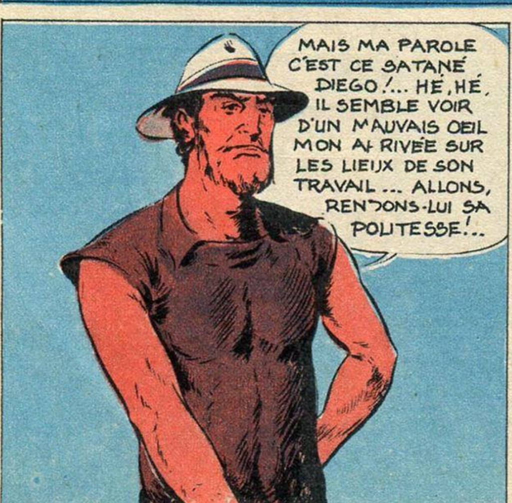




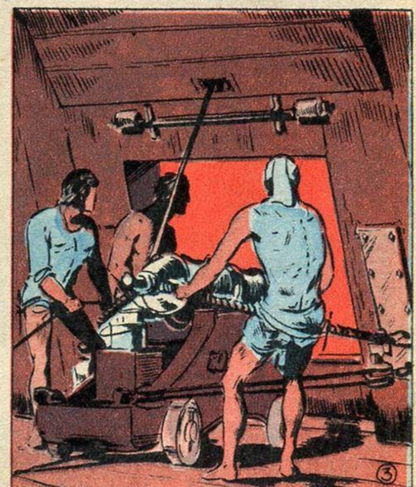








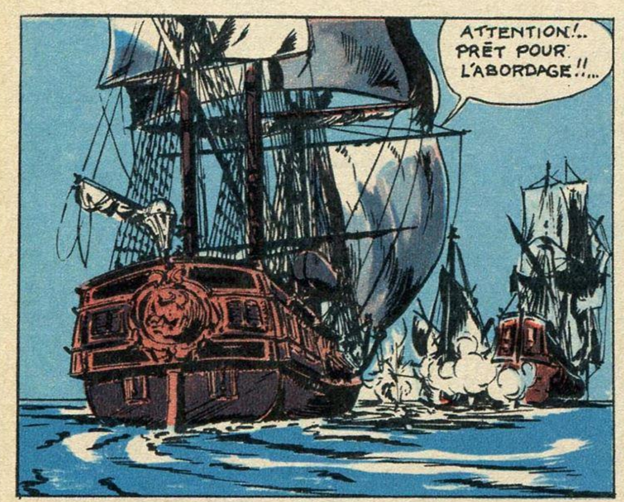


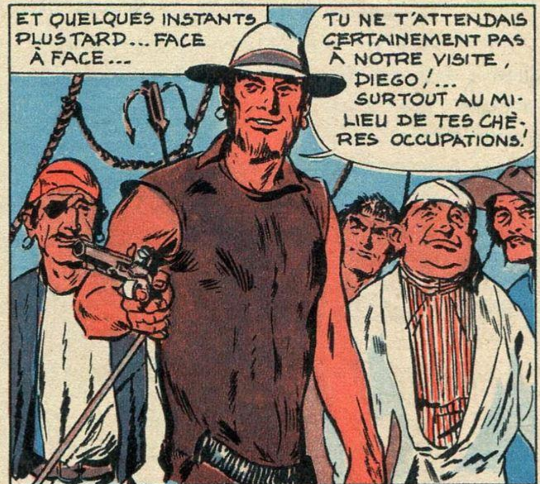


DES CARAÏBES

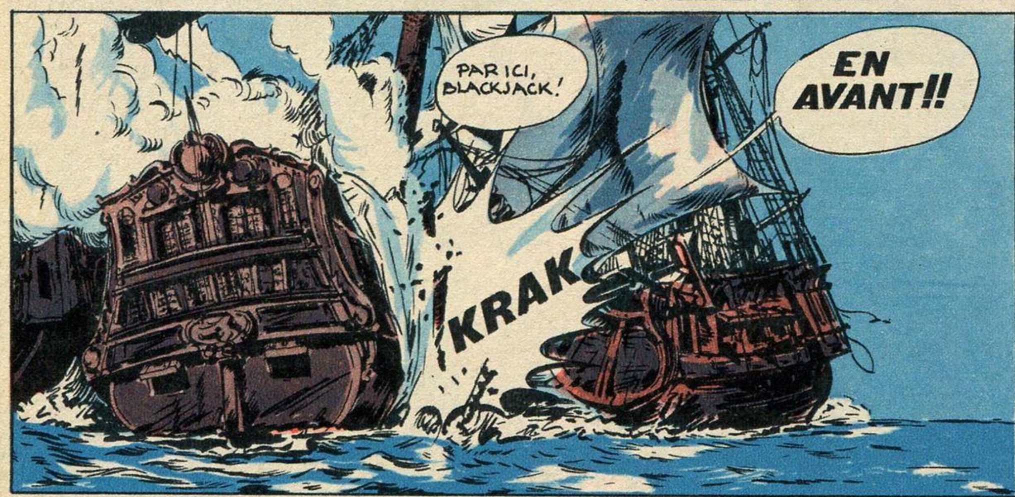
PAR
RENÉ LEONARD

bateau vide de toute richesse, une voile apparaît.

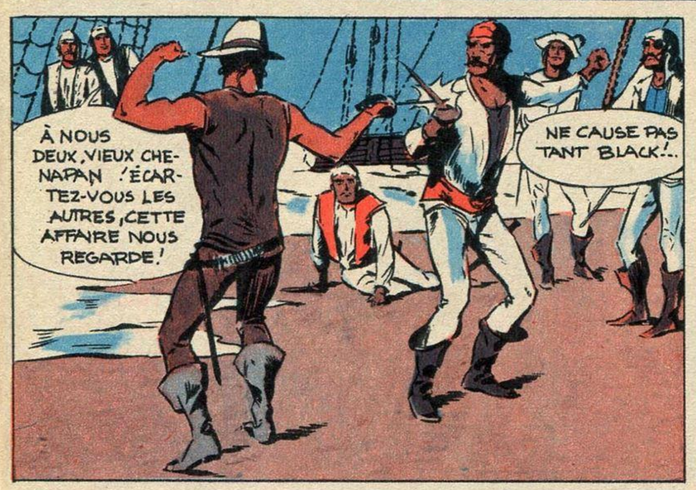




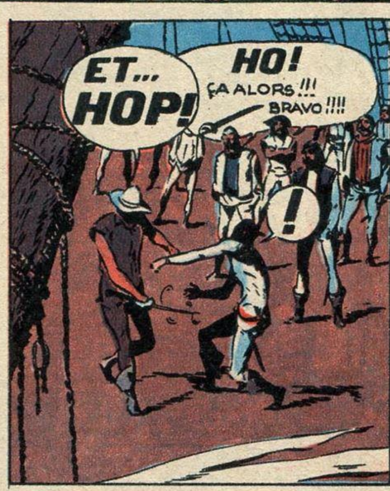


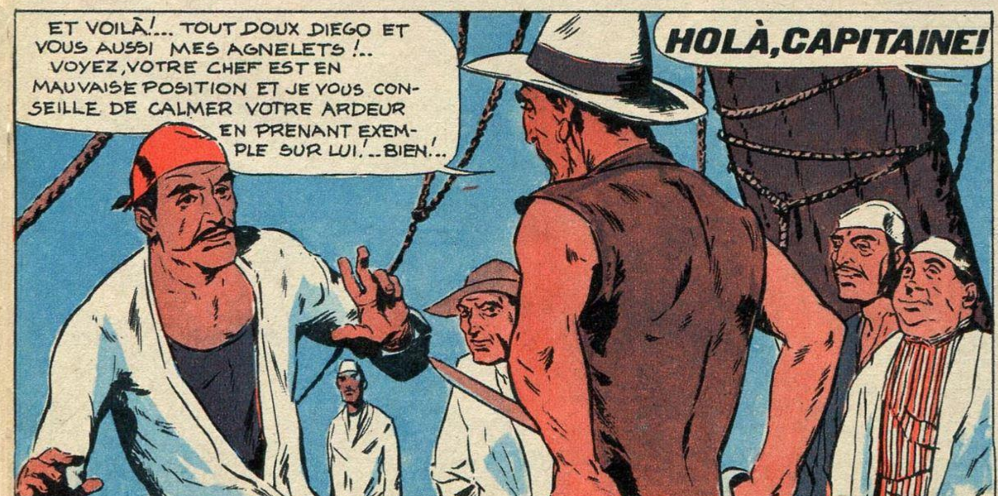














À SUIVRE

IL y avait deux objets sacrés à la maison : le sabre et la charrue. La charrue était un vieil outil aux mancherons usés à force d'avoir servi mais dont la rouille peu à peu mordait le soc parce qu'il ne servait plus guère. Elle dormait sous le hangar et des générations d'araignées avaient passé leur vie entre ses étais immobiles. N'empêche qu'on la respectait. Tous les Dupré depuis deux siècles l'avaient poussée dans le sillon, depuis que le premier d'entre eux avait choisi de faire pousser du blé dans ce coin de la Beauce. Sur le tranchant du soc il y avait encore un peu de glaise séchée, restée là du dernier labour. Chaque fois que je venais dans le hangar, j'en étais attendri, et je songeais que plus jamais une main rude ne se poserait sur le mancheron luisant, que plus jamais la lame brillante du soc ne mordrait la terre humide, que plus jamais un homme de chez nous ne suivrait en cahotant la ligne sinueuse du sillon fendant d'un jet puissant et obstiné le champ d'un bout à l'autre.

Le dernier des Dupré qui avait labouré ici, c'était mon père. Puis un jour il avait abandonné le manche de la charrue pour la poignée d'un sabre et il était parti. Peut-être sous le ciel gris d'un après-midi d'automne avait-il entendu au loin l'éclat d'une trompette, le bruit d'une troupe en marche. Il avait levé la tête. Dans l'air qui jusqu'ici n'avait jamais eu d'autre odeur que celle de la terre remuée et des bœufs en sueur, il lui sembla, je crois, renifler une odeur de poudre. L'ardeur guerrière saisit au cœur cet homme rustique qui n'avait jamais vécu que penché sur la terre. Il rentra chez nous, prit son sac et partit.

J'étais petit, je ne me souviens plus des détails. Je suppose que le départ se fit moins promptement que ce que me disent mes souvenirs, que ma mère pleura, mais je sais que mon père fut inflexible. On parlait d'un homme qui venait de subjuguer la France et que l'Europe conjurée acculait chaque jour à de nouveaux combats dont son génie faisait chaque fois de nouvelles victoires. Il s'appelait Napoléon. Les gens disaient : l'Empereur. Pour se battre, pour conquérir, il lui fallait des hommes, et mon père voulait être un



de ceux-là. Il partit donc.

Moi, ce que je me rappelle, ce n'est pas son départ, mais ses retours. Je sens encore sa rude moustache me gratter les joues. Il me soulevait haut dans ses bras. Un peu moins haut chaque fois, car je grandissais, mais chaque fois je l'admirais et je l'aimais un peu plus. Il me laissait jouer avec ses épaulettes et coiffer son shako, qui me tombait jusqu'au yeux. Il n'y avait que son sabre auquel il me défendait de toucher. Le soir, autour du feu, il nous parlait de l'Italie et de l'Espagne, de Wagram et Bautzen, de Lutzen et de la Moskowa. Tandis qu'il parlait je voyais charger les hussards, j'entendais le fracas des batailles, j'imaginais la vague des uniformes colorés serpentant sur les routes d'Italie ou tombant dans la neige de l'implacable hiver russe. Puis un matin venait où il n'était plus là. Et de nouveau les longs mois passaient, sans autres nouvelles que ce que disaient les communiqués que l'on affichait à la mairie et que nous allions lire en tremblant d'inquiétude.

Dans le hangar aux outils on avait remisé la charrue. Elle ne servait plus à rien. Nous la vénérions encore, comme un souvenir de famille, mais elle n'avait plus aucune utilité. C'était un instrument d'une autre époque.

Vint l'année de Waterloo. Mon père était capitaine, et ce fut sa dernière bataille, suivie de son dernier retour. Il vieillit de dix ans en une seule campagne. Sa taille de géant se voûta. Cette fois, quand il revint chez nous, il ne me prit pas dans ses bras. J'étais devenu un grand garçon, et lui presque un vieil homme. Il n'y aurait plus d'épopées à décrire, plus de victoires à raconter. Mon père rentra dans la maison et accrocha son sabre au-dessus de la cheminée, là où il pend encore aujourd'hui, dans son fourreau usé, avec sa poignée ternie et ses glands d'argent fané.

Quelque chose finissait. Non seulement pour mon père, mais pour nous tous, et pour moi aussi. J'avais rêvé de devenir un soldat comme lui et ce rêve s'écroulait. La vie n'avait plus de sens. Chaque fois que mon regard tombait sur le bancal accroché au-dessus de la cheminée mon cœur se serrait et mes yeux s'emplissaient de larmes.

Suite page 24

LA CHARRUE DE MON PERE

Texte de Pierre Step
Illustré par William Vance

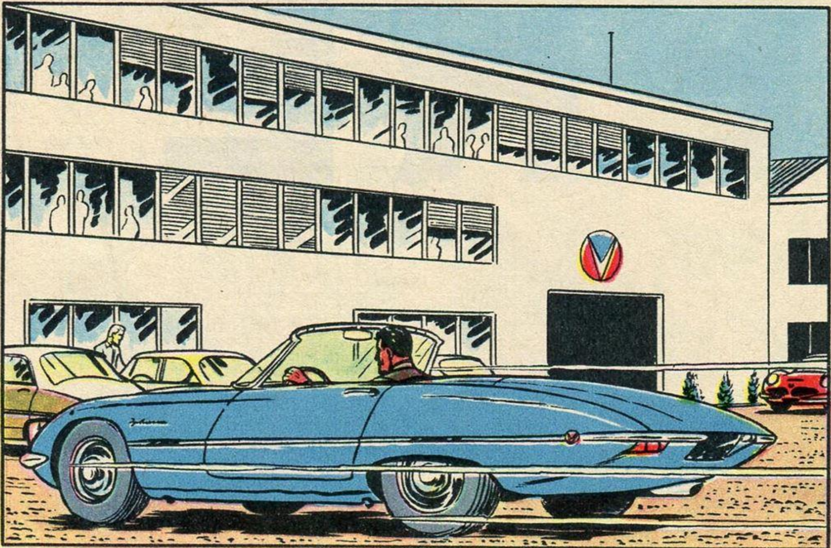


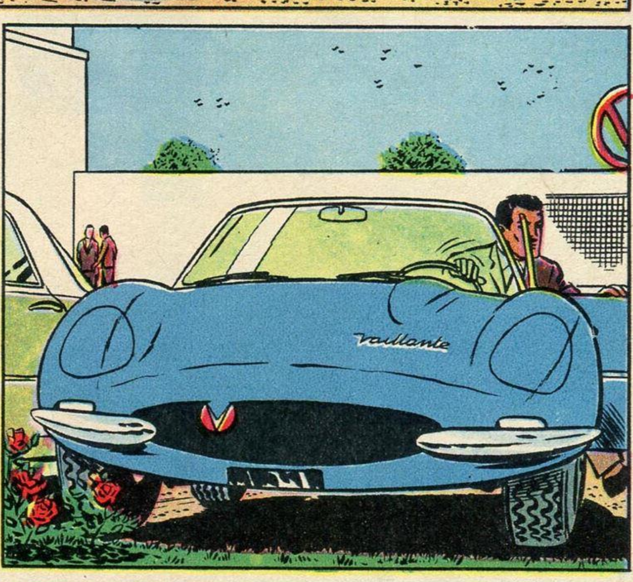


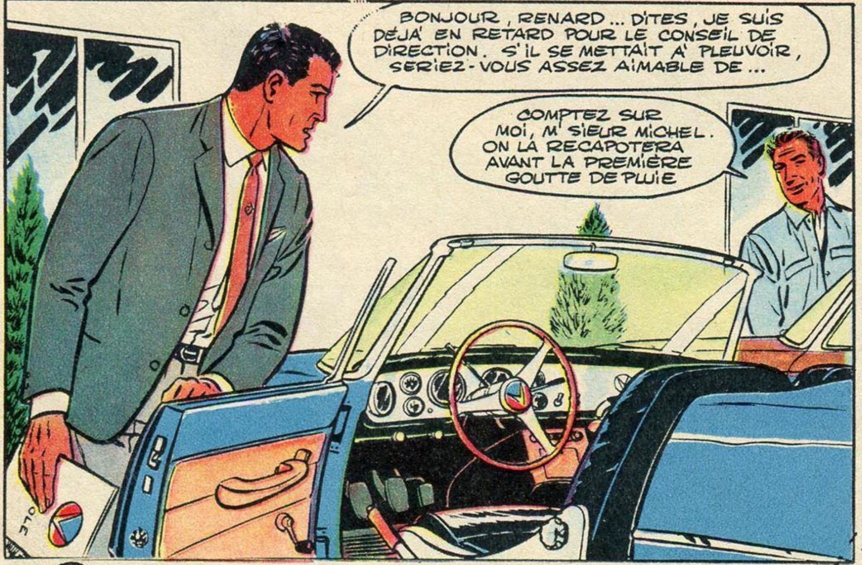
Son rôle de «Casse-Cou» terminé, Michel

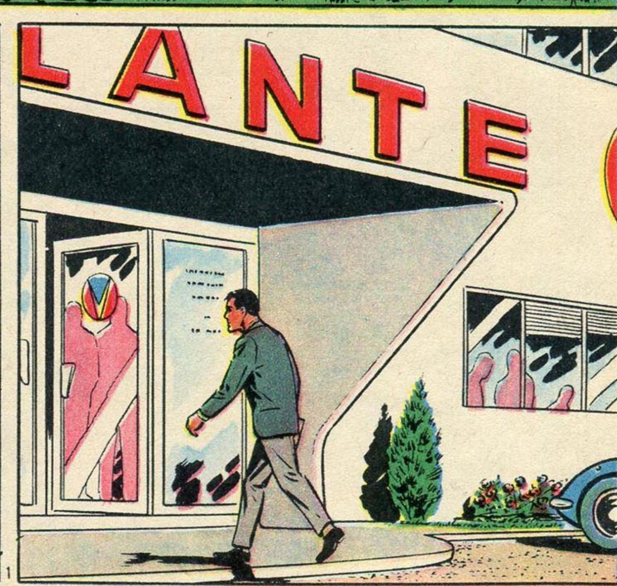
VROOAW

Vaillante









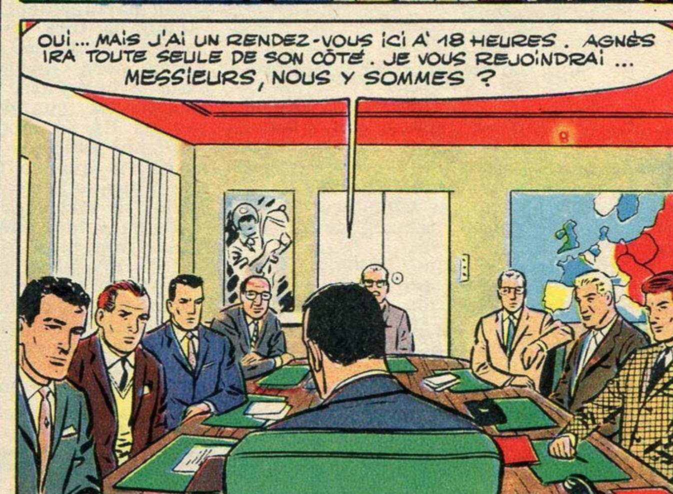
Michel Vaillant Michel Vaillant Michel Vaillant Michel Vaillant

par Jean Graton

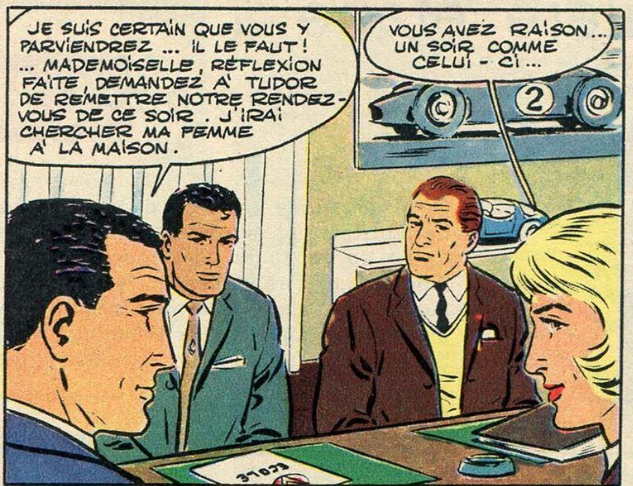
Vaillant reprend ses activités à l'usine...

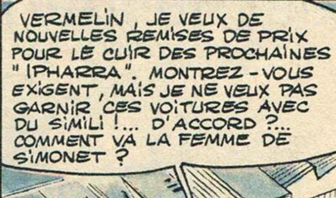




















A SUIVRE



LA CHARRUE DE MON PERE

Suite de la page 21

Mon père mourut en 1818 et ma mère ne tarda pas à le suivre dans la tombe. Je me retrouvais seul. J'avais fait quelques études, et je partis pour Paris. J'y trouvai un emploi dans un bureau du Ministère de l'Intérieur et je me mis à classer des fiches, puisque tel était mon travail. Par la fenêtre, à côté de ma table, je n'apercevais qu'une longue plaine de toits gris et parfois le libre horizon de ma Beauce natale me manquait cruellement. La rumeur et la poussière de la ville m'accablaient. J'étais très malheureux.

Pourtant j'avais eu de la chance. Ce n'était pas tellement bien vu à cette époque-là et dans ce milieu-là, de descendre d'un officier de l'Empire. J'aurais très bien pu ne pas trouver de situation du tout.

Mes collègues ne m'adressaient la parole que pour des questions de service, mais je méprisais leur rancune en songeant qu'un jour, qui sait, le prisonnier de Sainte-Hélène pourrait bien revenir comme il était autrefois revenu de l'île d'Elbe et que les jours glorieux recommenceraient. Alors je répondrais : présent ! Et, le soir, dans ma chambre étroite, sous les toits, j'astiquais le sabre de mon père, que j'avais apporté quand j'étais venu à Paris et que j'entretenais comme une relique.

En réalité je n'étais qu'un petit scribe de troisième catégorie, à l'étroit dans mon costume de serge grise, le cou mal à l'aise dans le haute cravate que nous portions alors, ridicule avec mon chapeau haut de forme, et respirant mal dans l'air bruyant et confiné de la grande ville. Je m'imaginais que l'uniforme m'irait mieux et que l'odeur des camps me conviendrait davantage.

Mais les années passèrent et il fallut me faire une raison : l'Empereur ne reviendrait pas.

A la longue les rapports s'étaient un peu détendus, au bureau. Il m'arrivait d'échanger quelques mots avec les garçons de mon âge qui partageaient le local où je travaillais. J'eus le tort, un jour, de me laisser aller aux confidences. Je leur dis les retours de mon père, les récits des batailles le soir autour de l'âtre et le vieux sabre accroché dans ma chambre au-dessus de mon lit. Alors ils se moquèrent cruellement de moi et me jetèrent leur dédain au visage. Je compris que ce milieu n'était pas fait pour moi et que je serais seul à jamais. Ah ! pourquoi le sort n'avait-il pas voulu que je devienne soldat, moi aussi ? Je le leur dis, et ils rirent plus fort. J'avais la poitrine étroite, je m'enrhumais facilement, des migraines me faisaient souvent souffrir : ils me tournèrent en dérision en disant que, si jamais j'entrais au régiment, mes cors aux pieds m'empêcheraient toujours de marcher assez vite pour arriver à temps là où on livrerait la bataille. Je m'enfuis...

Mais que devenir ? Dans mon désarroi je ne savais où aller. J'étais sans situation, et mes économies n'iraient pas bien loin. Je marchai longtemps dans les rues encombrées, au milieu de la foule indifférente. Je me sentais à bout de forces, aux limites du désespoir. Je rentrai chez moi, misérable, solitaire. Le sabre de mon père pendait au mur, mais l'exaltation joyeuse que sa vue faisait naguère naître en moi avait désormais disparu.

Je fis tristement ma valise, le sabre tout au fond, sous les chemises et les caleçons. J'irais dans mon village, où me restait la maison de mes parents, attendre je ne savais quoi. Je pris mes affaires, je payai ma logeuse et je retins une place dans la diligence.

Le village n'avait pas bougé, et tout à coup je respirai mieux.. La maison sentait le renfermé, mais rien n'y avait changé depuis mon départ et, pour la première fois depuis longtemps, je me sentis à l'aise. Je découvrais qu'ici j'étais chez moi et que partout ailleurs, toujours, je serais un étranger.

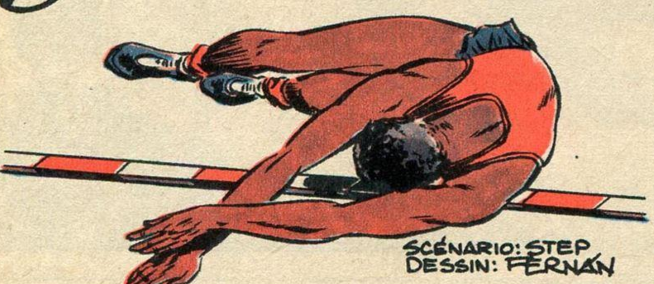
Je fis le tour de la maison. J'entrai dans le hangar aux outils. La charrue était là, exactement à la place où mon père l'avait laissée quand il en avait pour la dernière fois lâché le manche. Je mis ma main sur le bois poussiéreux et une joie toute neuve m'emplit.

Je n'aurais jamais dû quitter mon village ! Il y a d'autres tâches que celles de faire la guerre et de courir le monde, d'autres combats à livrer et d'autres victoires à remporter que ceux dont parlent les livres d'histoire. Je comprenais enfin qu'il peut être beau et grand de se dévouer à une tâche humble et quotidienne et que ma véritable place était ici.

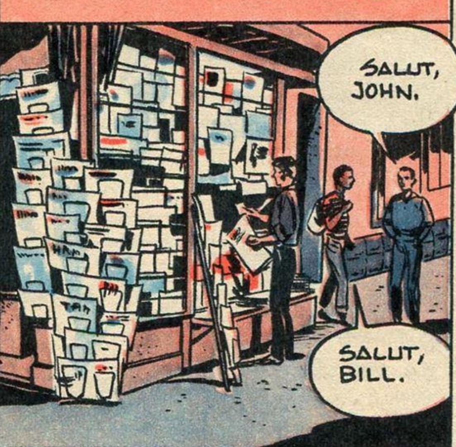
Le lendemain j'empruntai les bœufs du voisin et je les attelai à ma charrue retrouvée. Le lourd véhicule cahota un instant sur la terre depuis si longtemps abandonnée et le soc mordit le sol pour entamer le premier sillon. Allons, il y aurait encore des Dupré paysans !...

FIN

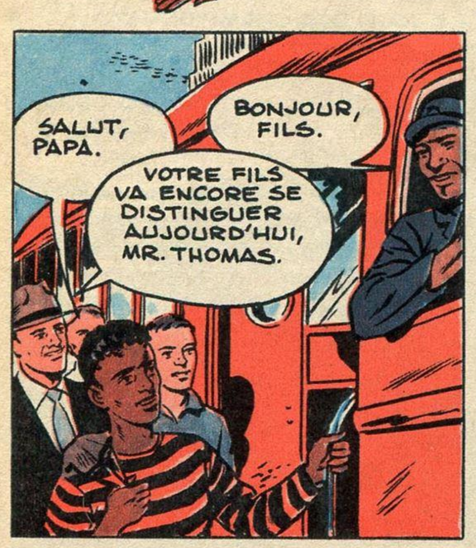
Les 100.000 sauts de John Thomas

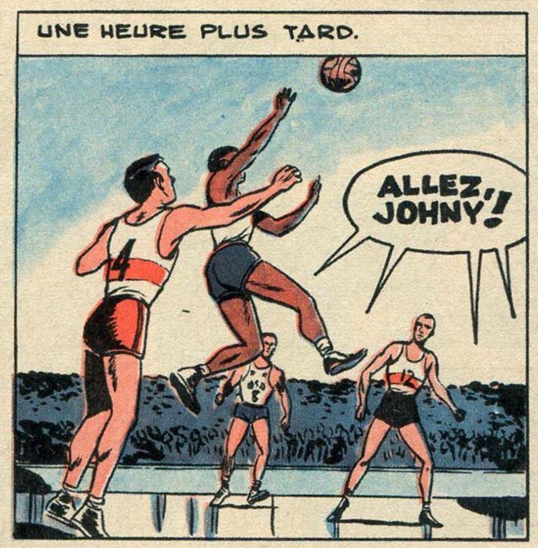


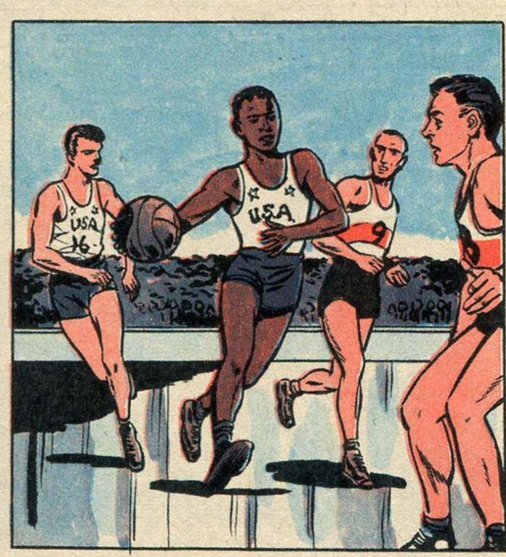
SCÉNARIO: STEP
DESSIN: FERNAN





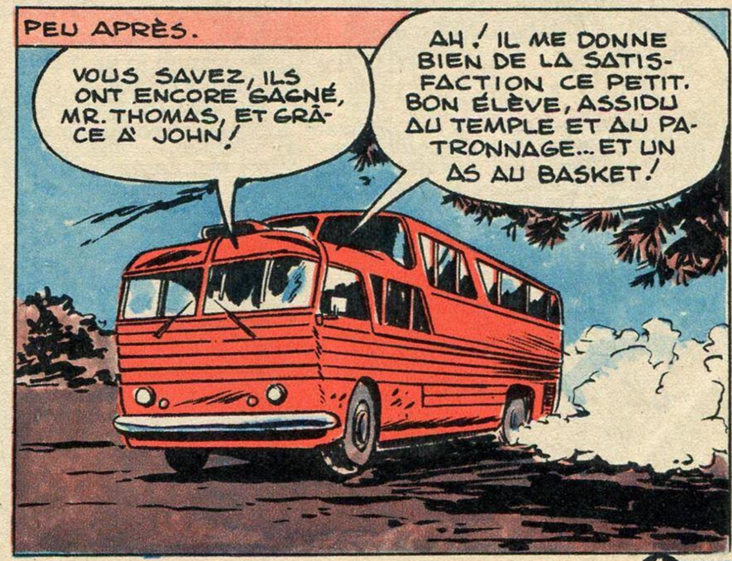




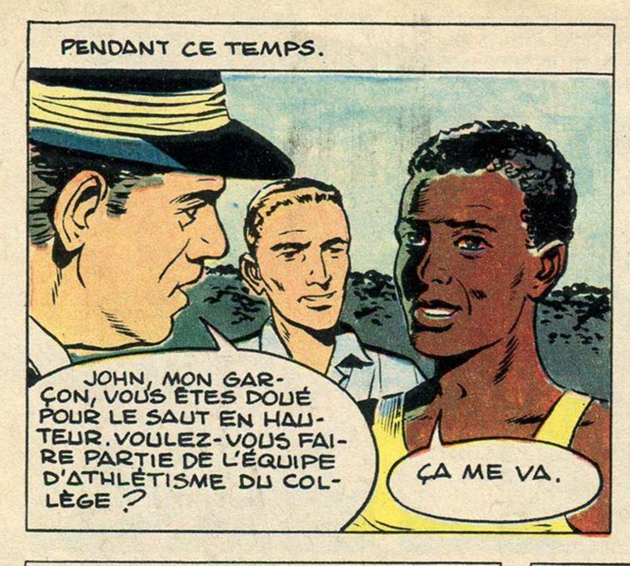




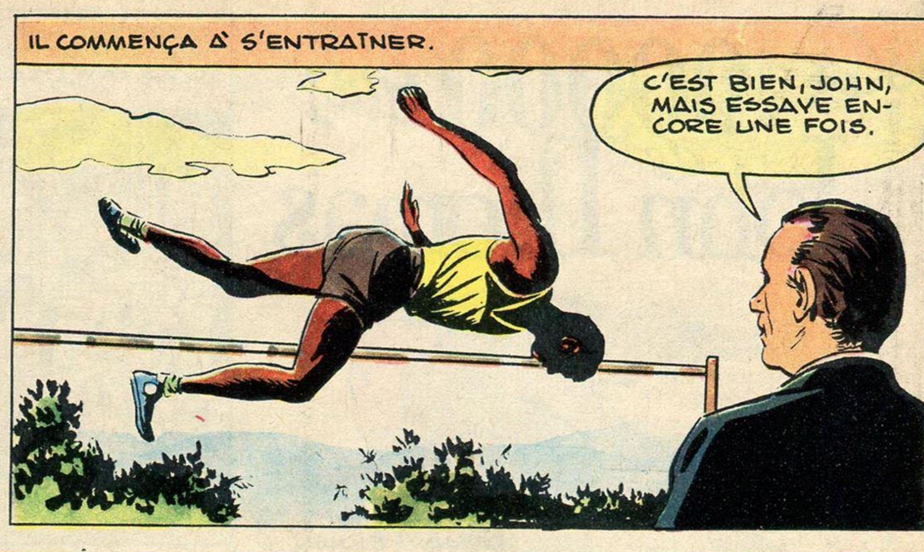




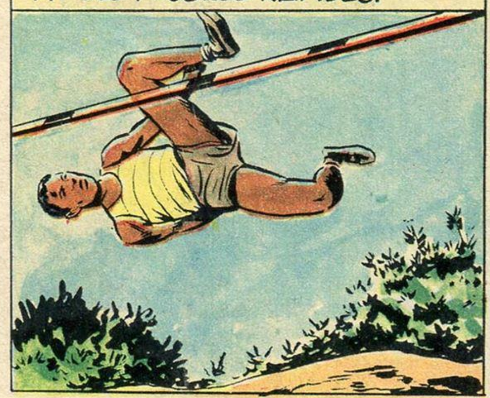
PENDANT CE TEMPS.



IL COMMENÇA À S'ENTRAÎNER.



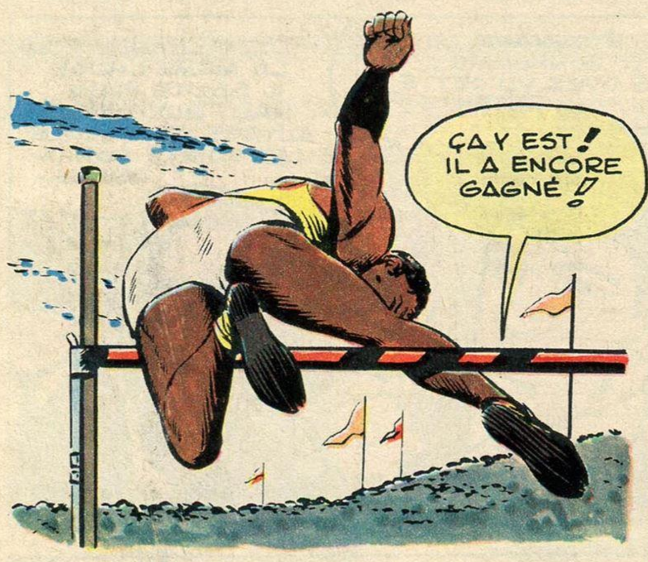
LA DÉTENTE NATURELLE N'EST PAS TOUT. IL Y A AUSSI LA TECHNIQUE ET CELLE DU SAUT EN HAUTEUR EST DIFFICILE. POUR L'ACQUÉRIR, IL FAUT SAUTER DES MILLIERS DE FOIS. MAIS JOHN THOMAS FIT DES PROGRÈS RAPIDES.



UN JOUR.

POURTANT, LE JOUR DES CHAMPIONNATS.

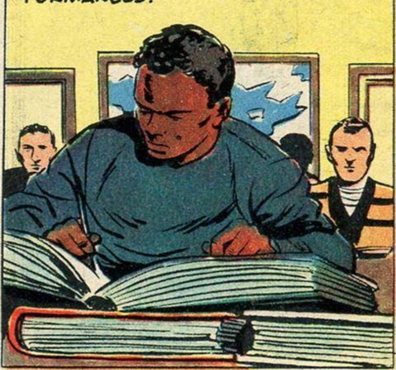




PLUSIEURS UNIVERSITÉS IMPORTANTES SE DISPUTAIENT LE PRIVILÈGE DE COMPTER DANS LEUR ÉQUIPE UNE RECRUE DE CETTE FORCE.

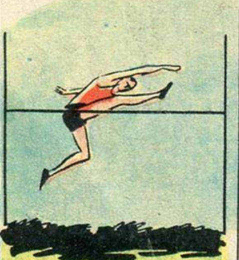


JOHN THOMAS CHOISIT L'UNIVERSITÉ DE BOSTON, PARCE QUE C'ÉTAIT CELLE QUI SE TROUVAIT LE PLUS PRÈS DE CHEZ LUI, ET IL COMMENÇA DES ÉTUDES DE PROFESSEUR D'ÉDUCATION PHYSIQUE, TOUT EN CONTINUANT À AMÉLIORER SES PERFORMANCES.



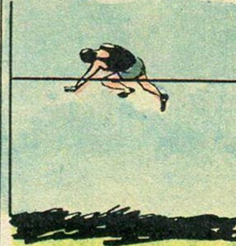
SWEENEY
1895

LE PREMIER GRAND SAUTEUR MODERNE FUT L'AMÉRICAIN SWEENEY : IL PASSA 1 M. 97 EN 1895 AVEC UN SAUT EN CISEAU SIMPLE ET UNE ÉBAUCHE DE RETOURNEMENT INTÉRIEUR.



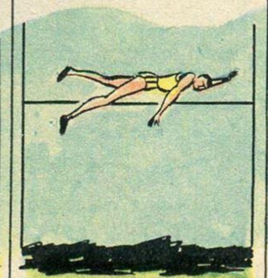
HORRINE
1912

EN 1912, HORRINE, AUTRE AMÉRICAIN, INVENTE LE ROULEAU CALIFORNIEN, QUI CONSISTE À TOURNER AUTOUR DE LA BARRE : 2 M. 03.



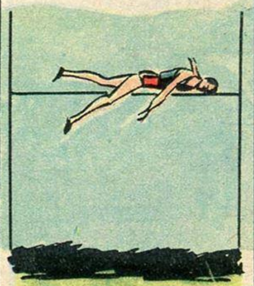
DAVID ALBRITTON
1936

EN 1936, DAVID ALBRITTON, GRÂCE AU ROULEAU VENTRAL : 2 M. 07.



LESTER STEERS
1941

EN 1941, LESTER STEERS AMÉLIORE ENCORE CE STYLE : 2 M. 11.

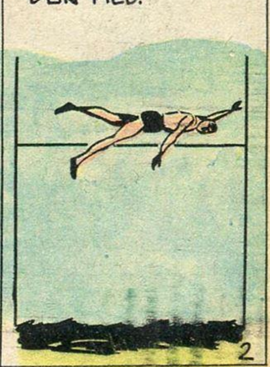


STEPANOV
1957

EN 1957 LE RUSSE STEPANOV FRANCHIT 2 M. 16, MAIS IL PORTAIT DES CHAUSSURES À SEMELLES COMPENSÉES, QUE DEPUIS LORS, LE RÈGLEMENT A INTERDITES.



EN REVANCHE LE RÈGLEMENT AUTORISE LE ROULEAU VENTRAL PLONGEANT, TOUT EN EXIGEANT QUE L'ON ATTAQUE LA BARRE D'UN PIED.

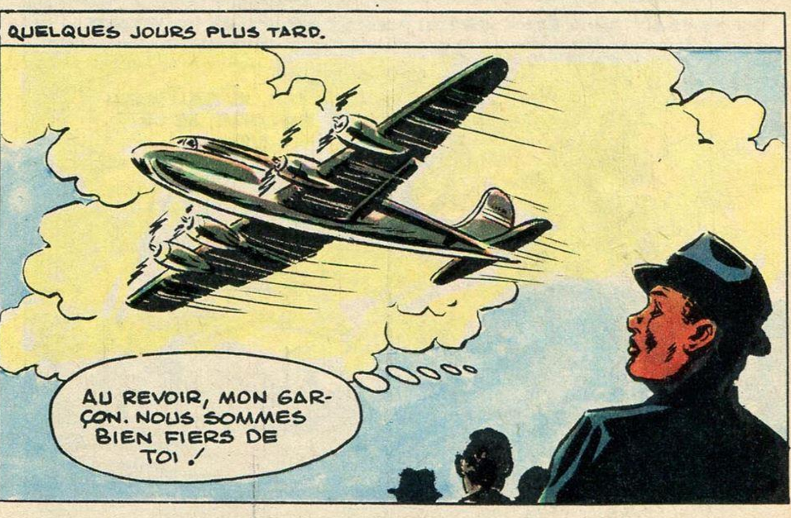


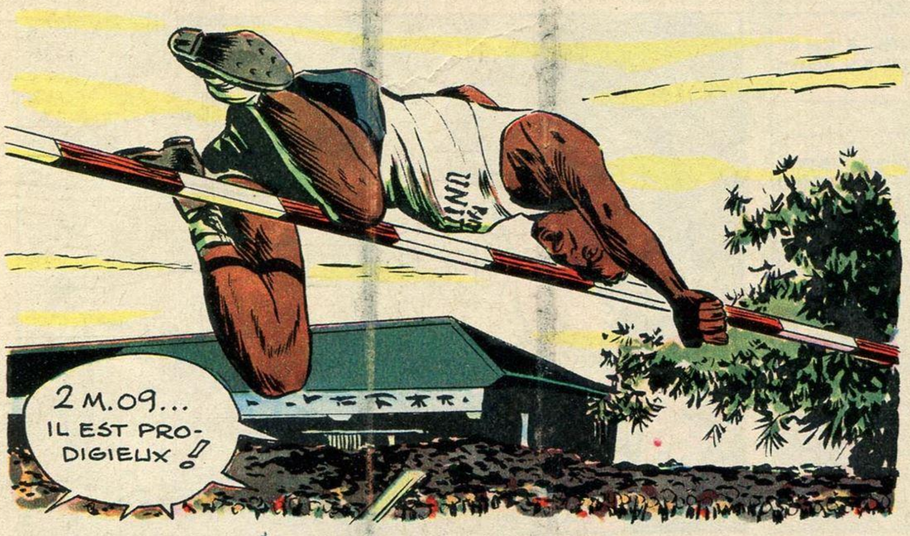
2

DETACHE CES QUATRE PAGES; ELLES CON











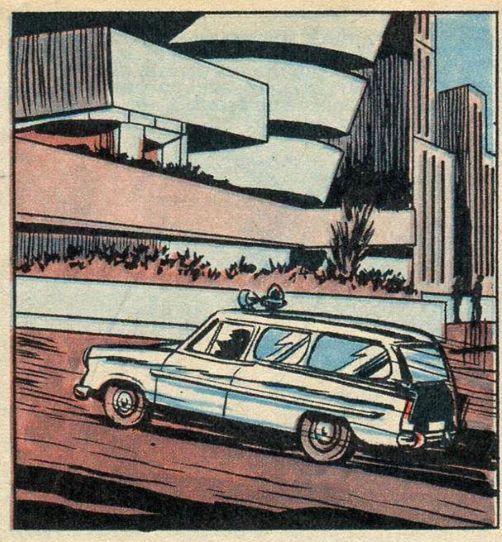




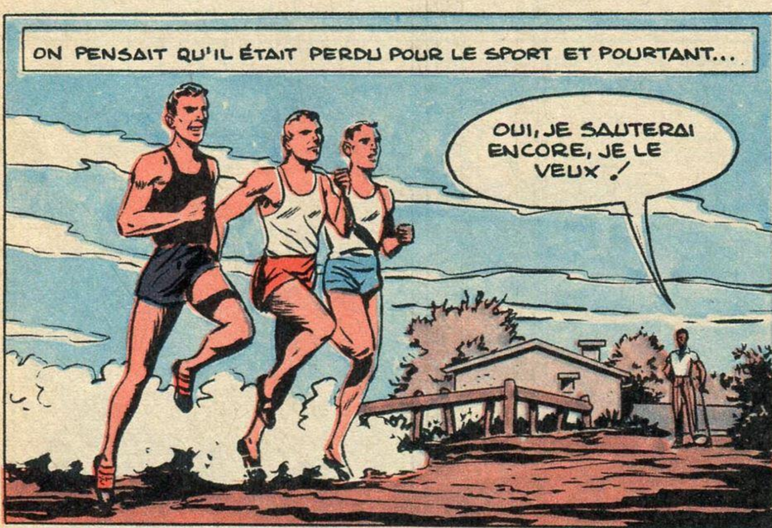


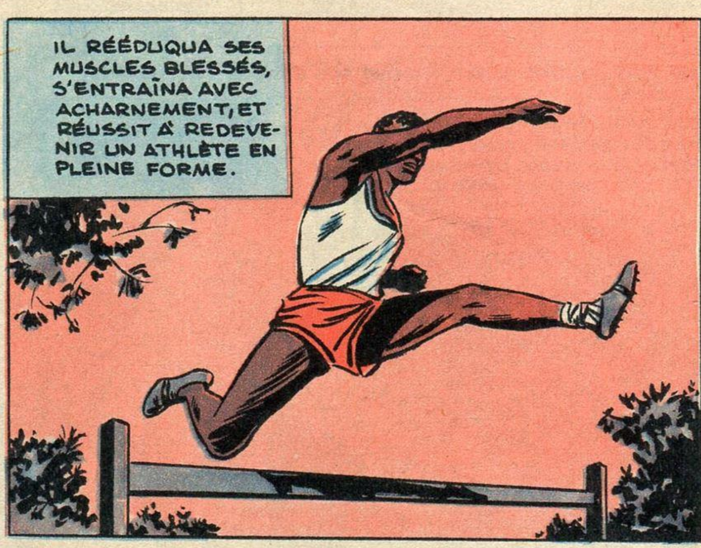
TUENT UNE MAGNIFIQUE DOCUMENTATION.

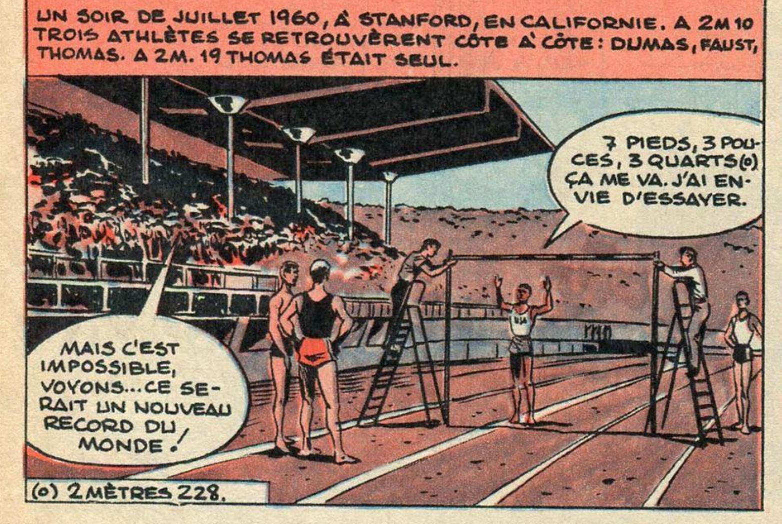


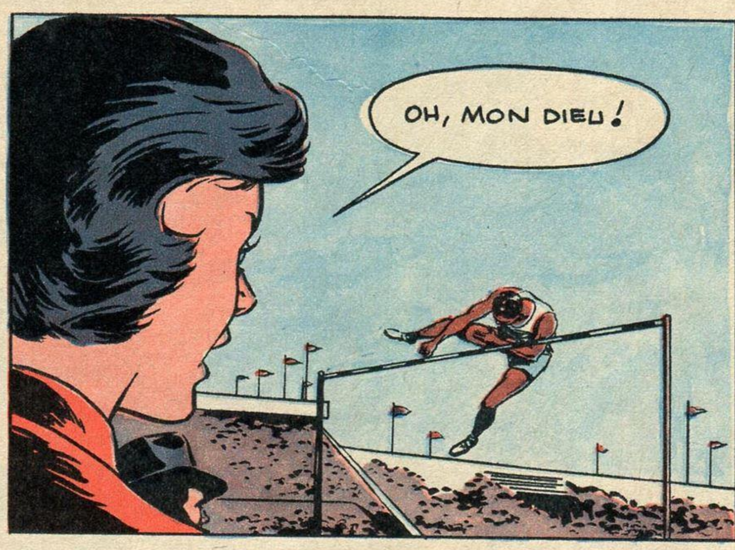


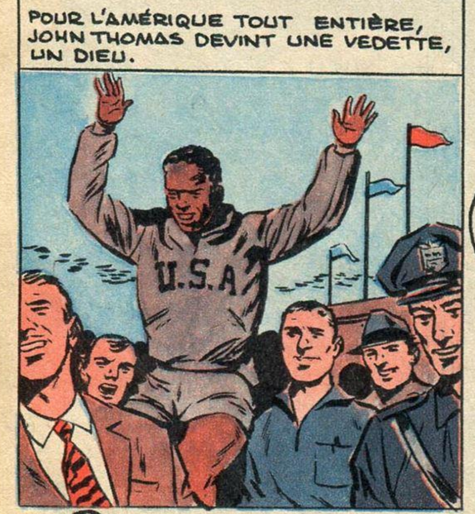












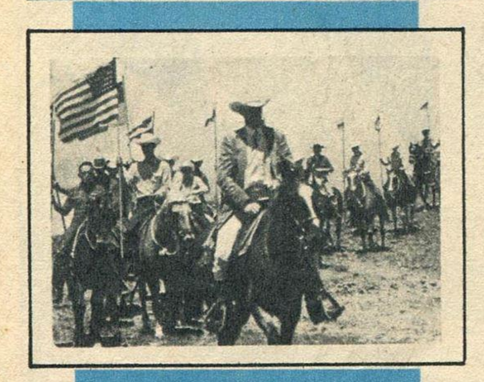


ET ILS LE FIRENT... MALHEUREUSEMENT, AUX JEUX OLYMPIQUES DE 1960, JOHN THOMAS, LE GRAND FAVORI, NE PUT FAIRE MIEUX QUE 2M. 14, TANDIS QUE LES RUSSES SHAVLAKADZE ET BRUMMEL PASSAIENT 2M.16. QUANT AU RECORD DU MONDE, IL APPARTIENT DEPUIS AOÛT 1961 À BRUMMEL, AVEC UN SAUT DE 2M.25. MAIS THOMAS CONTINUE À TRAVAILLER: IL NE DÉSESPÈRE PAS DE REPRENDRE SON BIEN.

FIN

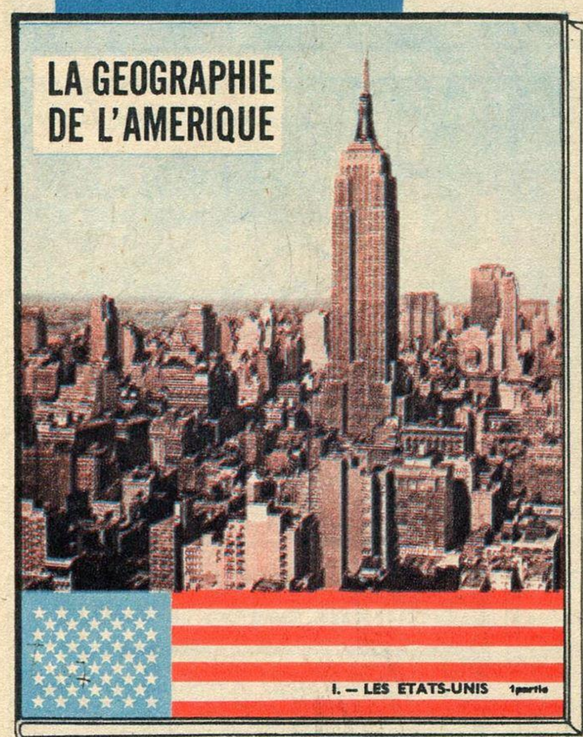
La semaine prochaine : **LA PREMIERE COURSE AU RUBAN BLEU**

VISITE LES U.S.A. grâce au TIMBRE TINTIN









Connais-tu le nouvel album « Géographie » du TIMBRE TINTIN : **La Géographie de l'Amérique ?**

Tu y trouveras des tas de renseignements et de détails instructifs et pittoresques sur les Etats-Unis.

Ce bel album, comme tous ceux réalisés par le **Timbre Tintin** s'illustre par de superbes photos-couleurs, obtenues **gratuitement** en échange des Timbres Tintin !

Cet album à 29 F. comprend 10 séries de 10 chromos. Chaque série : **50 POINTS TINTIN.**

Et pour compléter ta collection, n'oublie pas de signaler à ta maman que le TIMBRE TINTIN se trouve sur les produits de qualité :

Victoria — Prosmans — Palmolive — Colgate — Hacosan — Editions du Lombard — Palmafina — Toselli — Ju'cy & Whip — Nosta — Pana — Clé d'Or — Fruis Tintin — Porte plume Le Tigre — Vandenheuvel — Materne.



Envoie tes points au **TIMBRE TINTIN** 1-11, av. P.H. Spaak, Bruxelles 7 ou échange-les au **MAGASIN TINTIN** (même adresse)) ou dans tous les magasins **A L'INNOVATION**

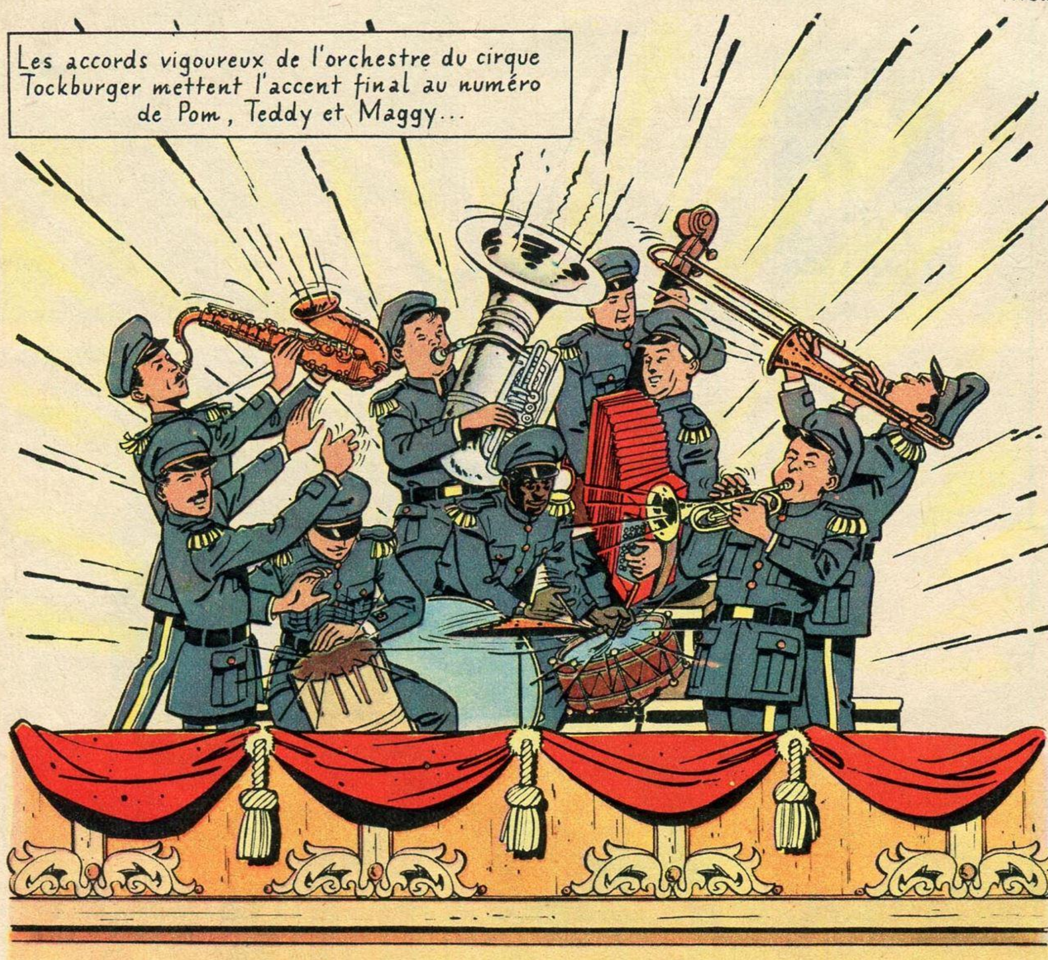
publiart

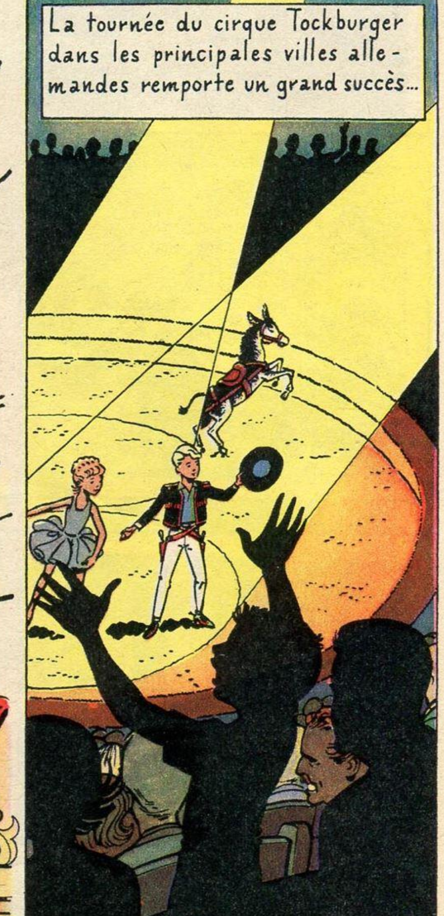
TIMBRE TINTIN 1 POINT KUIFJE



DES COPAINS

Trois sympathiques amis, bien connus des lecteurs,















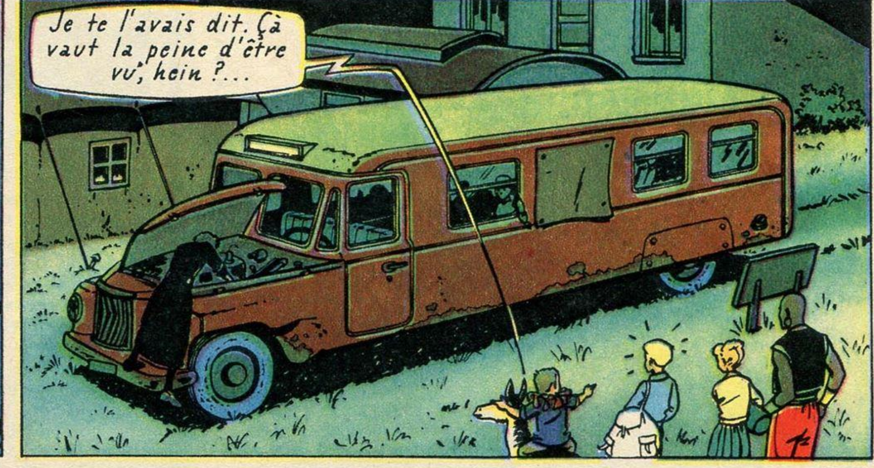


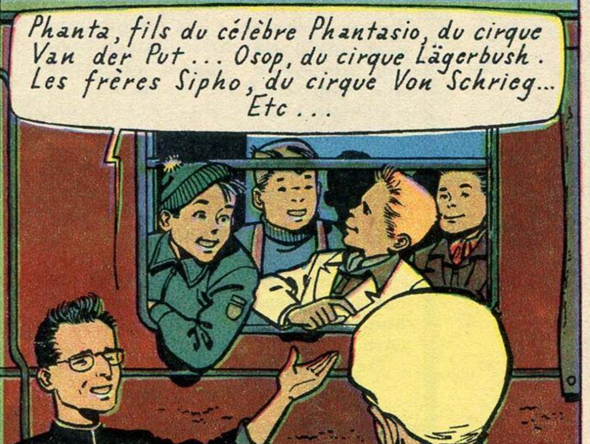
ET DES HOMMES

UNE AVENTURE de POM et TEDDY
PAR F. CRAENHALS

nous reviennent aujourd'hui : Teddy, Maggy et Pom.

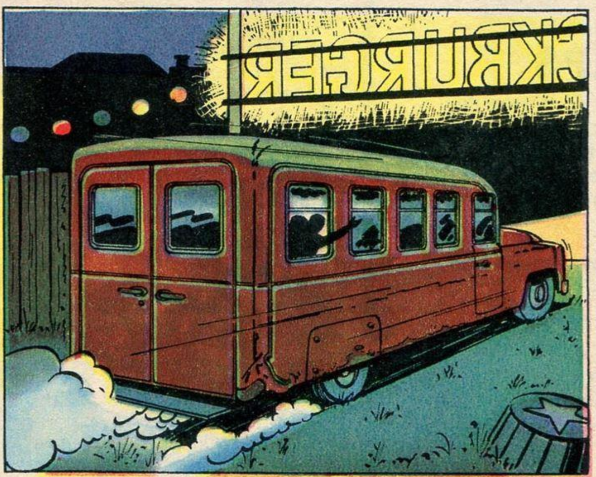








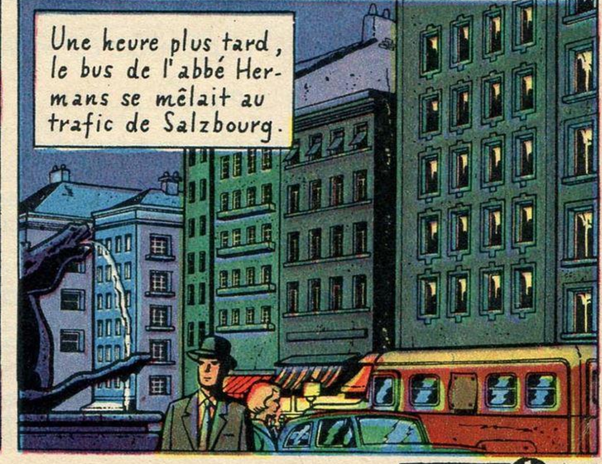












A SUIVRE



Allo ! Allo ! Ici Luc Varenne

Grand Prix des Nations à Paris et étapes contre la montre

DIMANCHE prochain se court à Paris le Grand Prix des Nations. Il s'agit d'une épreuve disputée contre la montre sur une distance de cent kilomètres et réservée à quelques «invités» ou, si vous voulez, à des spécialistes. On y essaye aussi quelques nouveaux talents. Mais je gage que le recrutement doit être pénible : la race des rouleurs solitaires se perd! Elle se perd et, à mon avis, c'est tant mieux ! J'ai toujours été adversaire des étapes contre la montre dans un Tour de France. Et ce n'est pas parce que la Belgique ne compte aucun grand champion dans ce genre de course! C'est simplement parce qu'il est difficilement imaginable qu'on puisse organiser une course PAR ETAPES qui s'adresse à DES EQUIPES et qui se joue la plupart du temps sur un parcours limité où chaque coureur est livré à lui-même ! On veut sauvegarder l'esprit d'équipe et faire en même temps la part trop belle aux individus. C'est un non-sens !

Au reste, nos amis italiens ont été bien inspirés et ont rayé les étapes contre la montre de leur Giro.

Heureusement et pour bien montrer notre admiration pour tout ce qui est lié au métier de coureur, il existe des tournois, tel ce Grand Prix des Nations, qui permettent aux spécialistes de se mesurer en champ clos. Là au moins aucune équivoque n'est possible : on fait appel à ceux qui «aiment de rouler seuls»!

Championnats d'Europe à Belgrade

Est-ce une coïncidence ? S'il existe en effet une catégorie d'êtres humains qui adorent lutter contre le chrono, ce sont bien les coureurs à pied, les athlètes. Qu'à cela ne tienne, ces courageux du muscle vont avoir l'occasion de pulvériser les records cette semaine à Belgrade à l'occasion des championnats d'Europe.

Réplique des Jeux Olympiques, mais à l'échelle de notre vieille Europe, ces joutes comporteront plusieurs attraits. Il y aura notamment (et faisons des vœux pour qu'il soit alors en pleine possession de ses moyens) le français Jazy; nouveau recordman du monde du 3.000 mètres.

DANS 12 JOURS UN NOUVEAU CHAMPION NATIONAL

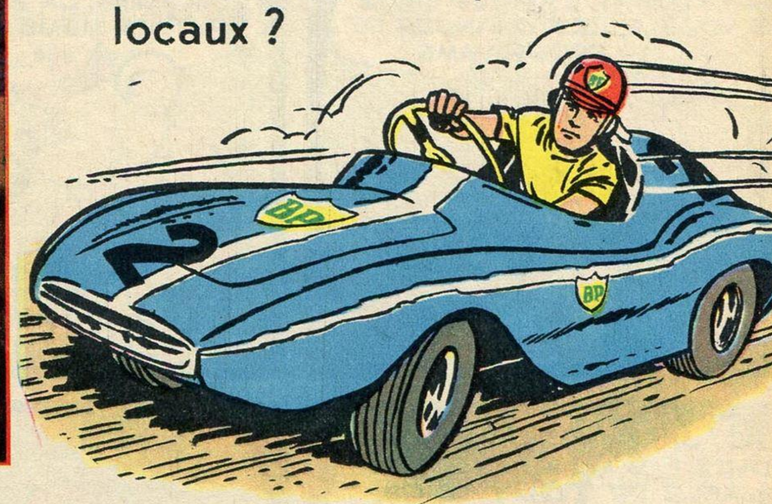


LES CIRCUITS DE LA ROUTE DES JEUNES BP



LES CHAMPIONS DE BELGIQUE BP

viennent de se terminer ; dans chaque ville, le pilote le plus fort l'a emporté, mais qui sera le meilleur d'entre les champions locaux ?





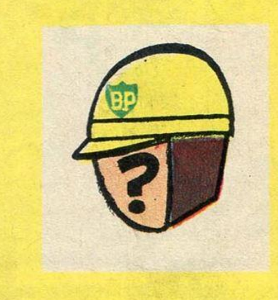
Francis Loutsch
1959



Luc Bracke
1960



José Van de Kerckhove
1961



?
1962

ATTENTION! Toi aussi, va encourager le champion de ta ville. La Finale Nationale de la Route des Jeunes BP 1962 aura lieu à **Charleroi**, à la place Albert 1er, le 23 septembre.

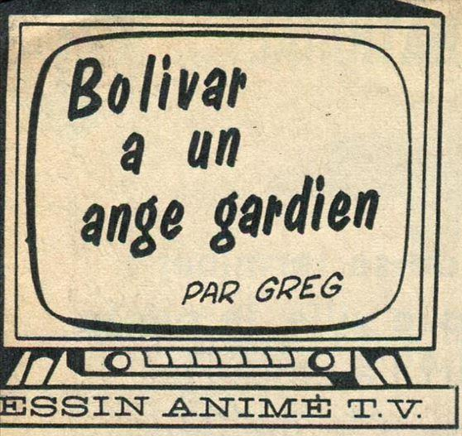
QU'ON SE LE DISE ! !



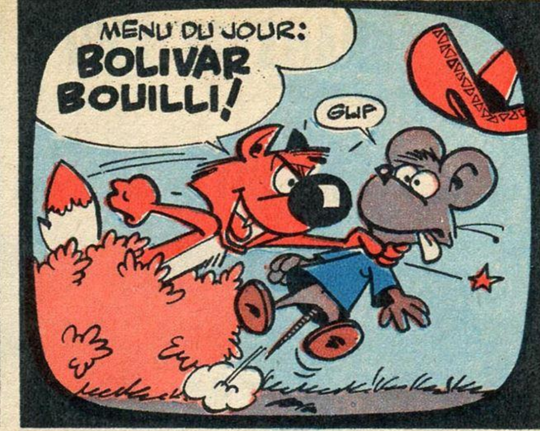
Luc VARENNE, Camille FICHEFET et JEAN-CLAUDE animeront cette réunion.

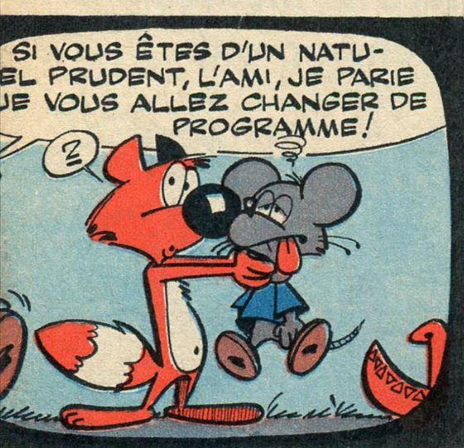
— Les champions de Belgique BP 1959, '60 et '61 seront présents
— De matches exhibitions sont prévus
— Des dessinateurs de ton journal TINTIN seront présentés au public
— Un lâcher de ballonnets monstre organisé par le journal TINTIN couronnera cette réunion sensationnelle.

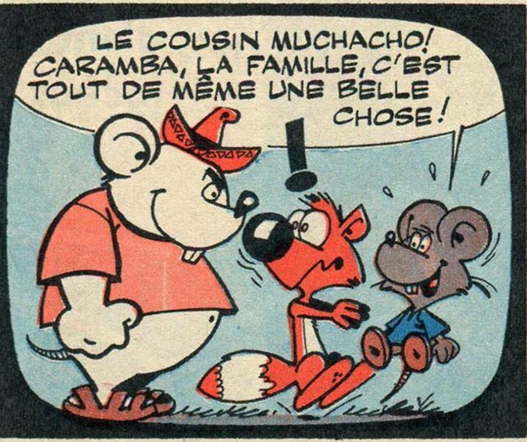
Cette finale est organisée sous le patronage de la ville de **CHARLEROI**, avec la collaboration des journaux **TINTIN, LINE, LES SPORTS, INDEPENDANCE** et **NIEUWSBLAD.**


Bolivar a un ange gardien
PAR GREG
ESSIN ANIMÉ T.V.


LA CUCARACHA
LA CUCARACHA

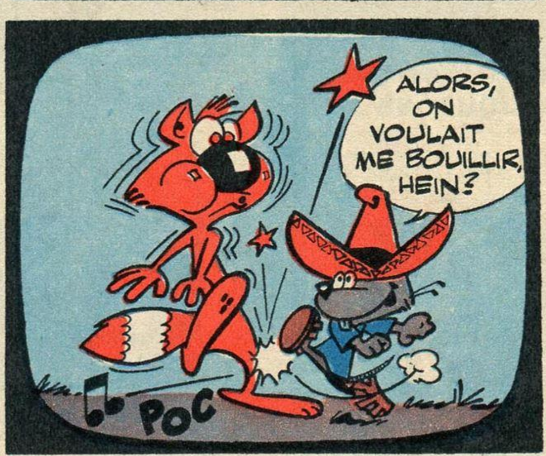

MENU DU JOUR: BOLIVAR BOUILLI!
GLIP

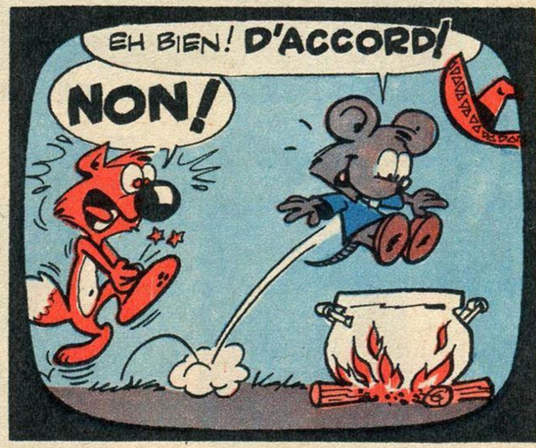

SI VOUS ÊTES D'UN NATU-
EL PRUDENT, L'AMI, JE PARIE
UE VOUS ALLEZ CHANGER DE
PROGRAMME!

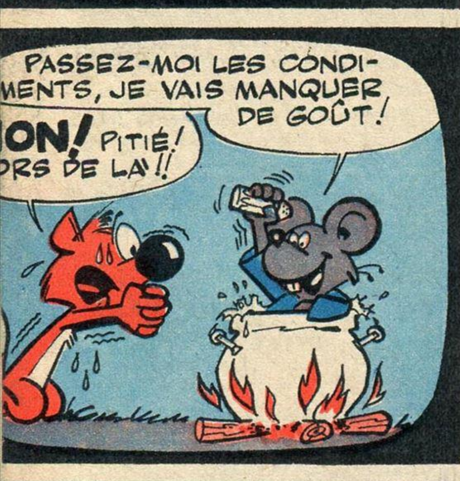

LE COUSIN MUCHACHO! CARAMBA, LA FAMILLE, C'EST TOUT DE MÊME UNE BELLE CHOSE!

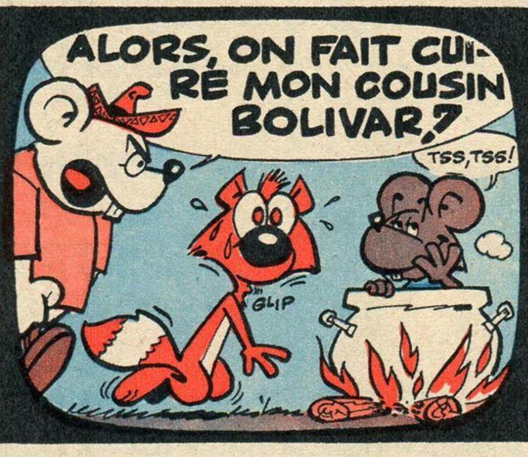

METTONS-NOUS D'ACCORD, SEÑOR COYOTE! QU'IL ARRIVE LA MOINDRE CHOSE A PETIT BOLIVAR ET JE VOUS TRANSFORME EN POUDRE DE COYOTE!
POUÊTT

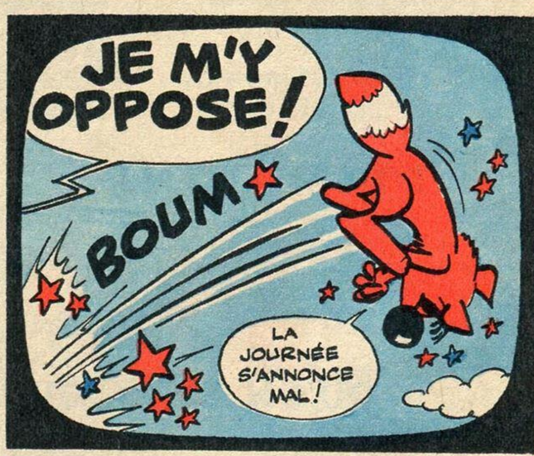

HÉ! UNE MINUTE! VOUS NE
OUVEZ PAS ME RENDRE RES-
NSABLE DE TOUT CE QUI POURRAIT ARRIVER A BOLIVAR!
OH SI, JE PEUX! GRR!


ALORS, ON VOULAIT ME BOUILLIR, HEIN?
POC


EH BIEN! D'ACCORD!
NON!

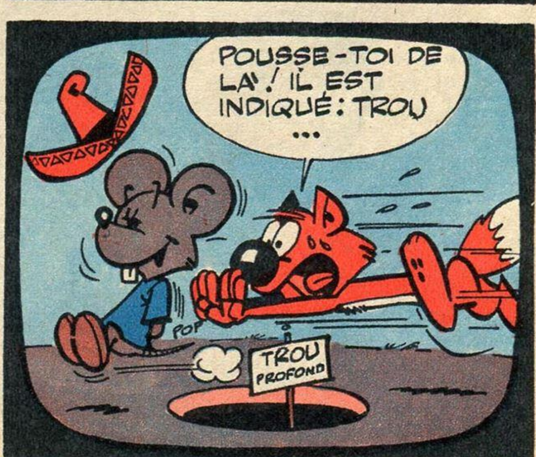

PASSEZ-MOI LES CONDI-
MENTS, JE VAIS MANQUER
DE GOÛT!
ON! PITIÉ!
ORS DE LA!!

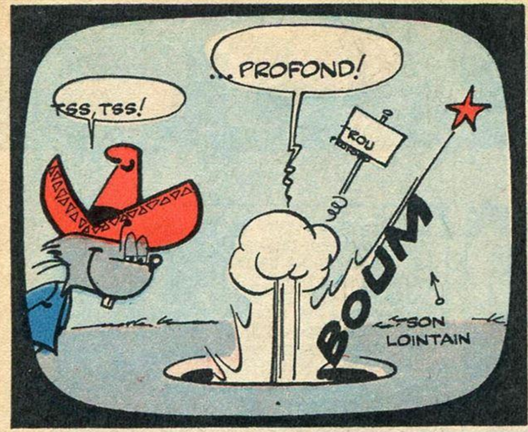

ALORS, ON FAIT CUIRE MON COUSIN BOLIVAR?
TSS, TSS!
GLIP


JE M'Y OPPOSE!
BOUM
LA JOURNÉE S'ANNONCE MAL!

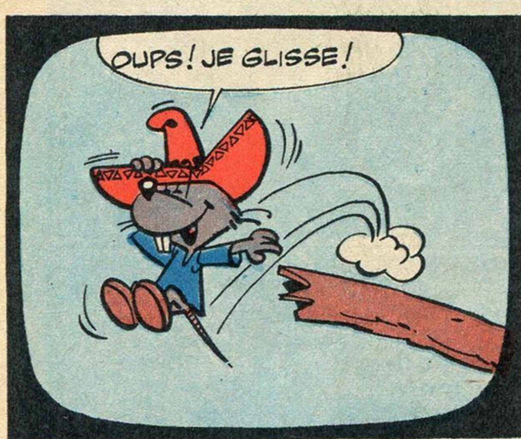
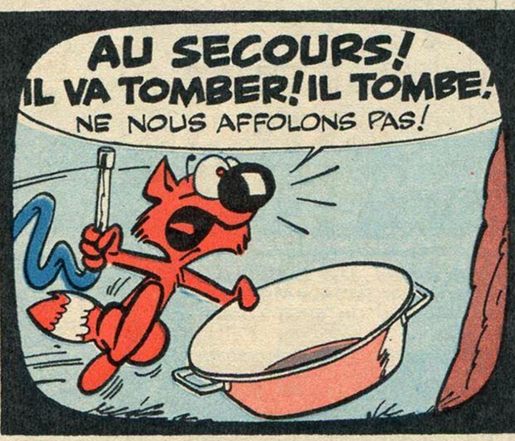
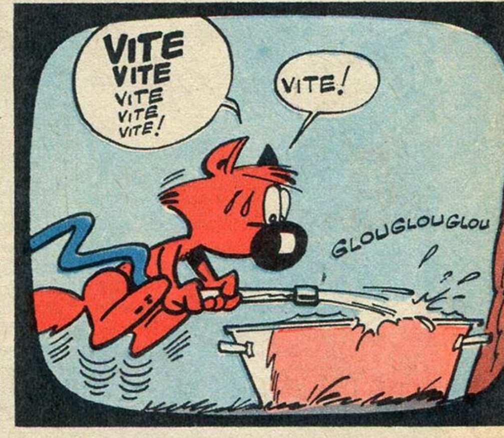

QUELQUE CHOSE ME DIT
UE BOLIVAR VA ABUSER DE
LA SITUATION!
Ù EST-
IL?
IL FAUT QU'IL NE LUI ARRIVE RIEN!

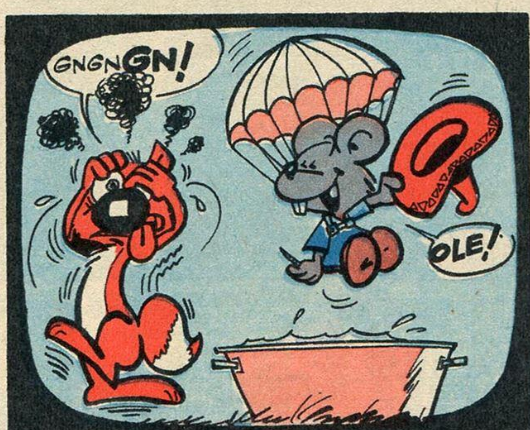

LA CUCARACHA LA CUCA...
AAAH!
ATTENTION TRAVAUX
TROU PROFOND

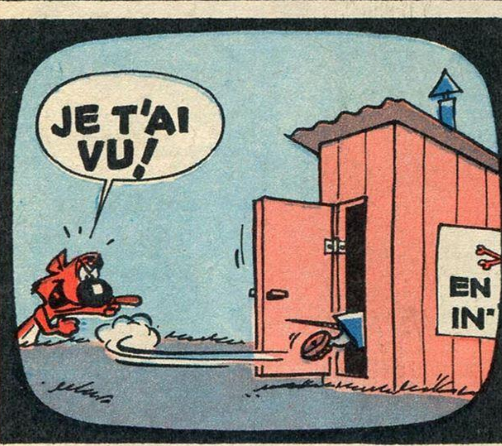
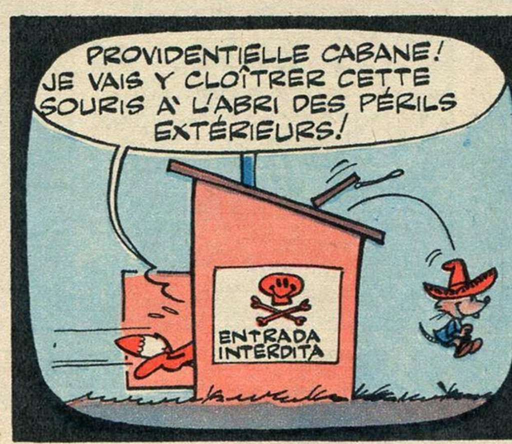
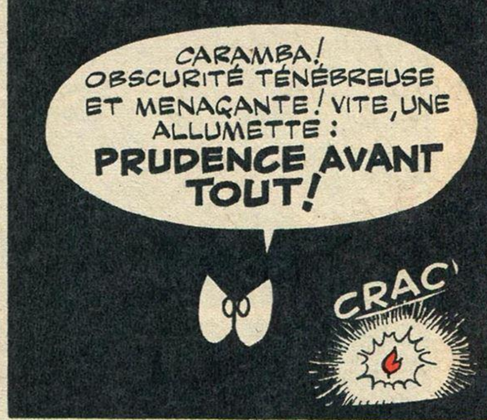
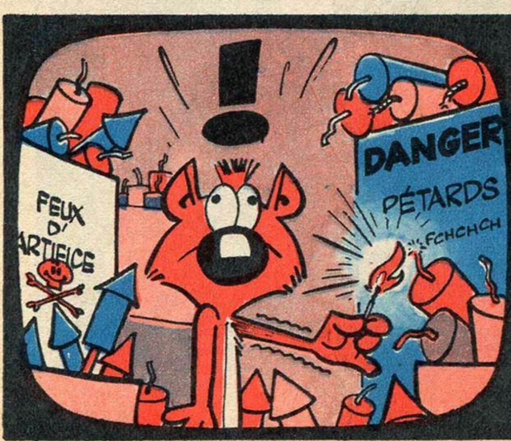
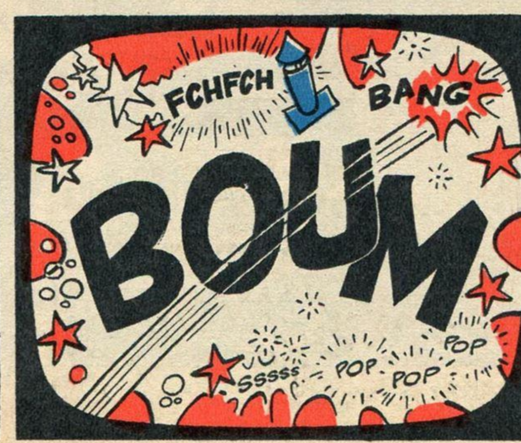

POUSSE-TOI DE LA! IL EST INDIQUÉ: TROU ...
POP
TROU PROFOND


TSS, TSS!
... PROFOND!
TROU
BOUM
SON LOINTAIN

OÙ EST CETTE SOURIS? S'IL LUI ARRIVAIT MALHEUR, JE NE M'EN REMETTRAIS PAS!
TROU PROFOND

J'AI L'IMPRESSION QUE JE VAIS GLISSER...
AAH!

OUPS! JE GLISSE!

AU SECOURS! IL VA TOMBER! IL TOMBE! NE NOUS AFFOLONS PAS!

VITE VITE VITE VITE VITE!
VITE!
GLOUGLOUGLOU

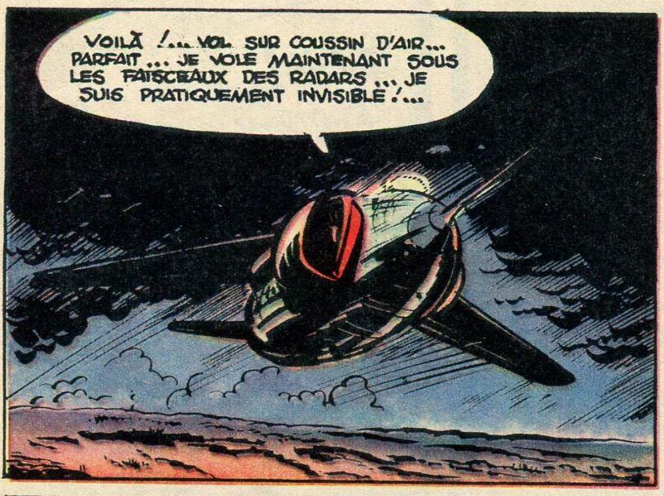
VOILA! MAINTENANT, IL PEUT PLONG... ?!!
LA CUCARACHA

GNGNGN!
OLE!

ICI, QUE JE DIS! PLUS UN PAS HORS DE MA SURVEILLANCE!
ON PARIE?

JE T'AI VU!
EN IN'

PROVIDENTIELLE CABANE! JE VAIS Y CLOÎTRER CETTE SOURIS À L'ABRI DES PÉRILS EXTÉRIEURS!
ENTRADA INTERDITA

CARAMBA! OBSCURITÉ TÉNÉBREUSE ET MENAÇANTE! VITE, UNE ALLUMETTE : PRUDENCE AVANT TOUT!
CRAC

!
DANGER PÉTARDS
FEUX D'ARTIFICE
FCHCHCH

FCHFCH
BANG
BOUM
SSSSS
POP
POP
POP

MON CHOC PSYCHOLOGIQUE FUT SALUTAIRE, SEÑOR COYOTE! JE LIS DANS VOTRE OEIL QUE VOUS ÊTES ENFIN DEVENU RAISONNABLE!
AGAGAGAGAGA

Dan s'est envolé à bord de «l'Eclaireur» pour tenter de sauver son père. Mais il faut qu'il échappe aux postes d'observation !

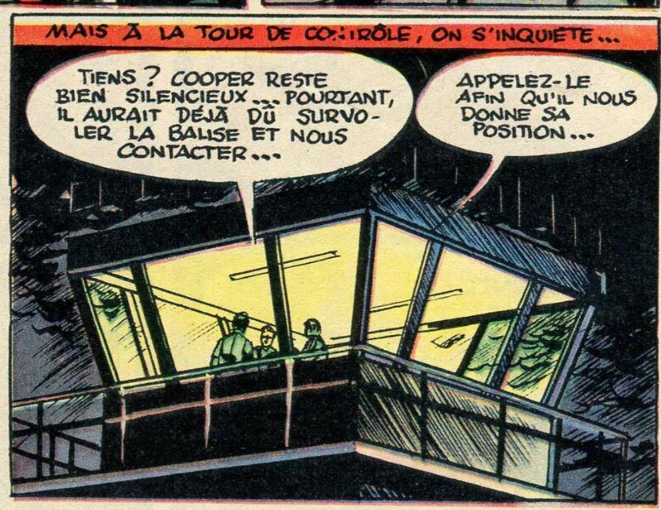
Le Secret de















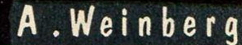


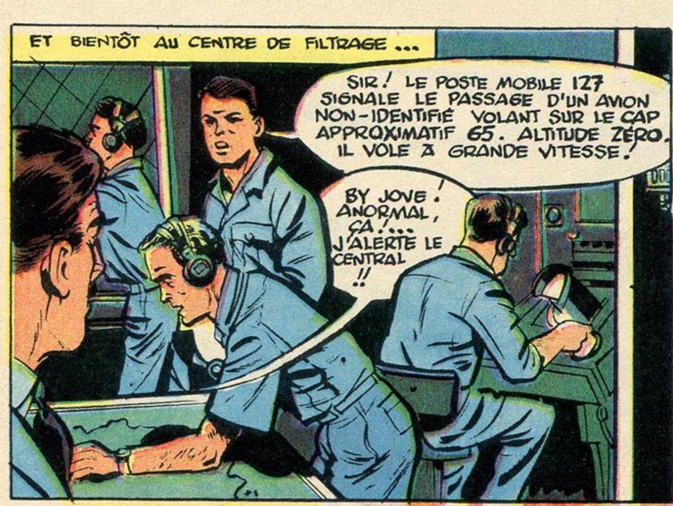






DAN COOPER



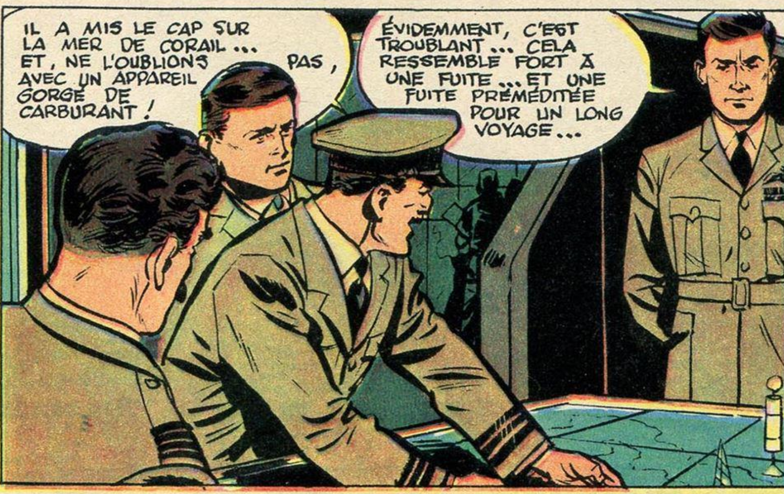




















A SUIVRE

REGARD OUTRE-MANCHE

La semaine dernière, vous l'avez sans doute appris par la TV ou les quotidiens de vos parents, l'industrie aéronautique britannique a tenu sa grande foire annuelle de Farnborough qui est en somme une « vitrine » à la visite de laquelle elle convie tous ses clients du monde entier ainsi que les journalistes spécialisés. En l'honneur de Farnborough, je vous parle aujourd'hui de six des plus récents appareils britanniques.



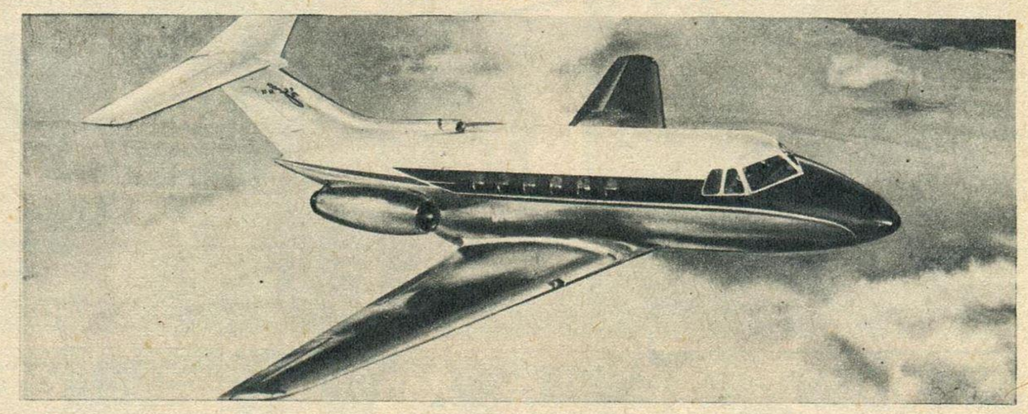


LE VC-10 A VOLE !

Vous vous souvenez de la blague que je vous ai faite il y a deux ou trois mois, avec un montage représentant le premier décollage du Vickers VC-10 ? Voici, cette fois, une photo authentique de cet avion en vol. Les Anglais en sont très fiers ! Sincèrement, on peut se demander pourquoi... N'arrive-t-il pas cinq ans après les Boeing 707 et Douglas DC-8 américains ? Oui, certes, mais il est anglais !

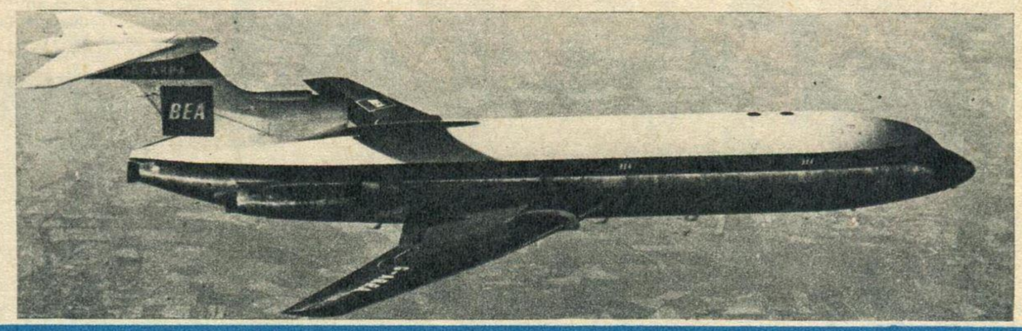
UN AUTRE DE HAVILLAND

Le fait d'être devenue l'une des sociétés membres du puissant Hawker Siddeley Aviation n'a pas diminué le dynamisme de la de Havilland Aircraft. Sa plus récente création est le DH-125 « Jet Dragon », un petit biréacteur de liaison, qui vole à 800 kmh avec 8 à 10 personnes à bord. La R.A.F. s'y intéresse bien qu'il ait été conçu pour une clientèle civile.

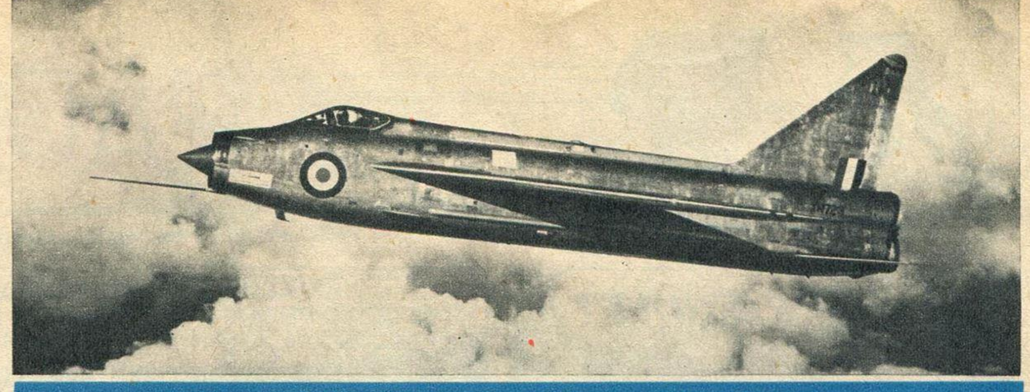


ILS ONT AUSSI UN TRIDENT

Le « Trident » fut un avion français célèbre il y a quelques années. Le « Trident » anglais n'a d'ailleurs de commun avec lui que le nom car le premier était un chasseur alors que le de Havilland DH-121 « Trident » est un transport. Avec son aile très à l'arrière, ses réacteurs à l'arrière, son empennage à l'arrière, le «Trident» est un avion... tres avancé.

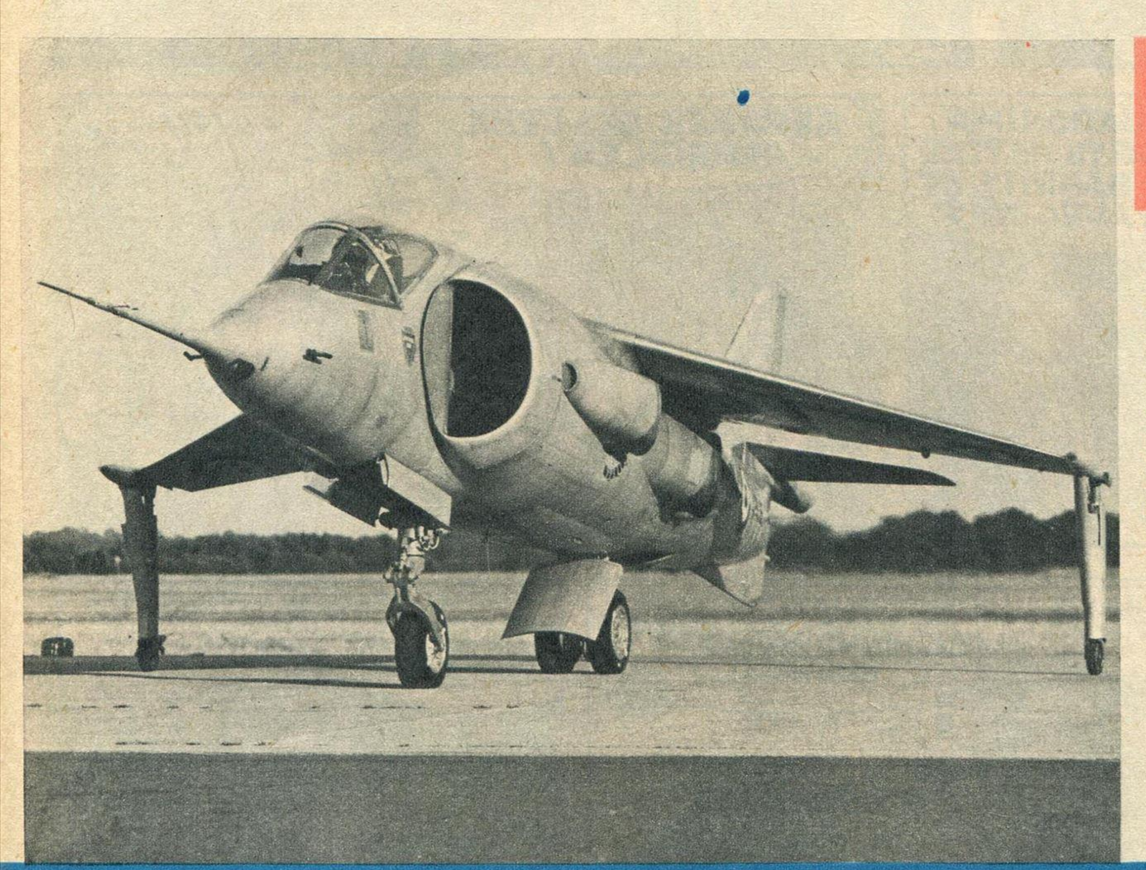






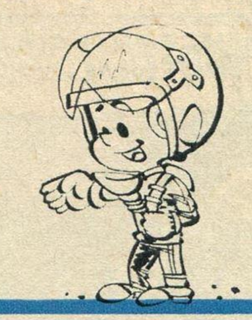
LE SUCCESSEUR DU « HUNTER »

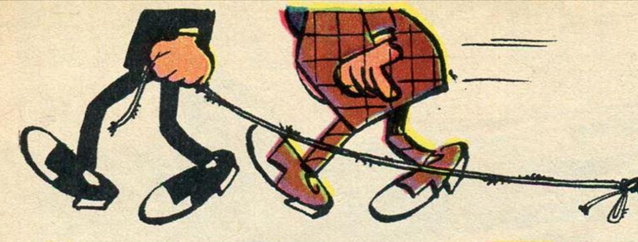
Le Hawker « Hunter », que la Force Aérienne belge utilise toujours en attendant ses F-104, est encore le chasseur standard de la Royal Air Force. Ils est pourtant relayé peu à peu par le « Lightning » d'English Electric, dont la plus récente version (Mark 2) a été présentée à Farnborough. Ce monoplace, auquel deux réacteurs de 7 tonnes de poussée donne une vitesse supérieure à Mach 2, peut combattre par tous les temps, tirant avec ses canons de 30 mm ou larguant des engins.



EST-CE L'AVION DE L'AVENIR ?

Les militaires sont exigents. Ils veulent des avions qui puissent tout faire. Aller vite, emporter un armement puissant et décoller sur place, c'est l'ambition de ce Hawker P-1127. Il a prouvé d'ailleurs qu'il peut le faire. Son secret ? Un réacteur spécial dont le jet peut être dirigé verticalement (pour le décollage vertical) ou horizontalement pour le vol normal, ceci à l'aide de buses orientables situées dans les « bosses » que vous voyez sur le côté du fuselage. Le Hawker n'est encore qu'expérimental.

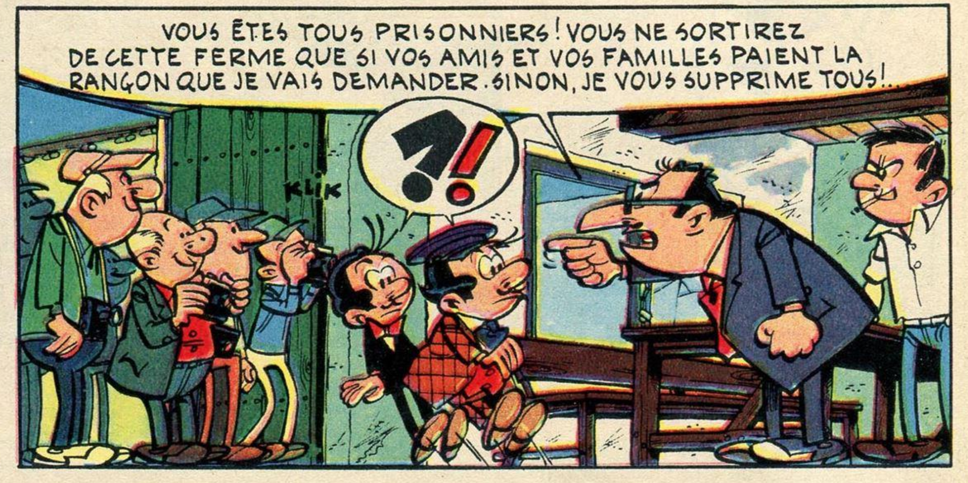




SPAGHETTI à

Prosciutto pilote des touristes américains dans Paris. Malheureusement, il travaille

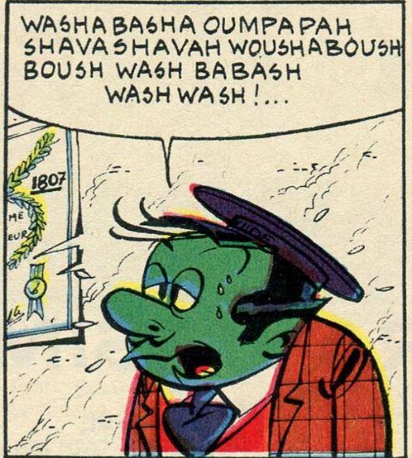












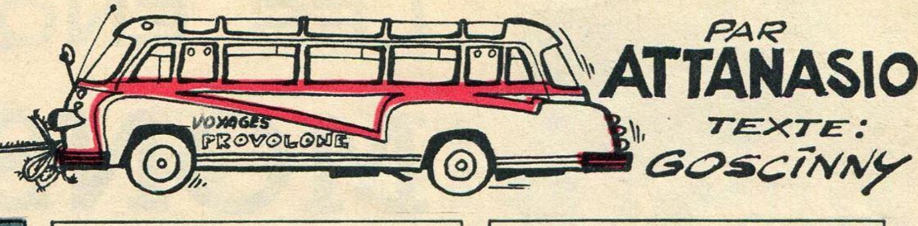






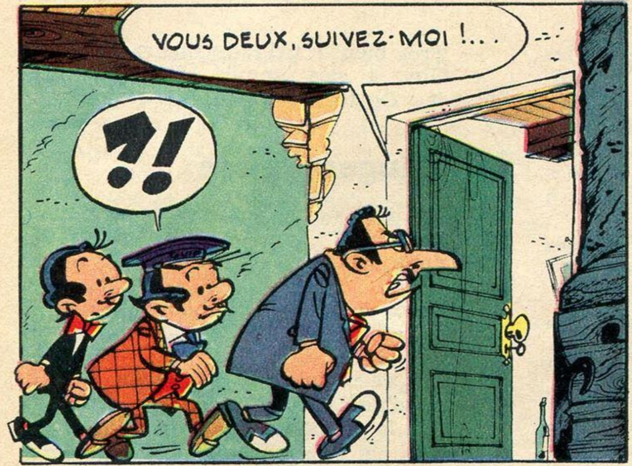


PARIS



PAR **ATTANASIO**
TEXTE : GOSCINNY

pour Provolone qui a décidé de kidnapper les touristes.









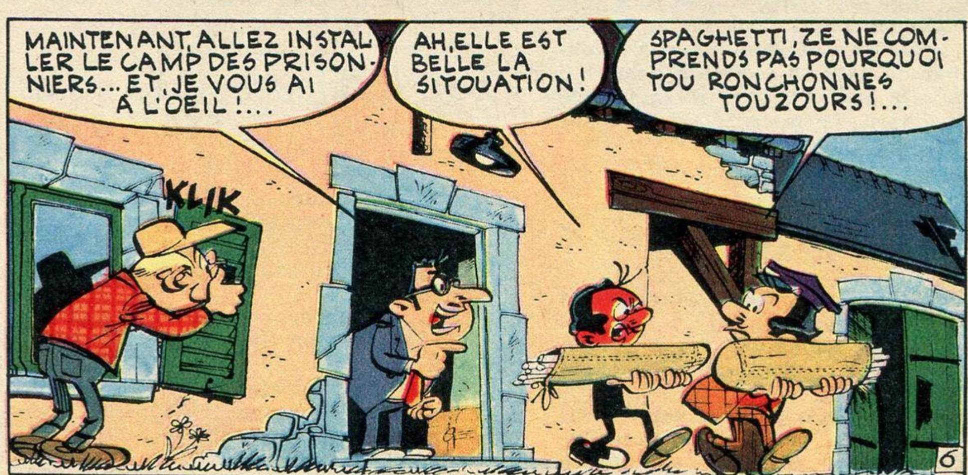












À SUIVRE



LES ENQUÊTES DE R

MONSIEUR X

Roman de André-Paul Duchâteau Illustré par Tibet

CHAPITRE I

OU RIC REÇOIT UN S.O.S.

Dimanche soir. Minuit.

Aux abords du parc Montsouris, une porte s'ouvre brusquement, un rectangle de lumière crue est projeté sur le trottoir, deux silhouettes s'agitent avant de se séparer.

— Merci de cette excellente soirée, mon vieux Meursault ! lance Augustin Leriche, un vieillard d'une soixantaine d'années. A bientôt...

— A bientôt, répète l'autre, comme un écho.

La porte se referme. Leriche se met à avancer à grandes enjambées. Il est très grand, très maigre, ses cheveux blancs flottent au vent...

Il pleut. Une pluie fine et serrée. « Heureusement que la station de taxis n'est pas trop éloignée » songe Leriche en se hâtant.

Bientôt, il arrive près de la petite place où il est certain de trouver un taxi. Justement il y en a un, là-bas, à l'arrêt...

Leriche, avant de traverser la chaussée, jette un coup d'œil prudent à gauche et à droite. Rien. Il peut traverser sans risque pour se diriger vers le taxi garé...

Il s'en trouve exactement à mi-chemin quand, surgie de la nuit, une auto, tous phares éteints, fonce droit dans sa direction...

Leriche, figé sur place, voit se ruer vers lui le capot menaçant, pareil au mufle d'une bête sauvage... Désespérément, il tente une parade pour se mettre à l'abri : il saute de côté afin d'essayer d'esquiver le choc. Trop tard. Le monstre est déjà sur lui...

Le garçon sans imperméable

Lundi matin. Une matinée pluvieuse et triste de novembre...

Debout près de la fenêtre de son bureau vitré, Ric Hochet plonge dans la rue, cinq étages plus bas.

De l'autre côté de la paroi de verre, deux autres journalistes, courbés sur leur Remington semblent disputer un match de vitesse, leurs doigts agiles martelant les touches dans un crépitement de mitraillette.

Ric regarde la pluie tomber. En bas, sagement rangées entre les dents de scie du parking, les autos de toutes les formes et de toutes les couleurs, ressemblent à des jouets d'enfants.

Sur le trottoir, des passants pressés défilent, voûtant le dos sous l'averse.

Seul un garçon d'une quinzaine d'années, sans imperméable, reste planté immobile au bord de la chaussée, sans paraître se soucier de la pluie qui le cingle...

Ric consulte sa montre : déjà onze heures. Il a un rendez-vous à onze heures un quart...

Tout en enfilant sa gabardine, il sort en criant à l'intention des deux autres reporters !

— Je file ! A tout à l'heure !

Dans l'ascenseur, Ric ressent brusquement une impression indéfinissable, purement instinctive. Le pressentiment que quelque chose va se produire bientôt... Quoi ? Impossible de le préciser, bien entendu. Mais ce n'est pas la première fois que le jeune homme éprouve cette réaction — « ton radar », comme disent en riant les autres reporters. Ce « radar » qui, souvent, a détecté les signes avant-coureurs d'une nouvelle aventure...

Dans la rue, Ric se hâte vers sa M.G. jaune garée un peu plus loin. Démarreur. Ric débraie déjà quand il aperçoit dans le rétroviseur une silhouette qui s'avance vers l'auto. Il entr'ouvre la portière. C'est le jeune garçon démuni d'imperméable...

— Excusez-moi... Vous... vous êtes bien Monsieur Ric Hochet ?

Le garçon est blond, cheveux coupés très courts, yeux très clairs. Sa voix est décidée, mais on devine qu'il fait des efforts pour la rendre assurée.

— Oui, c'est moi...

— Je... Est-ce que... je pourrais vous parler ?

Ric jette un coup d'œil à sa montre. Bigre ! C'est presque l'heure du rendez-vous...

— Bien sûr, approuve-t-il néanmoins. Fais le tour de la bagnole et viens t'asseoir !

Le garçon, installé, avale se salive, puis courageusement, se jette à l'eau :

— Heu... voilà... J'ai suivi toutes vos enquêtes... Alors, j'ai pensé que peut-être... peut-être je pourrais m'adresser à vous...

Va-t-il lui demander des conseils pour devenir — plus tard — détective ? Quelque chose dans l'attitude du garçon, indique qu'il s'agit d'un fait plus important... Ric lui adresse un sourire pour l'inciter à continuer.

— Ça... ça concerne mon frère, déclare l'autre l'autre dont le visage se creuse brusquement.

— Ton frère ? répète Ric.

— Oui. Il a vingt ans. Il s'appelle Guy, Guy Marquet. Moi, mon prénom, c'est Gilbert...

— Très bien, continue, Gilbert...

— Guy a des ennuis, Monsieur Ric Hochet... De terribles ennuis !

La Peugeot grise

Gilbert fixe sur le jeune reporter un regard anxieux :

— Vous êtes le seul à pouvoir le sortir de là !

— Raconte-moi tout ça, bien calmement, fait Ric, doucement. Si je peux t'aider, je le ferai, sois-en sûr...

Regard reconnaissant du garçon. Puis il explique d'une voix entrecoupée :

— La... la police est venue chercher Guy ce matin. On le soupçonne d'avoir essayé d'écraser hier soir l'oncle Augustin !

— Hein ? sursaute Ric. Que s'est-il passé exactement ?

— Mon oncle traversait la chaussée quand une auto aux phares éteints a foncé sur lui. Il a réussi à faire un bon de côté ! La voiture — une Peugeot 203 grise — lui a éraflé le bras, puis a filé sans s'arrêter !

— Quel rôle ton frère joue-t-il là-dedans ? questionne le reporter.

— Des témoins ont identifé le numéro de la plaque... C'est celle de l'auto de Guy...

— Une Peugeot grise ?

— Oui. C'est un vieux clou que Guy a acheté d'occasion et sur lequel il a fait placer un double carburateur... Il roule là-dedans comme un fou !

Malgré la gravité des faits, Ric ne peut s'empêcher de sourire. Gilbert a pris un ton un peu protecteur, un peu « grand frère », pour parler de son aîné...

— Si Guy a provoqué cet accident par imprudence, relève-t-il, il a fâcheusement aggravé son cas en prenant la fuite !

Gilbert fait un signe de dénégation :

— La police ne croit pas à un accident ! Ils... ils disent que Guy a essayé de commettre un meurtre !

Il paraît lui-même saisi de la signification du dernier mot qu'il vient de prononcer. Silence. Le fixant droit dans les yeux, Ric interroge :

— Et toi, qu'est-ce que tu en penses ?

La réponse fuse, spontanée :

— Jamais Guy n'aurait fait une chose pareille !

Il y a sur le visage mince du garçon, une expression de sincérité convaincante.

Ric consulte sa montre : onze heures vingt-cinq. Tant pis pour son rendez-vous ! Il a promis d'aider le garçon, il tiendra parole.

— Sais-tu quel policier est chargé de l'enquête ? demande-t-il.

— Oui, c'est le commissaire Bourdon... Je sais que vous le connaissez bien... Aussi j'ai pensé...

— Ne perdons pas de temps, coupe Ric. Nous allons partir ensemble à la Police Judiciaire. Tu m'expliqueras le reste en route !

LA MYSTERIEUSE AUTO FONÇAIT DANS LA NUIT, DROIT SUR LA SILHOUETTE QUI TRAVERSAIT LA CHAUSSEE...



FRAPPE A MINUIT

Huit chances sur dix

Le journaliste lance son moteur. La M.G. fonce en marche arrière, puis, adroitement, s'infiltre dans le flot ininterrompu des véhicules qui encombrent la chaussée.

Tout en se frayant habilement un passage à travers la caravane d'autos et de scooters, Ric s'enquiert :

— Quel motif ton frère aurait-il eu de provoquer volontairement cet accident ?

Gilbert hausse les épaules avec lassitude :

— Eh bien... Vous comprenez, après la mort de papa, quand nous sommes restés seuls avec notre mère, l'oncle Augustin est devenu notre tuteur.. Il veut que Guy fasse son Droit et Guy, lui, rêve de devenir metteur en scène de cinéma... Il a même demandé de l'argent à l'oncle pour tourner un petit film avec des amis... Guy aurait réussi, j'en suis sûr, quelque chose de très bon... Mais l'oncle Augustin a refusé... il s'est même moqué de Guy !

Ric a scrupule à ébranler le sentiment de confiance — et visiblement d'admiration — qu'éprouve le jeune garçon pour son frère plus âgé. Mais il est nécessaire d'établir clairements les faits...

— Donc, Guy, pour se venger, aurait parfaitement pu provoquer cet accident ?

Une expression têtue passe dans les yeux clairs de Gilbert :

— Il ne l'a pas fait !

— Guy et ta mère savent-ils que tu es venu me voir ?

— Non ! Je n'ai rien dit à personne !...

— Qu'attends-tu de moi exactement, Gilbert ?

— Que vous établissiez l'innocence de mon frère !

Emporté par le désir d'aider son aîné, le garçon a perdu à présent toute timidité.

— Et s'il est coupable ? prononce Ric gravement.

L'espace d'une seconde, le doute paraît envahir le regard de Gilbert. Puis il réplique fermement :

— Dans ce cas, il devra aller en prison, c'est certain !

— Où se trouvait Guy hier soir ?

— Dans sa chambre, à la maison. Il affirme n'être pas sorti de toute la soirée...

— Hum ! Et l'auto ?

— Elle est restée, comme d'habitude, garée dans la rue... Où on l'a trouvée d'ailleur ce matin...

— Je ne veux pas te dorer la pilule, déclare Ric. D'après les faits, il y a... mettons ! huit chances sur dix que Guy soit réellement le coupable !

Gilbert, dressant la tête, l'observe d'un air désolé :

— Bon... ça veut dire que vous ne voulez plus nous aider, Monsieur Ric Hochet ?

— J'accepte, mais à une condition...

— Laquelle ?

— C'est que tu m'appelles Ric, comme tout le monde !

— Entendu, Monsieur R..., je veux dire : Ric !

Bourdon marque un point

A la police judiciaire, l'inspecteur Ledru — qui n'éprouve pas pour Ric une sympathie exagérée — accueille les visiteurs avec un manque visible d'enthousiasme :

— Bonjour ! Qu'est-ce que vous voulez encore ?

— Voir le commissaire Bourdon.

— Il est occupé, réplique Ledru. Il interroge en ce moment un jeune chauffard.

— Justement, c'et à ce propos-là que je voudrais lui parler !...

Ledru hésite un instant, puis, haussant les épaules :

— Ça va, suivez moi !...

Dans le bureau du commissaire Bourdon, un jeune homme, grand et mince, à l'expression butée, est assis en face du policier. Les yeux fixés au sol, il ne se retourne même pas quand Ledru introduit Ric et son compagnon.

— Salut, Guy ! lance timidement Gilbert en entrant.

Un mince sourire retrousse fugitivement les lèvres de Guy :

— Tien, tu es là, toi, moustique !

Le policier et Ric Hochet se serrent la main, en vieux amis qu'ils sont :

— Pardonnez cette intrusion, commissaire, explique le reporter, mais Gilbert Marquet est persuadé de l'innocence de son frère et je lui ai promis d'essayer de l'établir...

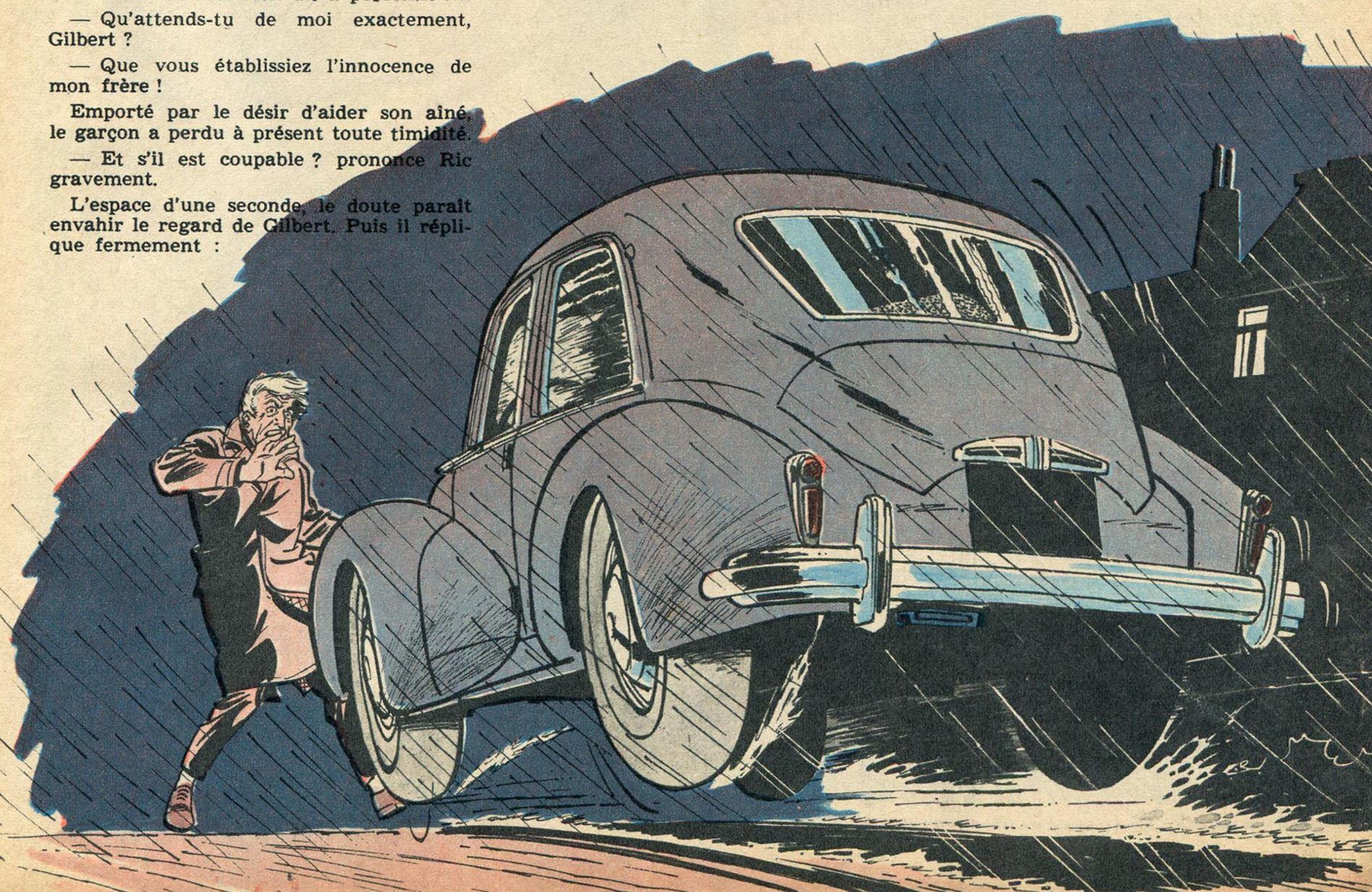
Une lueur narquoise brille au fond des yeux du commissaire, tandis qu'il réplique :

— Pour une fois, vous arrivez trop tard, **Guy Marquet vient d'avouer !**

★

Guy Marquet est-il innocent ou coupable ? C'est l'énigme que devra éclaircir Ric Hochet la semaine prochaine. Mais d'autres surprises l'attendent...

à suivre



+ couvrantes

+ solides

+ concentrées

les couleurs

CARAN D'ACHE

coûtent moins cher à l'emploi. La possibilité de mélange est unique et la richesse de coloration ne se compare pas.



30

CARAN D'ACHE

Neocolor

CARAN D'ACHE

"Gouache"
CARAN D'ACHE

une luminosité insurpassable, l'intérieur de la boîte est détachable, et peut être employé comme palette !

"Neocolor"
CARAN D'ACHE

Couleurs pures comprimées, utilisables sur tous papiers, carton, bois, cuir, étoffes, métal, verre, etc... Absolument fixes mais mélangeables jusqu'à l'infini.

"Prismalo"
CARAN D'ACHE

Les célèbres crayons "aquarelle" renommés pour leur mine super-résistante. Utilisables sur tous papiers.

Avec

CARAN D'ACHE

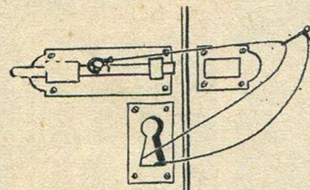
vous dessinez **beaucoup** mieux et **beaucoup** plus longtemps.

Publicontrol



SOLUTION RIC HOCHET

Le coupable a employé le système suivant : il a d'abord enfoncé, sur la porte, à droite du verrou, une épingle à laquelle il a noué une cordelette dont il a passé l'extrémité à l'extérieur, par le trou de la serrure. Au bouton du verrou, il a fixé une autre épingle, recourbée, à laquelle il a attaché une seconde ficelle qu'il a fait passer autour de la première épingle utilisée comme poulie. Il a rejeté également le bout de cette ficelle à l'extérieur en utilisant à nouveau l'orifice de la serrure. Entrebaillant la porte d'un espace suffisant pour lui permettre de sortir, le voleur, de l'extérieur, a tiré légèrement sur la ficelle, poussant ainsi le verrou dans sa gaine. La porte étant fermée, il a suffi ensuite de donner, par le trou de la serrure, un coup sec sur les deux ficelles pour dégager l'épingle enroulée autour du bouton du verrou et celle plantée dans le chambranle. Toutes traces de sa mise en scène étaient ainsi effacées, à l'exception d'un trou d'épingle imperceptible qui a mis Ric Hochet sur la piste...



Parmi les avantages que t'offre le CLUB TINTIN ne manque pas ceux-ci :



1° **SPA** : Le formidable « parc d'attractions » de Spa t'attend. Admirablement situé, ce parc fait la joie des grands et des petits. Tu y passeras des heures bien agréables.

— entrée gratuite pour le membre du Club

— entrée gratuite pour la grande personne qui l'accompagne.



2° **GAND** : Le prestigieux château des Comtes soulève sa herse afin de t'accueillir. Ce magnifique témoin du temps des chevaliers contient toute une série d'armes extraordinaires et, que l'on n'utilise heureusement plus depuis belle lurette !

— entrée réduite à 1 Fr. accompagné d'une personne.



3° **ESNEUX** : Le domaine des contes des fées te donnera l'impression de vivre un rêve. Depuis la « Belle au Bois Dormant » jusqu'aux 7 nains de « Blanche-Neige », tu feras le tour de la terre des fées et des sorcières ! Le château, ancienne demeure des seigneurs d'Esneux est entouré d'un parc magnifiquement boisé et d'une plaine de jeux.



4° **YPRES** : A Zillebeke-Hoge se trouve le parc de Bellewaerde : un paradis touristique ! Etang, cascades, volières, jardin zoologique, terrain de jeux et aussi golf miniature. Tout cela contribue à faire du parc de Bellewaerde un endroit de rêve !

— entrée gratuite, accompagné d'une personne.

SOLUTIONS DES JEUX

1. — A) éléphant; B) canard; C) cheval; D) papillon ; E) phoque.

2. — 1. Australie; 2. Afrique; 3. Amérique; 4. Asie; 5. Europe

MEMBRE DE



Ce journal doit être vendu au prix imposé et ne peut en aucun cas être compris dans un portefeuille de lecture, ni être donné en location.

L'hebdomadaire « TINTIN » est édité par les Editions du Lombard 1 à 11 av. P.-H. Spaak (Place Bara), Bruxelles 7. - C.C.P. 1909.16. - *Editeur-Directeur* : Raymond Leblanc, 9, av. I. Gérard, Bruxelles 16.
Rédacteur en chef : Marcel Dehaye.
Impression hélio : S.A. PERIODICA.

Canada : 20 cents. — Autres pays : 12 F.

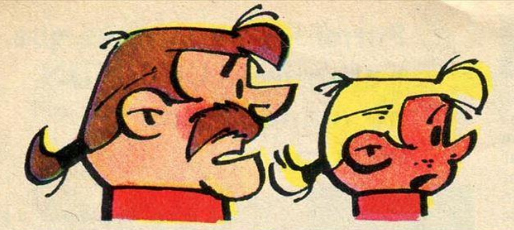
TINTIN DANS LE MONDE

France : DARGAUD S. A. 31, rue du Louvre, Paris 2e.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Doklaan, 129, Rotterdam Zuid.
Canada : PERIODICA Inc., 5090, av. Papineau, Montréal 34 (Qué)

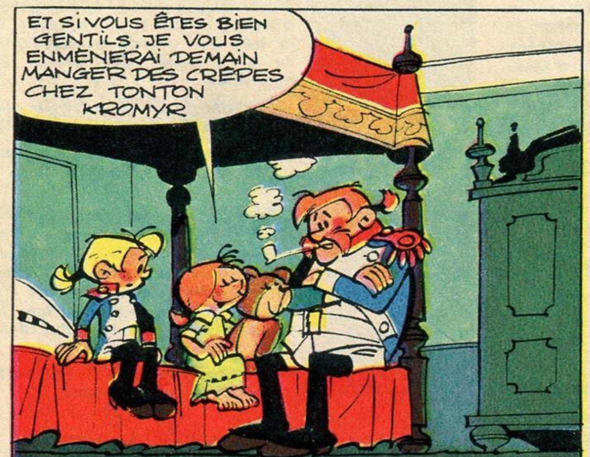
ABONNEMENTS

	Belgique	Canada	Autres pays
3 mois	120.— F.	$ 2,75	130,— F.
6 mois	230.— F.	$ 5,50	260,— F.
1 an	450.— F.	$ 10.—	520,— F.

RATAPLAN

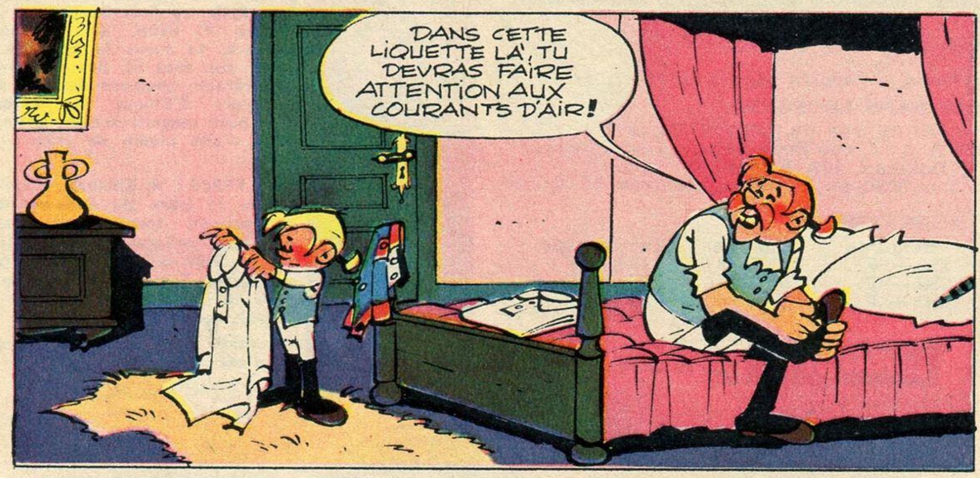


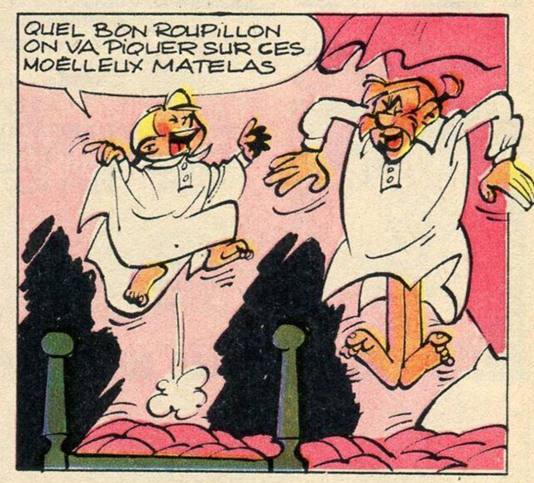
Au grand étonnement de nos amis, la petite

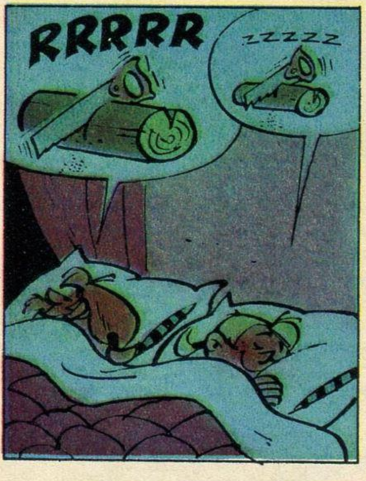




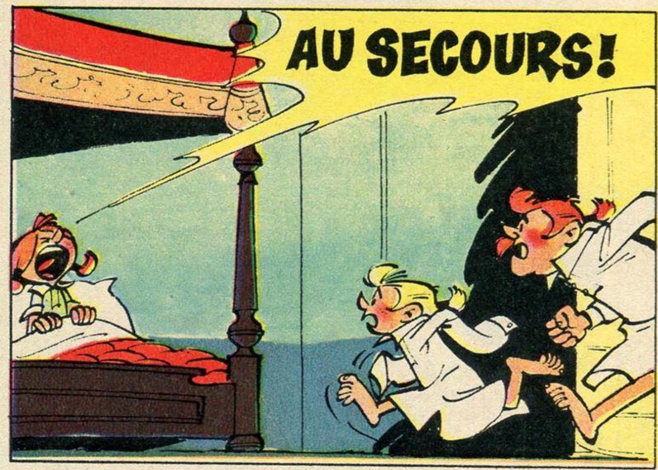


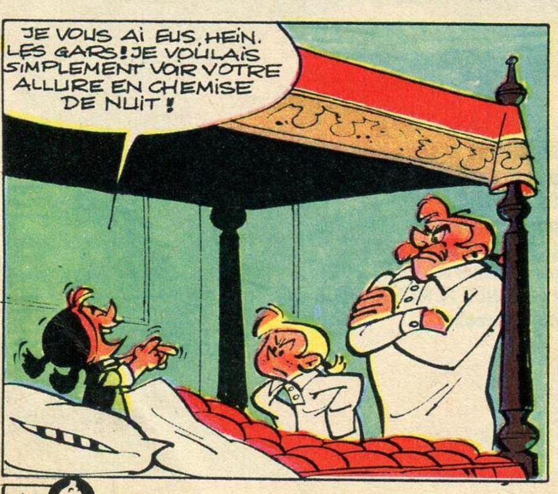


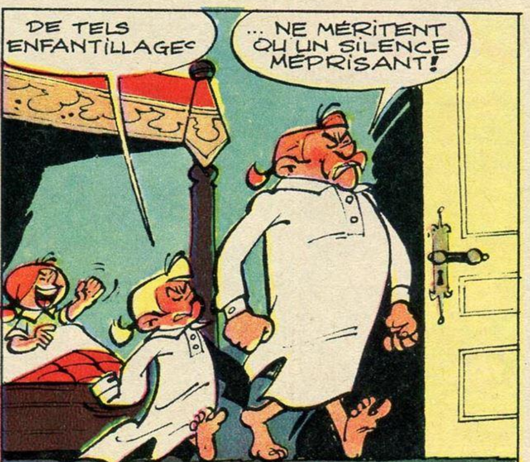










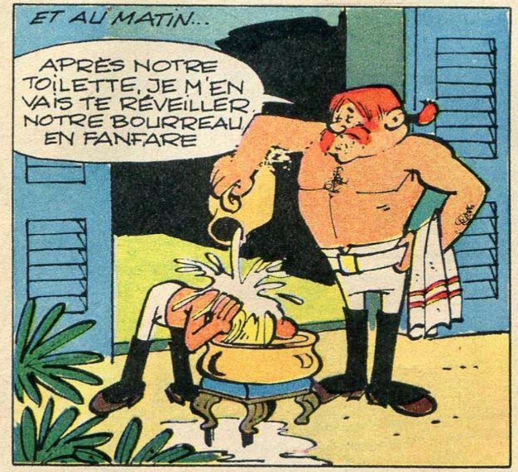


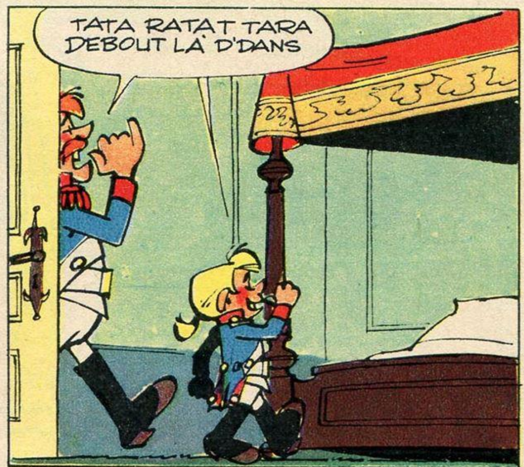


et le signe du toro

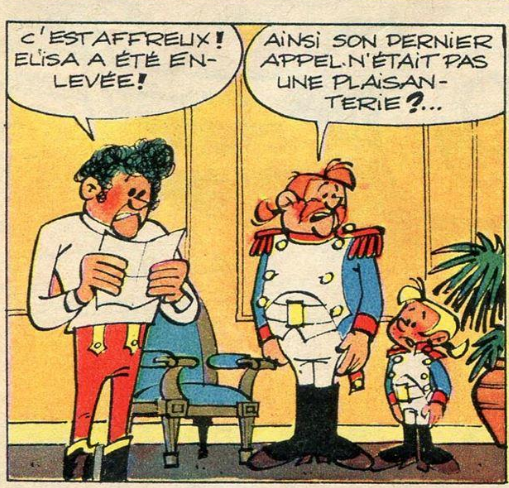
Elisa a échappé à l'affreux Kromyr.







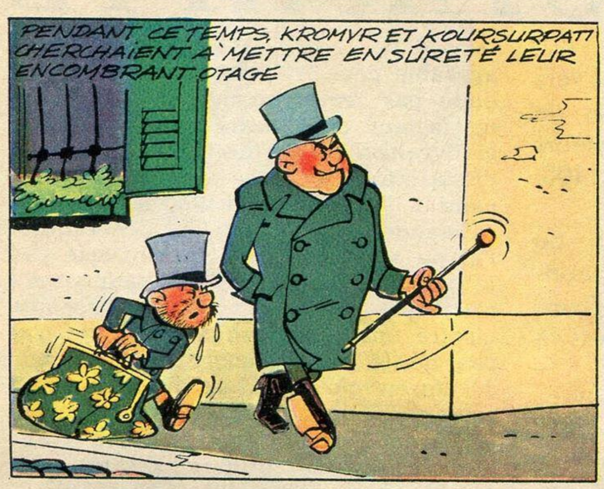




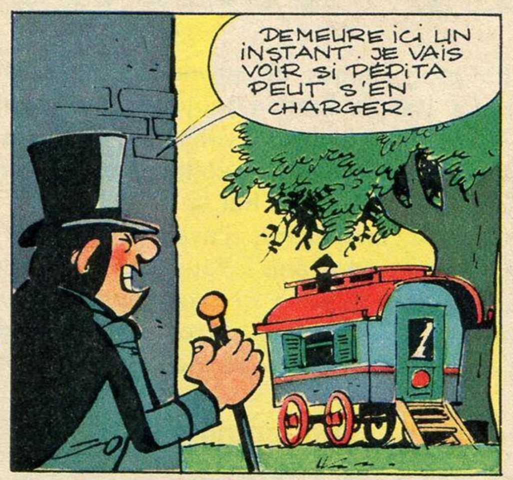


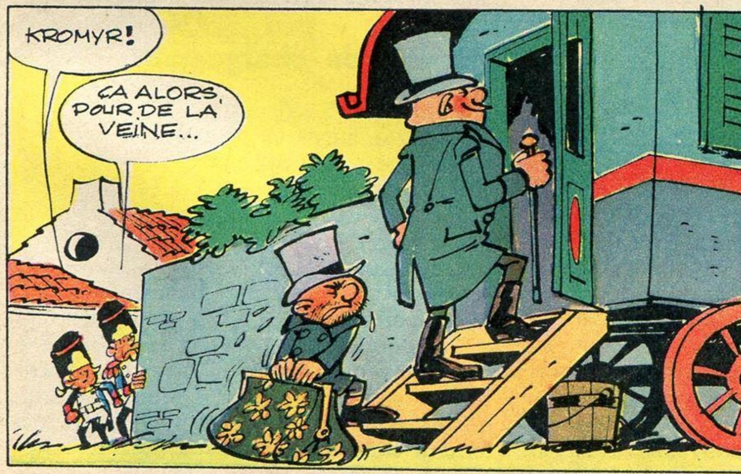


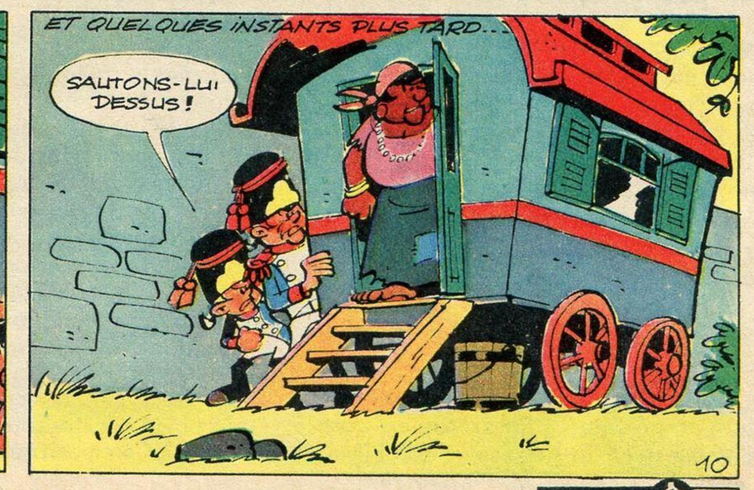






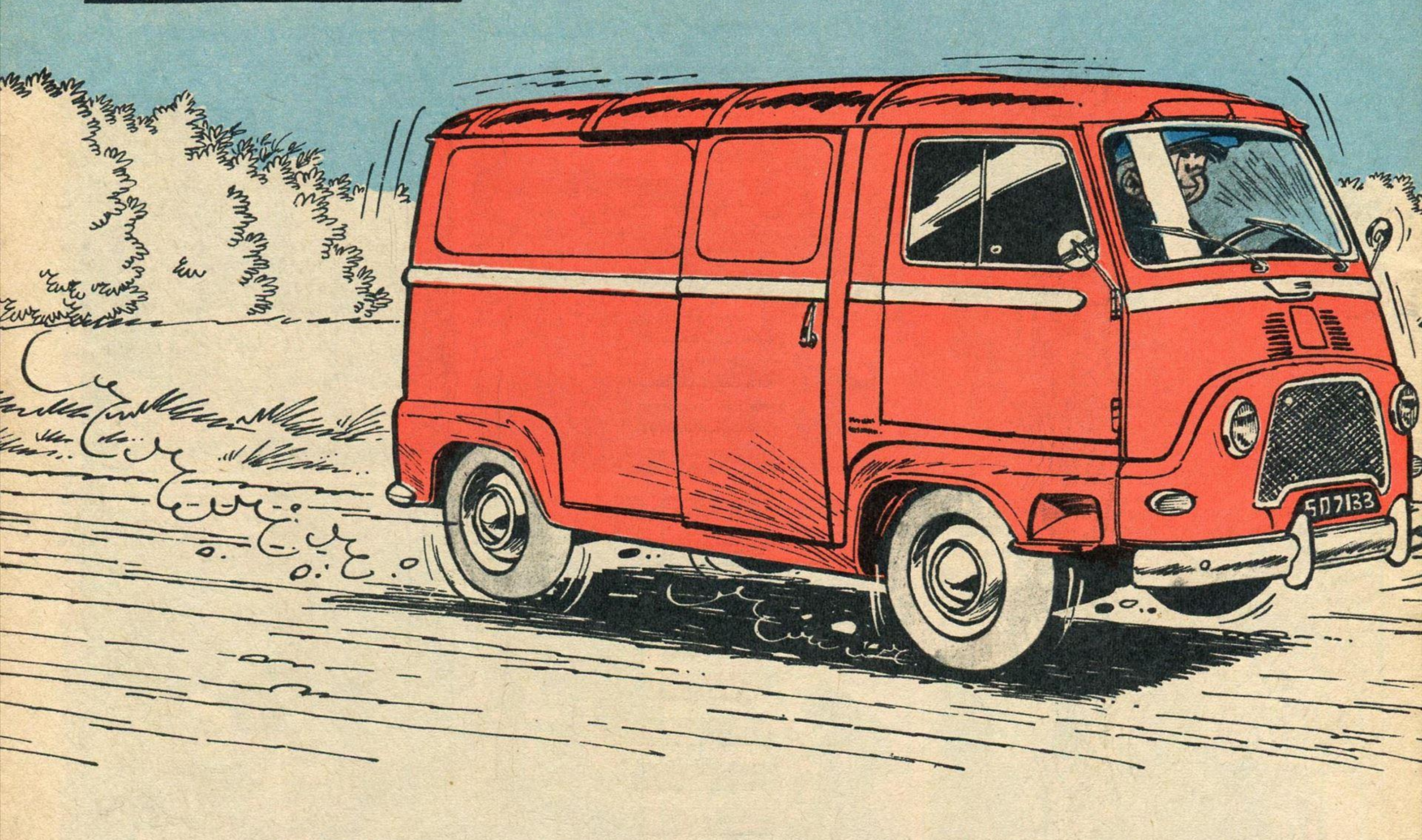






A SUIVRE

Un essai
TINTIN-AUTO



LA RENAULT ESTAFETTE

LES programmes de production des grandes marques sont orientés vers une standardisation toujours plus poussée des éléments mécaniques de base. De nombreux véhicules utilitaires de tous types utilisent des moteurs identiques ou dérivés des voitures les plus en vogue, telle la VW, la Fiat 1100, la Dauphine et aujourd'hui la R 8.

Depuis longtemps, j'avais envie de faire connaissance avec l'un ou l'autre de ces attrayants « fourgons » dont les mécaniques m'étaient bien connues... Un autre point qui m'a encouragé à essayer des utilitaires est l'évolution esthétique de leur carrosserie, allant de pair avec l'ouverture progressive de l'éventail extraordinaire de leurs possibilités.

Carrosserie fonctionnelle n'est pas sans charme !

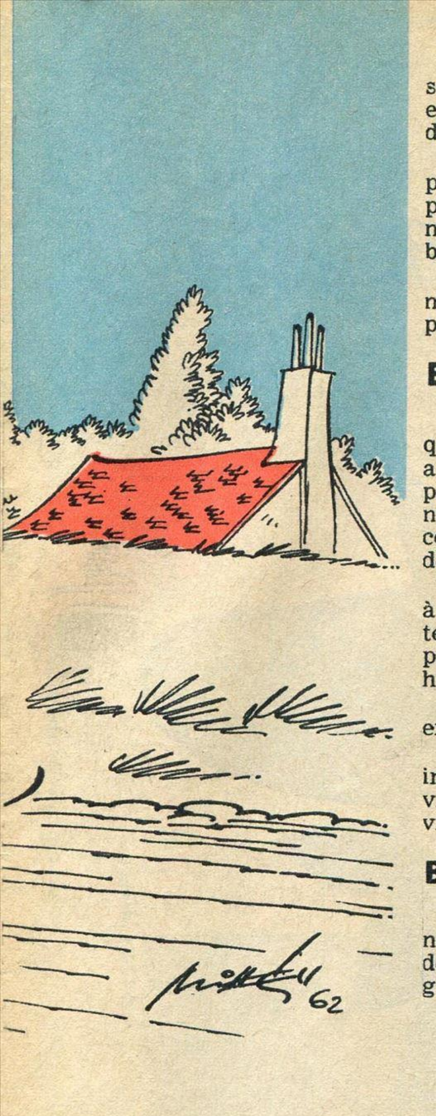
Mon choix s'est porté sur l'Estafette Renault qui utilise le moteur de la Dauphine. Depuis lors, une nouvelle Estafette est née, qui utilise un moteur semblable, à la cylindrée près, à celui de la R 8. Ces deux modèles utilisent la même carrosserie et ne diffèrent extérieurement que par la calandre. Par contre, la charge autorisée, qui est de 600 kg pour la mécanique « Ventoux » (Dauphine), passe à 800 kg pour le « Sierra » (R 8).

Ce qui a étonné toutes les personnes à qui j'ai présenté l'Estafette en compagnie d'autres utilitaires, c'est l'intelligence qui a présidé à sa conception. La partie avant de l'habitacle, réservée au conducteur et à son passager, est vraiment bien étudiée. L'entretien en est également aisé. La forme des sièges est agréable, même pour des trajets assez longs. Le moteur, placé à l'avant de l'habitacle, ne déborde pas exagérément, ce qui a pour effet de dégager complètement l'espace entre les deux sièges. On peut passer du compartiment avant à l'intérieur de la camionnette sans la moindre difficulté. Le cache-moteur en plastique est très facile à enlever et isole parfaitement l'habitacle des bruits mécaniques et de la chaleur dégagée par le moteur. Dans la version « Fourgon » essayée, le conducteur dispose d'une porte coulissante qu'il est possible de bloquer en position ouverte. Ceci est agréable pour les manœuvres et la conduite par temps chaud. En ville, c'est un facteur de sécurité important pour la livraison en porte-à-porte. L'essai de l'Estafette s'est présenté au bon moment : j'avais à véhiculer la Zündapp « Gelande Sport ». Dans ces conditions, j'ai pu apprécier la facilité offerte par le plancher plat dont la hauteur au sol n'est que de 36 cm. L'Estafette m'a inspiré une telle confiance que je n'ai pas hésité à la mener jusqu'au cœur des forêts où là seulement la Zündapp entrait en « action ». L'excellente adhérence dont bénéficient les roues avant motrices permet d'utiliser l'Estafette sur les terrains extrêmement glissants.

Facilité de chargement

Fourgon : 5,280 m3.
Fourgon surélevé : 6,100 m3.
Surface : 3,30 m2.
Hauteur du fourgon : 1,54 m.
Hauteur du fourgon surélevé : 1,83 m.
Largeur : 1,56 m.
Longueur : 2,48 m.

Ce petit tableau met bien en évidence la capacité offerte par la carrosserie du « Fourgon ». La version surélevée ne se distingue que par son pavillon translucide qui permet à un homme de taille normale de travailler et de circuler facilement à l'intérieur du fourgon.



L'un des grands atouts de l'Estafette est sans aucun doute l'aisance avec laquelle on effectue les opérations de chargement et de déchargement.

La carrosserie « Fourgon » dispose d'une porte arrière composée d'un hayon et de deux portillons. Une porte latérale coulissante est montée sur le côté droit. Elle aussi peut être bloquée en position ouverte.

Le siège du passager, démontable en une minute, permet de gagner 1 m. 30 pour disposer une charge très longue.

Excellente visibilité

L'Estafette m'a fait redécouvrir des routes que je croyais connaître par cœur. Ceci tient au fait que la visibilité est superbe et à la position assez élevée du conducteur. Les manœuvres effectuées en marche arrière sont contrôlées grâce à deux rétroviseurs extérieurs de bonne qualité.

Le confort d'un tel véhicule s'apparente fort à celui d'une voiture de tourisme. A vide toutefois, certains revêtements sont avalés avec plus de rebondissements qu'il ne serait souhaitable.

La ventilation de l'habitacle est parfaite et exempte de courants d'air.

Le tableau de bord comporte, outre les instruments de bord de la Dauphine, un vaste vide-poche et une grande surface pouvant servir d'écritoire.

Boîte de vitesses merveilleuse

Si les Dauphines, R 8, Floride et Caravelle n'ont pas la réputation de posséder une boîte de vitesse ultra-moderne, l'Estafette, elle, est gâtée dans ce domaine. Ses quatre rapports avant sont synchronisés et les passages s'effectuent avec une facilité dérisoire.

L'étude de l'Estafette avait pour but de créer un véhicule qui puisse offrir le maximum de rendement à son utilisateur pour le minimum de frais d'entretien et de perte par immobilisation du véhicule lors des revisions mécaniques. Elle se compose de trois éléments principaux facilement dissociables : un bloc mécanique comprenant le moteur, la boîte de vitesses, tous ses accessoires et le train avant complet ; l'essieu arrière à roues indépendantes et enfin la carrosserie elle-même. Tout l'ensemble moto-propulseur est relié à la carrosserie par six boulons seulement. Il est donc possible pour quelqu'un qui a un usage intensif d'une Estafette ou qui possède une « flotte » d'Estafettes de disposer par exemple d'un train avant complet avec moteur, de telle façon que si une revision s'impose, la caisse n'est jamais immobilisée. En très peu de temps, on peut retirer les éléments mécaniques et les remplacer par l'ensemble de rechange.

Cinq versions... Mille et une adaptations possibles !

Outre le fourgon et la version à pavillon surélevé, il existe un plateau bâché (pick-up), l'Alouette et le Microcar. Ces deux derniers modèles peuvent accueillir 8 et 9 personnes respectivement.

Chacun pourra adapter un de ces types à ses exigences personnelles. Avec l'aide d'un petit carrossier, il est possible, à peu de frais, de tirer le meilleur parti de cet intéressant véhicule.

Philippe.







HALTE! PLUS UN PAS SANS... Bata



Il y a toujours une succursale **BATA** ou **FF** à proximité de ton domicile !

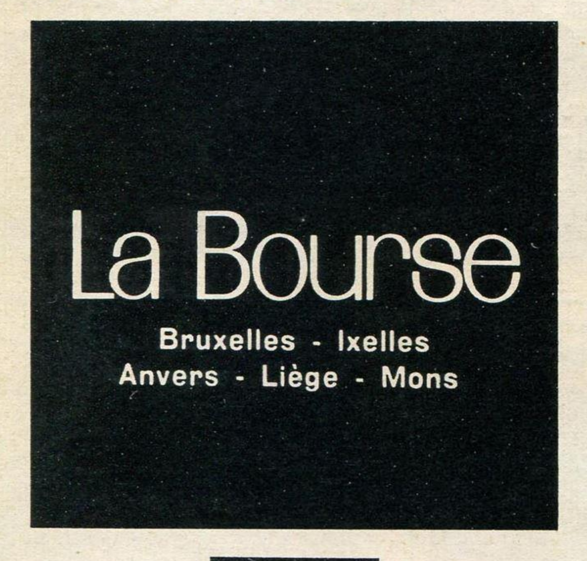
Pense "Bourse"
et profites-en...

DES CENTAINES DE POINTS CADEAUX A L'OCCASION DE TES ACHATS POUR LA RENTREE DES CLASSES

Tous les achats effectués par les membres du Club "aux 1.000 Cadeaux" aux rayons Papeterie et Vêtements Enfants
DU **15** AOUT AU **30** SEPTEMBRE
donnent droit à des points 1.000 cadeaux.

Si tu n'es pas encore membre du club, inscris-toi, c'est GRATUIT.	Si tu es membre du club, PROFITES-EN et amène-nous de nouveaux membres.

Les inscriptions sont reçues dans tous les magasins "La Bourse"



=

club aux 1.000 cadeaux

Les points distribués aux membres du club donnent droit à de MAGNIFIQUES CADEAUX.



MOTS CROISES

SOLUTION DU PROBLEME PRECEDENT

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	C	A	S	T	A	F	I	O	R	E
2	O	T	A	R	I	E	■	M	E	■
3	N	E	P	O	M	U	C	E	N	E
4	C	R	E	M	E	■	A	L	I	X
5	U	R	■	P	E	N	S	E	E	■
6	R	A	P	E	■	E	S	T	■	D
7	R	■	R	E	■	Z	E	T	T	E
8	E	M	I	S	E	■	C	E	R	F
9	N	U	S	■	U	N	O	■	I	I
10	T	R	E	S	S	A	U	T	E	S



Si pratique avec son ingénieux capuchon rouge, sans vis : propre et facile.

EN VENTE DANS LES DROGUERIES, PAPETERIES ET GRANDS MAGASINS

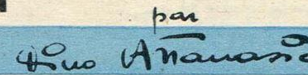
PUBLISUCCES

MODESTE et POMPON

TRAVESTI

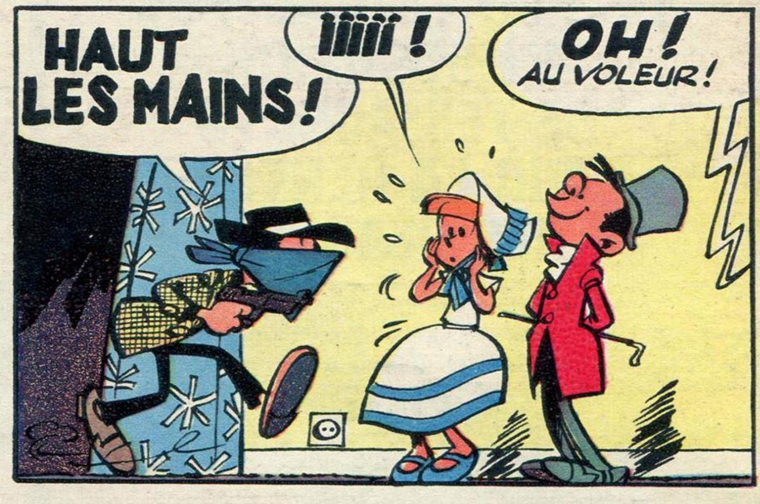
par



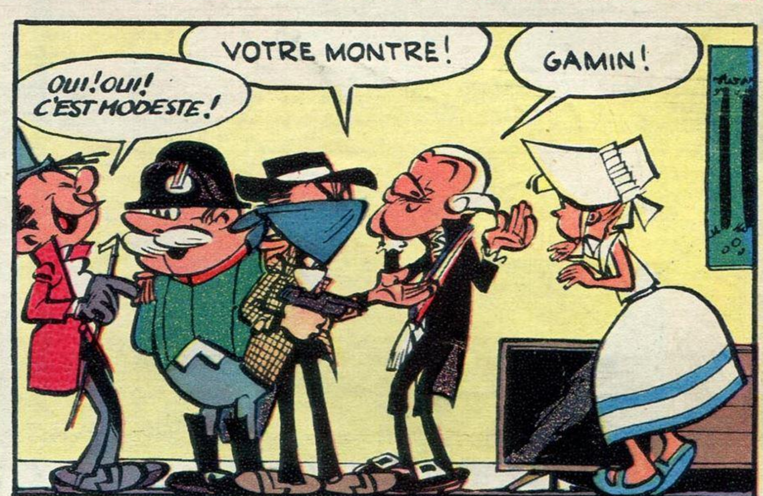


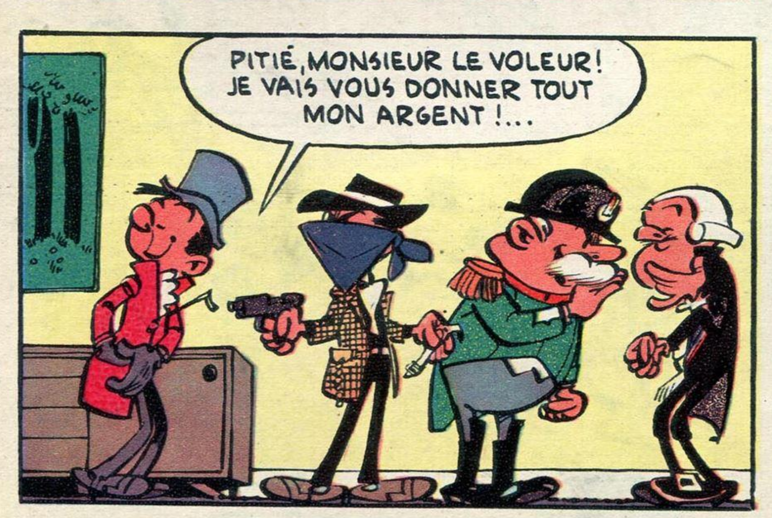


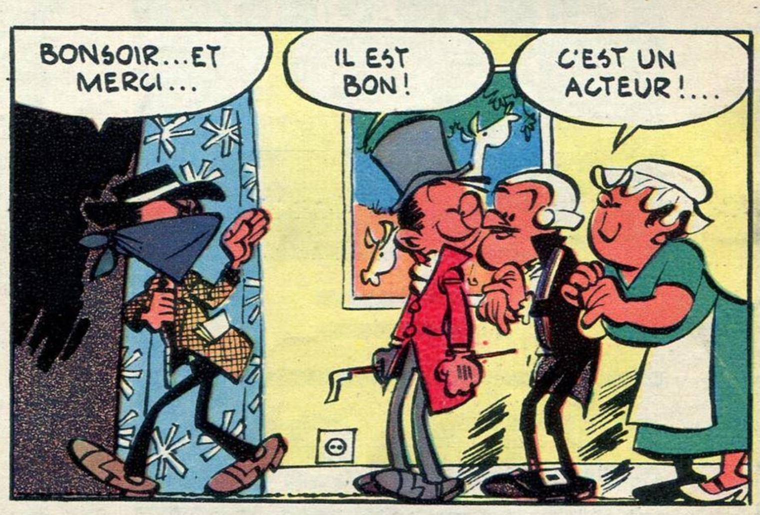


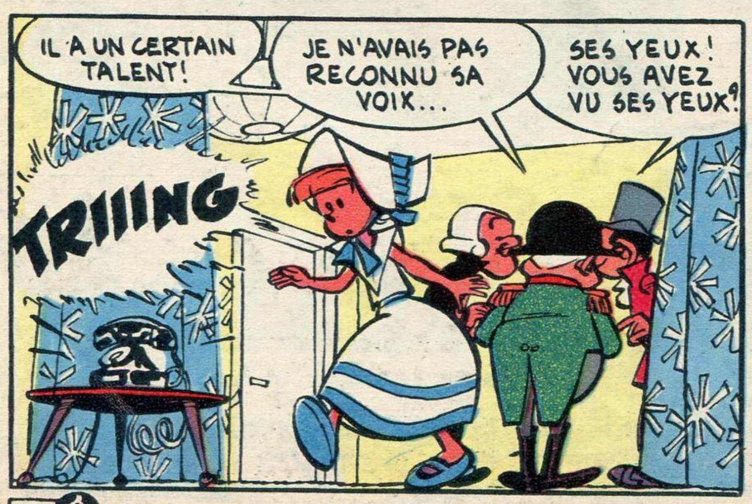


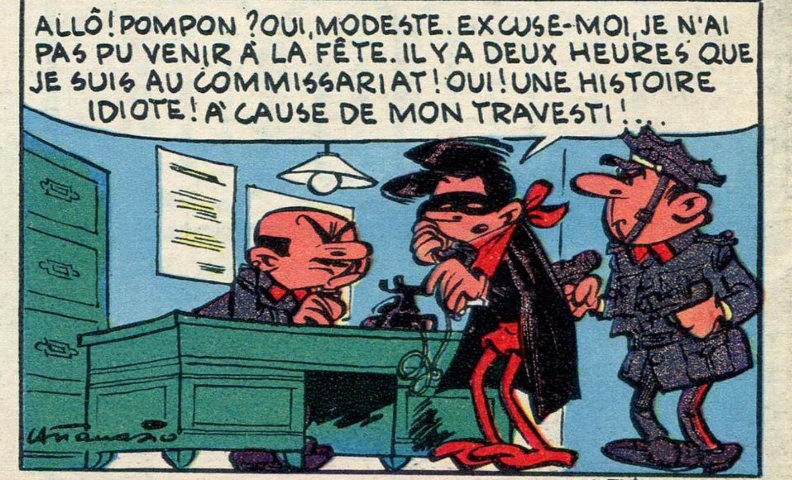












SCÉNARIO : ACAR